

ARBRE DE SCIENCE



RAYMOND LULLE

**ARBRE
DE
SCIENCE**

COLLECTION
« ARBOR » III

RAYMOND LULLE

**ARBRE
DE
SCIENCE**

Introduction, traduction du catalan et notes de Constantin TELEANU

ARBRES I-XVI



SCHOLA LULLIANA

Messkhy Publications

Paris ✠ Metz

2018

RAYMOND LULLE

Arbre de Science

Collection « Arbor » III

i-xxxi + 672 p., 15,24×22,86 cm

Introduction, Traduction, Notes

ISBN

I. Raymond Lulle – II. Philosophie – III. Science – IV. Encyclopédie
– V. Moyen Âge

© Schola Lulliana, 2018

© Constantin Teleanu, 2018

ISBN : 979-10-92840-11-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« *ARBRE DE CIÈNCIA* » : UNE EXPOSITION ENCYCLOPÉDIQUE DE L'ART GÉNÉRAL DE RAYMOND LULLE

I. TRADITION ET TRADUCTION.

Le travail intellectuel de Raymond Lulle (1232-1316) à Rome entre 1295 et 1296 se réduit essentiellement à l'élaboration des ouvrages qui étaient fortement son intention¹ missionnaire du *Liber de passagio* de 1292 par lequel Lulle projetait la conversion des infidèles. C'est à la cour papale que Lulle réitère davantage son projet missionnaire. Il s'aperçoit amèrement que son approche doctrinale du saint négoce de Jésus-Christ ne convient pas à l'intérêt politique des pontifes. Le pape n'estime pas la quête assidue du bien public que Lulle garantit –sans quelque succès² notable selon J. N. Hillgarth– à l'empire des fidèles.

Le pape Célestin V ne reçoit plus de la part de Lulle la *Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels*³ que Lulle avait écrite en novembre 1294 à Naples –donc quelques semaines avant la renonciation pontificale du 13 décembre 1294–, puisqu'il regagne son ermitage après quelques mois de pontificat. Mais Lulle n'y renonce pas à l'implication de la cour papale dans son projet de conversion des infidèles. Il enjoint ensuite son espoir à l'élection du pape Boniface VIII qui date du 24 dé-

¹ RAYMOND LULLE, *Liber de passagio*, 3-92, Ediderunt B. GARÍ et F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXVIII, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CLXXXII, Turnhout, Brepols Publishers, 2003, p. 328-331.

² J. N. HILLGARTH, *Spain and the Mediterranean in the Later Middle Ages. Studies in Political and Intellectual History*, coll. « Variorum Collected Studies Series », Aldershot – Burlington, Ashgate Publishing Limited, 2003, p. 177. IDEM, « Raymond Lulle et l'utopie », in *Estudios Lulianos* 25/2 (1981-1983), p. 177-178.

³ RAYMOND LULLE, *Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels*, 4-87, Edició i estudi de J. PERARNAU I ESPELT, in *Arxiu de Textos Catalans Antics* 1 (1982), p. 29-46. IDEM, *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Coelestinum V papam*, 1-98, Ediderunt C. COLOMBA et V. TENGE-WOLF, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXXV, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CCXLVIII, Turnhout, Brepols Publishers, 2014, p. 428-436.

cembre 1294, mais Boniface VIII décline à son tour la *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII papam*¹ de 1295 pour éloigner Lulle des affaires du siège pontifical. Le chagrin de Lulle fut tellement profond que Lulle s'affecta malaisément à l'écriture conjointe de deux dialogues qui témoignent de son état affligeant. Le premier dialogue ne paraît qu'un prélude² du second dialogue. Chaque dialogue témoigne de la solitude volontaire de Lulle qu'un interlocuteur ermite questionne vivement à l'égard de l'exploit des démarches menées auprès de pape.

Il s'agit d'abord du dialogue³ *Desconhort* de 1295 qui recense divers aveux de l'alanguissement que Lulle éprouve devant son compagnon ermite. Le découragement de Lulle retentit des échos déchirants qui se

¹ RAYMOND LULLE, *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII papam*, 1-127, Ediderunt C. COLOMBA et V. TENGE-WOLF, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXXV, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CCXLVIII, Turnhout, Brepols Publishers, 2014, p. 429-437.

² A. BONNER, *The Art and Logic of Ramon Llull. A User's Guide*, coll. « Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters » 95, Leiden – Boston, Koninklijke Brill, 2007, p. 7. IDEM, « A Background to the *Desconhort*, *Tree of Science*, and *Apostrophe* », in *Religion, Text, and Society in Medieval Spain and Northern Europe. Essays in honor of J.N. Hillgarth*, Edited by TH. E. BURMAN, M. D. MEYERSON and L. SHOPKOW, coll. « Papers in Mediaeval Studies » 16, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2002, p. 130-131. F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS ; J. GAYÀ, « Lull's Life », in *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, I, 11.3-11.4, Edited by A. FIDORA and J. E. RUBIO, Contributions by Ó. DE LA CRUZ, F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, J. GAYÀ, M. M. ROMANO, J. E. RUBIO, Translated by R. D. HUGHES, A. A. AKASOY, M. RYAN, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CCXIV, Supplementum Lullianum, Tomus II, Turnhout, Brepols Publishers, 2008, p. 82-83. L. BADIA, « Ramon Llull : Autor i Personatge », in *Aristotelica et Lulliana. Magistro doctissimo Charles H. Lohr septuagesimum annum feliciter agenti dedicata*, Edited by F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, R. IMBACH, TH. PINDL-BÜCHEL, P. WALTER, coll. « Instrumenta Patristica » 26, The Hague, Martinus Nijhoff International, 1995, p. 369. R. FREIDLEIN, *Der Dialog bei Ramon Llull. Literarische Gestaltung als apologetische Strategie*, coll. « Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie » 318, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2004, p. 203. A. FIDORA, « Ramon Llull, la familia Spinola de Génova y Federico III de Sicilia », in *Il Mediterraneo del '300. Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona re di Sicilia*, Omaggio a Fernando Domínguez Reboiras, Atti del Seminario Internazionale di Palermo, Castelvetrano – Selinunte (TP), 17-19 novembre 2005, Edited by A. MUSCO, M. M. ROMANO, coll. « Instrumenta Patristica et Mediaevalia » 49, Subsidia Lulliana 3, Turnhout, Brepols Publishers, 2008, p. 340.

³ RAYMOND LULLE, *Desconhort*, I-LXIX, 1-828, in *Obres de Ramon Llull*, Transcripció directa per S. Galmés i R. d'Alòs-Moner, Volum XIX, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1936, p. 219-254.

prolongent jusqu'au prologue du second dialogue. C'est encore un ermite qui s'efforce de convaincre Lulle de se disjoindre du chant douloureux de son découragement, afin de parfaire une exposition générale de son Art par lequel Lulle octroyait accès à l'organisation¹ de l'ensemble de sciences. Mais Lulle n'y est pas prêt jusqu'à ce qu'il intelligne pleinement la signification philosophique de la figure du citronnier sous lequel ils s'assoiaient à l'ombre.

Alors Lulle obéit soudainement à l'insistance de cet ermite opiniâtre devant lequel Lulle aborde inductivement tout sujet de l'encyclopédie *Arbre de Ciència* entre septembre 1295 et avril 1296 –« la variant més completa i més bella de la seva Art [...] l'enciclopèdia lul·liana més fabulosa »² selon M. Batllori– qui expose magistralement son Art ternaire. Il s'ensuit que Lulle soumet finalement son Arbre de Science à l'attention du pape Boniface VIII, puisqu'il croyait encore –suite à l'obstination de l'ermite– que cette encyclopédie de l'Art Général s'avère bien utile à l'accomplissement du message missionnaire des pétitions rejetées. Ainsi Lulle mit-il généralement la base doctrinale de l'unification des sciences du Moyen Âge, selon M. André, afin de rendre plus accessible son Art Général à l'égard des principes particuliers de toute science :

Après avoir posé les principes et les conditions de la science universelle, Raymond Lulle s'appliqua à l'étude des sciences particulières desquelles il composa un grand nombre de traités, et il en fit une classification dans son *Arbre de la Science* qui est une application de son Art général.³

C'est en catalan que Lulle rédige d'abord son exposition générale de l'Art ternaire, dont S. Galmés publie premièrement une édition⁴ complète en trois tomes des *Obres de Ramon Llull* qui s'adaptent ensuite à

¹ TH. D. WALKER, « Medieval Faceted Knowledge Classification : Ramon Llull's Trees of Science », in *Knowledge Organization* 23/4 (1996), p. 199-205.

² M. BATLLORI, *Ramon Llull i el Lul·lisme*, in *Obra Completa*, Volum II, Edició a cura d'E. DURAN, Coordinador J. SOLERVICENS, Pròleg d'A. HAUF, coll. « Biblioteca d'Estudis i Investigacions » 19/3-4, València-Barcelona, Eliseu Climent Editor, 1993, p. 25 ; 104.

³ M. ANDRÉ, *Le Bienheureux Raymond Lulle*, 3^e édition, coll. « Les Saints », Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1900, p. 65.

⁴ RAYMOND LULLE, *Arbre de Sciència*, in *Obres de Ramon Llull*, Transcripció directa per S. GALMÉS, Volums XI-XIII, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1917-1926.

l'édition¹ des *Obres Essencials* au moyen de l'orthographe catalan actuel. Il n'en reste actuellement que deux manuscrits conservés de la tradition catalane – Ms. 1025, Palma, Biblioteca Pública, XIV^e-XV^e siècles, f^o 143^r-144^r ; Ms. D 535 Inf., Milano, Biblioteca Ambrosiana, XV^e siècle, f^o 29^r-233^r– qui s'avère beaucoup moins abondante que la tradition² latine des dix-neuf manuscrits que P. Villalba Varneda octroyait à l'édition³ des trois tomes de *Raimundi Lulli Opera Latina*, mais qui semble bien postérieure à l'original catalan. Il n'y a pas –jusqu'à ce jour– une traduction française complète de l'original catalan ni du texte latin. Mais L. Sala-Molins publiait une traduction⁴ française de quelques fragments.

Le latin de l'édition critique du fameux Arbre ne ressemble pas entièrement à l'authentique vocabulaire latin de Lulle, mais son empreinte stylistique relève davantage du travail littéraire de quelque traducteur anonyme. Le quotient des changements majeurs devient considérable, lorsqu'on compare la variante latine à l'original catalan. Le dernier Arbre impose même des changements importants à l'ordre de questions. Il se peut que la variante latine ne soit pas accomplie par Lulle, mais par quelque traducteur anonyme.

C'est vraisemblable qu'un traducteur anonyme s'acquitte ultérieurement de la traduction latine à la demande impérative de Lulle qui songe finalement à l'avènement de quelque homme saint –pourvu de très haut entendement– à qui Lulle confie son original catalan de l'Arbre de Science, afin de parfaire une variante latine de l'Arbre avant de soumettre telle variante à l'attention tant du pape Boniface VIII que du collège des cardinaux que Lulle convie courtoisement à la correction

¹ RAYMOND LULLE, *Arbre de Ciència*, in *Obres Essencials*, Estudis introductoris i notes J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER, Tomo I, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1957.

² C. MELATINI, « L'*Arbor scientiae* : un'opera 'italiana' di Lullo, alla luce della tradizione manoscritta latina », in *Il Lullismo in Italia : itinerario storico-critico*, Volume miscelaneo in occasione del VII centenario della morte di Raimondo Lullo. In memoria di Alessandro Musco, A cura di M. M. M. ROMANO. Premessa di P. MESSA, coll. Biblioteca dell'Officina di Studi Medievali » 19, Medioevo 26, Centro Italiano di Lullismo 5, Roma, Edizioni Antonianum, 2015. p. 311-330.

³ RAYMOND LULLE, *Arbor scientiae*, Edidit P. VILLALBA VARNEDA, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXIV-XXVI, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CLXXX A-C, Turnhout, Brepols Publishers, 2000.

⁴ L. SALA-MOLINS, *L'Arbre de Philosophie d'Amour, Le Livre de l'Ami et de l'Amé, et Choix de textes philosophiques et mystiques*, coll. « Bibliothèque Philosophique », Paris, Aubier-Montaigne, 1967, p. 130-135.

rigoureuse aussi bien qu'à l'approbation avenante de la doctrine de son Arbre encyclopédique :

Enans que Ramon prengués comiat del monge, consirà longament; e'l monge dix a Ramon de què consirava. E Ramon respòs, e dix que ell desirava que aquest Arbre de ciència fos primerament presentat a una santa persona qui hagués molt alt enteniment, e aquell que'l presentàs al senyor papa e als senyors cardenals. E dix lo monge: —E qual serà aquella persona? Respòs Ramon, e dix que ell havia esperança que algun sant hom lo presentàs a honor de Déu totpoderós, lo qual sia beneit sens fi. Amen.¹

Avant que Raymond prît congé du moine, il considéra longuement ; et le moine dit à Raymond de quoi il considérait. Et Raymond répondit, et il dit qu'il désirait que cet Arbre de Science fût premièrement présenté à une sainte personne qui eût très haut entendement, et que celle-là le présentât au seigneur pape et aux seigneurs cardinaux. Et le moine dit : —Et quelle sera-t-elle celle personne ? —Raymond répondit, et il dit qu'il avait espérance que quelque homme saint le présentât à l'honneur de Dieu le Tout-puissant, lequel soit béni sans fin. Amen.²

Antequam Raimundus a monacho commeatum accepisset, diu consideravit. Monachus petiit a Raimundo, de quo consideravit. Raimundus respondens dixit, quod ipse considerabat, quod haec Arbor scientiae primo esset alicui sanctae personae praesentata, quae haberet valde altum intellectum, et quod ipse praesentaret ipsam domino papae et dominis cardinalibus. - Raimunde dixit monachus -, et quis erit illa persona? Respondit Raimundus et dixit, quod ipse spem habebat, quod aliquis sanctus homo ipsam adhuc praesentaret ad honorem Dei, cui sit laus et gloria per infinita saeculorum. Amen.³

¹ RAYMOND LULLE, *Arbre de Ciència*, § De la fi d'aquest libre, éd. J. RUBIÓ I BALAGUER et alii (1957), in *OE I*, p. 1040.

² RAYMOND LULLE, *Arbre de Science*, § De la fin de ce Livre, Introduction, traduction du catalan et notes de C. TELEANU, Paris – Metz, Schola Lulliana – Messkhy Publications, 2018, p. 666.

³ RAYMOND LULLE, *Arbor scientiae*, § De fine huius arboris, 13-23, éd. P. VILLALBA VARNEDA (2000), in *ROL XXVI*, p. 1390.

II. ART ET SCIENCE.

Le rayonnement historiographique de l'*Arbre de Ciència* –« una alegoria enciclopèdica »¹ selon J. Rubió i Balaguer– s'épanouit davantage aux confins des XX^e-XXI^e siècles. Le plus fameux Arbre de Lulle profite constamment du travail historiographique de nombreux investigateurs² qui empruntent habituellement la ligne générale de leurs interprétations à l'exposition³ magistrale de T. et J. Carreras y Artau qui investiguaient brièvement chacun des seize Arbres particuliers. Le volume *Arbor scientiae. Der Baum des Wissens von Ramon Llull* publié en 2002 –deux ans après que P. Villalba Varneda publia son édition critique de l'*Arbor scientiae* qu'il qualifie de « model d'ordenació del saber »⁴– les actes⁵ du congrès international tenu en 1997 à l'Université de Freiburg im Briesgau à l'occasion du XL^e anniversaire de Raimundus Lullus Institut qui contribuait capitalement depuis quelques décennies à l'avancement historio-

¹ J. RUBÍO I BALAGUER, *Ramon Llull i el Lullisme*, Pròleg de L. BADIA, in *Obres de Jordi Rubió i Balaguer*, Volum II, coll. « Biblioteca Abat Oliba » 37, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1985, p. 39.

² J. N. HILLGARTH, *Ramon Llull and Lullism in Fourteenth-Century France*, coll. « Oxford – Warburg Studies », London, Oxford University Press, 1971, p. 11. A. LLINARÈS, « L'Arbre de science, de Raymond Lulle », in *Raymond Lulle : Christianisme, Judaïsme, Islam. Actes du Colloque sur R. Lulle*, Université de Fribourg, 1984, coll. « Interdisciplinaire » 12, Fribourg, Éditions Universitaires, 1986, p. 29-57. IDEM, « Le système des sciences de Ramon Llull d'après l'*Arbre de ciència* », in *Actas del IV Seminario de Historia de la Filosofía Española*, Salamanca, 24-28 de septiembre de 1984, Salamanca, Ediciones de la Universidad – Diputación Provincial, 1986, p. 535-545. A. V. ESQUERRA, *Die Sinnlichkeit des Geistigen. Die Geistigkeit des Sinnlichen und die metaphorische Sprachverwendung bei Ramon Llull*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultäten der Albert-Ludwigs Universität zu Freiburg im Breisgau, Barcelona, 1992, p. 83-87.

³ T. et J. CARRERAS Y ARTAU, *Historia de la filosofía española. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, XII, 3, Tomo I, Asociación Española para el Progreso de las Ciencias, Madrid, Real Academia de Ciencias Exactas Físicas y Naturales, 1939, p. 403-422.

⁴ P. VILLALBA VARNEDA, « L'home com a artista », in *Què és l'home ? : reflexions antropològiques a la Corona d'Aragó durant l'Edat Mitjana*, Edició a cura de J. CORCÓ, A. FIDORA, J. OLIVES PUIG, J. PARDO PASTOR, coll. « Athenea » Cabrils, Barcelona, Prohom Edicions, 2004, p. 144.

⁵ F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS ; P. VILLALBA VARNEDA ; P. WALTER (hrsg.), *Arbor scientiae. Der Baum des Wissens von Ramon Llull*, coll. « Instrumenta Patristica et Mediaevalia » 42, Subsidia Lulliana 1, Brepols Publishers, 2002.

graphique des investigations lullistes. Mais la tradition n’y inspire pas toujours correctement son histoire.

Le débat¹ au sujet du langage² originel de l’Arbre de Science opposait d’abord P. Villalba Varneda –défenseur³ de l’original latin– à l’objection juste de plusieurs défenseurs⁴ de l’original catalan –A. Fidora et E. Pistolesi qui rejoignent A. Soler– qui soutiennent à la suite de T. et J. Carreras y Artau que Lulle octroyait d’abord la composition de son meilleur Arbre à l’original catalan. Le façonnement artificiel de l’Arbre de Science se propose de suspendre une dichotomie⁵ médiévale entre deux termes –*ars, scientia*– qui semblent voués à l’opposition insurmontable. Il ajuste une échelle des échelons de l’intellect à l’échelle des divisions de l’être réel, afin de faire correspondre la vraie science à l’ajustement des deux échelles. C’est un art autant qu’une science que Lulle conçoit par la composition⁶ encyclopédique de l’Arbre qui expose généralement son Art ternaire. Il y a deux sections –*pròleg, divisió*– de l’Arbre de Science qui requièrent d’abord une attention particulière, bien qu’une exposition entière convienne à l’agencement dynamique des divisions du tout de l’Arbre de Science –nous dit L. Sala-Molins–qui traite généralement de tout sujet cognoscible :

Nous disons donc qu’il faudrait ouvrir l’*Arbre de science* et en exposer l’agencement, car sa *scientia* englobe justement tout le *scibile*, de Dieu aux simples éléments. [...] Interpréter rationnellement ce dynamisme de telle sorte

¹ M. FRANKLIN-BROWN, *Reading the World. Encyclopedic Writing in the Scholastic Age*, II, 3, Chicago – London, The University of Chicago Press, 2012, p. 135.

² L. CIFUENTES I COMAMALA, *La Ciència en català a l’Edat Mitjana i el Renaixement*, coll. « Blaquerna » 3, Barcelona – Palma de Mallorca, Universitat de Barcelona – Universitat de les Illes Balears, 2006, p. 169.

³ P. VILLALBA VARNEDA, « Ramon Llull : *Arbor scientiae* o *Arbre de sciencia* », in *Faventia* 17/2 (1995), p. 76. IDEM, « *Raimvndi Lulli Arbor scientiae*. Codices et editiones », in *Arbor Scientiae. Der Baum des Wissens von Ramon Lull*, éd. F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS et alii (2002), p. 76.

⁴ A. FIDORA, « Noch einmal *Arbor scientiae* oder *Arbre de sciencia*. Zum Verhältnis von lateinischer und katalanischer Fassung der llullischen Enzyklopädie », in *Faventia* 25 (2003), p. 67-73. E. PISTOLESI, « Tradizione e traduzione nel *corpus* lulliano », in *Studia Lulliana* 49 (2009), p. 28 ; 34.

⁵ I. CRAEMER-RUEGENBERG ; A. SPEER (hrsg.), *Scientia und Ars im Hoch- und Spätmittelalter*, in *Miscellanea Mediaevalia*, Band 22/1-2, Walter de Gruyter, Berlin – New York, 1994.

⁶ J. TUSQUETS I TERRATS, « El lenguaje, como argumento, en la apologética de Ramon Llull », in *Estudios Lulianos* 28 (1988), p. 198.

qu'il soit compréhensible et qu'il contienne tout, voilà l'intention de Raymond et la clé de son système que livre l'*Arbre de science*.¹

— **PROLOGUE**. C'est à l'appui de l'immense Vertu de Dieu que Lulle commence son Arbre de Science, afin de répondre magistralement à l'obstination de l'ermite qui rencontre merveilleusement Raymond en une clairière allégorique —*locus amoenus*— que Lulle illustre habituellement au moyen de figures stylistiques fortement imagées qui relèvent du mythe édénique. Le prologue montre d'abord Raymond qui reste assis à l'ombre de l'omniprésent Arbre central au milieu de maints arbres qui s'arrosent à l'eau de nombreuses fontaines. Ainsi Lulle fournit-il des archétypes adéquats à l'abondance des savoirs. Mais Raymond n'y reste pas allègre. Il chante affreusement son découragement psychique.

Le chant de Raymond se nourrit des tréfonds de son affliction indescriptible. Le fond de l'âme de Raymond s'affligeait du manque de tout intérêt de la part du pape Boniface VIII qui privait Raymond des moyens requis à l'aboutissement de son principal propos de vie active : « le saint négoce de Jésus-Christ, et l'utilité publique de toute la Chrétienté. »² C'est pourquoi Lulle conçoit principalement son Arbre de Science, afin de convaincre Boniface VIII de se joindre à l'intérêt capital de Lulle pour parfaire la conversion des infidèles. Mais Raymond n'y aboutit qu'à la suite de la requête insistante de son compagnon ermite qui regarde avec étonnement à l'habit de Raymond Barbefleurie, en supposant que Raymond était quelque ermite de lignage³ étranger.

Le renom de Raymond arrivait déjà à l'oreille de l'ermite bien avant qu'il apprenne de la part de Raymond tant son nom que la description brève des événements qui étaient à l'origine du découragement que Raymond souffre en solitude. Le compagnon ermite illustre bien la vie contemplative qui reconforte Lulle pour mieux affronter les labeurs de vie active. Il convie Raymond tant à l'allégresse en Dieu le Créateur qu'à l'oubli des malheurs de la brève vie du monde. Le compagnon ermite se réjouit ensuite de la découverte de Raymond qu'il cherchait longtemps avant cette rencontre inattendue. Il s'élançait en quête des

¹ L. SALA-MOLINS, *La philosophie de l'amour chez Raymond Lulle*, Préface de V. JANKÉLÉVITCH, Paris – La Haye, Mouton, 1974, p. 198-206.

² RAYMOND LULLE, *Arbre de Science*, § Du Prologue, éd. C. TELEANU (2018), p. 3.

³ E. W. PLATZECK, *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*, Band I, coll. « Bibliotheca Franciscana » 5, Düsseldorf, Verlag L. Schwann, 1962, p. 42.

vestiges du passage de Raymond, afin de soumettre à l'assentiment de Raymond une requête capitale.

Il s'agit de remettre la plume de Raymond à l'œuvre scientifique du Livre Général qui convient bien à l'entendement tant de l'ensemble de sciences que de l'Art Général qui apparaît trop subtil à l'intellect du compagnon ermite. Le parler éloquent de l'ermite s'élève subtilement à la hauteur de l'intérêt capital que Raymond manifeste souvent à l'égard de son Art Général par lequel Raymond s'appliquait occasionnellement à l'amélioration intellectuelle de l'encyclopédie des sciences que la plupart des sages antiques –surtout Aristote– ont farcies de nombreux doutes qui s'opposent tant à l'acquisition rapide qu'à l'apprentissage facile des arts libéraux ou même mécaniques. Le nom du Livre Général de l'Arbre de Science s'applique bien à l'encyclopédie –selon J. Carreras y Artau–, même s'il n'aboutit qu'à décrire une utopie :

L'ardent désir encyclopédique de Lulle ne s'est pas limité à la théorie ; bien au contraire, il s'est efforcé dans plusieurs de ses ouvrages de la mettre en pratique. Parmi eux se détache l'*Arbor Scientiae* où, dans un langage simple et dépourvu des artifices de ses œuvres logiques, il entreprend la tâche gigantesque d'élaborer le système entier des connaissances humaines en son ordre naturel et hiérarchique sous le symbole d'un grand arbre qui en abrite quatorze autres, lesquels correspondent à des disciplines partielles, plus deux arbres auxiliaires ou complémentaires.¹

Le défaut capital de tel Livre Général n'indique qu'un intellect confus qui n'est pas utile à l'honneur de Dieu ni à l'accomplissement du bien public. Le serment de l'ermite anticipe bien une ambition ardente de Raymond qui émerge lentement depuis la révélation des principes de l'Art Général jusqu'à cette occasion imprévue. Il incite vivement Raymond à l'écriture du Livre Général, mais Raymond ne répond pas positivement à l'imploration de son compagnon ermite. Le vouloir de Raymond ne consent plus à l'écriture de quelque moindre livre.

Le bilan de plus de trente ans de la vie active de Raymond, bien qu'il conduisît Raymond à la connaissance du véritable Nom de Dieu, n'est pas du tout encourageant –conclut Raymond– pour écrire tel Livre Général, lorsqu'il s'afflige du mépris des gens qui mésestiment tant Raymond –fol entremetteur du négoce de Jésus-Christ– que la plupart des

¹J. CARRERAS Y ARTAU, *Raymond Lulle, un logicien et encyclopédiste du XIII^e siècle*, in *Apports hispaniques à la philosophie chrétienne de l'Occident*, Chaire Cardinal Mercier, Louvain – Paris, Publications Universitaires de Louvain – Éditions Béatrice Nauwelaerts, 1962, p.

livres dans lesquels Raymond ensemençait à l'appui de la grâce de Dieu les grains féconds de maints secrets découverts. C'est seulement la vie contemplative de Raymond qui est accomplie, tandis que la vie active manque encore de son aboutissement requis.

Le malheureux Raymond promet de défendre la croyance catholique auprès de Sarrasins qui déshonorent Dieu plutôt que de se remettre à l'écriture du Livre Général qui était tellement utile. Le refus ferme de Raymond équivaut à l'obstination de l'ermite qui disculpe Raymond de tout bilan décourageant, afin de mettre encore à l'épreuve la détermination de Raymond qu'il assure du rayonnement des autres livres de Raymond à l'avènement éventuel du Livre Général par lequel Raymond aboutirait à l'accomplissement du bien public.

Alors le compagnon ermite s'efforce de convaincre Raymond au moyen de son dernier argument. Il promet de faire connaître partout la doctrine du Livre Général de Raymond –surtout auprès du pape Boniface VIII–, dont la réputation sera entièrement rétablie. Il s'ensuit que Raymond médite longuement tant à l'allégation avenante de l'ermite qu'à l'arbre –similitude sensible de « l'arbre de la vida »¹ selon A. Bonner et A. Soler –sous lequel ils restaient assis. Le compagnon ermite s'offusque de la méditation de Raymond qui s'entoure de silence. Le regard tranchant de Raymond s'arrête seulement à l'image fractale des divisions du citronnier, dont Raymond apprend qu'il signifie toute chose.

C'est surtout la vision du citronnier qui convainc Raymond de se remettre à l'œuvre du Livre Général qui se confond à l'Arbre que Dieu avait mis au milieu du jardin paradisiaque. Le citronnier fournit à l'intellect de Raymond des signes sensibles, dont Raymond reçoit des signifiés intelligibles. Il ouvre la vision du Tout à l'âme de Raymond qui s'en inspire dès qu'elle intelli-ge quels signifiés intelligibles dérivent des divisions sensibles du citronnier. Il est certain que Raymond n'entend pas écrire son Livre Général sans recours à l'image du citronnier. Le pouvoir de l'entendement de Raymond, aussi haut point transcendant qu'il puisse atteindre, s'inspire d'abord de l'être réel des sept divisions du citronnier qui est une similitude fractale du Tout sans divisions. Le tout du Livre Général ne s'équivaut qu'à l'Arbre qui signifie toute chose. C'est un seul Arbre qui vaut tel Livre Général –« una gigantesca y ex-

¹ A. BONNER ; A. SOLER, « La representació de l'arbre en l'*Arbre de Ciència* de Ramon Llull », in *Imago* 8 (2016), p. 132.

cepcional aplicaci3n del m3todo de analogía simb3lica »¹ selon M. Cruz Hern3ndez–, m3me s’il se multiplie invariablement 3 l’3chelle de maintes similitudes.

—[DIVISION]. Le syst3me g3n3ral de l’Arbre de Science —« l’obra m3s característica de Lulle dins el g3nere enciclop3dic »² selon E. Colomer i Pous— se multiplie dynamiquement en seize Arbres particuliers qui constituent autant des 3chelons qui s’3l3vent du fondement 3l3mental de l’3chelle des cr3atures jusqu’3 l’3tre supr3me. C’est bien cette image fractale de l’Arbre G3n3ral qui cache « la for3t de la science »³ des Arbres particuliers que P. Rossi assimile justement 3 l’encyclop3die. Le miroitement du nombre de $14=(7+7)$ articles de croyance catholique inspire 3 l’3me de Lulle deux 3chiquiers 3tag3s, dont chacun se compose respectivement de sept Arbres particuliers. Le parcours dynamique de chaque 3chiquier des Arbres particuliers ressemble 3 l’ascension mystique vers Dieu —selon J.-H. Probst—, mais que Lulle parcourt laborieusement 3 l’3chelle des points transcendants de l’intellect qu’il franchit ordonn3ment jusqu’3 l’objet intelligible supr3me :

On remarquera que cette hi3rarchie des arbres est une ascension mystique de l’esprit, des choses les plus mat3rielles et 3loign3es de l’3tre vers Dieu par des degr3s de plus en plus spirituels. [...] On voit donc dans cette suite d’arbres symboliques un encha3nement suggestif au point de vue philosophique. D’une part, on y retrouve la m3thode g3n3rale de Lulle que nous 3tudierons bient3t, m3thode qui consiste essentiellement en un mouvement d’ascension des choses particuli3res multiples vers l’unit3 et de descente de l’unit3 vers le diff3renci3, le particulier. D’un autre c3t3, on remarque dans cette v3ritable classification des sciences le concept fondamental du lullisme de la gradation par ordre de spiritualit3, des participations finies les plus 3loign3es en perfection aux plus parfaites et enfin aux Attributs infinis de Dieu.⁴

¹ M. CRUZ HERNÁNDEZ, *El Pensamiento de Ramon Lull*, V, coll. « Pensamiento Literario Espaol », Madrid, Fundaci3n Juan March – Editorial Castalia, 1977, p. 125.

² E. COLOMER I POUS, *El pensament als països catalans durant l’Edat Mitjana i el Renaixement*, I, 2, coll. « Scripta et Documenta » 54, Institut d’Estudis Catalans, Secci3 de Filosofia i Ci3ncies Socials, Barcelona, Publicacions de l’Abadía de Montserrat, 1997, p. 17. IDEM, *De la Edad Media al Renacimiento. Ram3n Lull – Nic3las de Cusa – Juan Pico della Mirandola*, Barcelona, Editorial Herder, 1975, p. 47.

³ P. ROSSI, *Clavis universalis. Arts de la m3moire, logique combinatoire et langue universelle de Lulle 3 Leibniz*, II, 4, Traduit de l’italien par P. VIGHETTI, coll. « Krisis », Grenoble, 3ditions J3r3me Millon, 1993, p. 59.

⁴ J.-H. PROBST, *Caract3re et origine des id3es du bienheureux Raymond Lulle*, Toulouse, Imprimerie et Librairie 3douard Privat, 1912, p. 48-49.

Le tout dynamique de l'Arbre de Science compte principalement $14=(7+7)$ Arbres particuliers auxquels Lulle ajoute secondairement deux Arbres récapitulatifs. Il suffit exhaustivement à l'accomplissement du traitement de toute science. Cet Arbre de Science –véritable « système philosophique lullien »¹ selon A. Llinarès– est autant général que toute variante majeure de l'Art Général que Lulle fonde sur des principes généralissimes. Le montage de sept divisions de l'*Arbre de Filosofia d'amor* s'inspire du nombre des divisions de l'Arbre de Science qui composent une figure parfaite :

*A exaltar bona e gran amor, e a destruir mala e falsa amor, començà Ramon l'Arbre de filosofia d'amor, lo qual departí en set parts, que són : rails, tronc, branques, rams, fulles, flors e fruits. E aquesta divisió consirà Ramon segons la divisió de l'Arbre de ciència que fet havia.*²

À exalter bon et grand amour, et à détruire mauvais et faux amour, Raymond commença l'*Arbre de Philosophie d'amour*, lequel il divisa en sept parts, qui sont : racines, tronc, branches, ramures, feuilles, fleurs et fruits. Et Raymond considéra cette division selon la division de l'*Arbre de Science* qu'il avait fait.³

Chaque Arbre particulier de l'Arbre de Science n'est qu'un instrument spécial par lequel Lulle acquiert une science bien distincte. C'est étonnant que J. M. Ruiz Simon « pot presentar l'obra lul·liana com un arbre »⁴ sans aucun recours à l'exposition fractale du principal art particulier de l'Art Général que Lulle octroyait adéquatement à l'Arbre encyclopédique. Le premier art particulier –descendant direct de l'Art Général–, dont Lulle traite brièvement dans la distinction D^{III.2} du *Liber de fine* –écrit en avril 1305 à Montpellier–, se constitue des Arbres qui sont artificiellement appliqués à la connaissance des secrets de tout sujet intelligible au moyen des principes particuliers :

¹ A. LLINARÈS, *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*, II, 2, 2, coll. « Université de Grenoble – Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines » 33, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 208.

² RAYMOND LULLE, *Arbre de Filosofia d'amor*, § De la divisió, in *Obres Essencials*, Estudis introductoris i notes J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER, Tomo II, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1960, p. 26.

³ RAYMOND LULLE, *Arbre de Philosophie d'amour*, § De la division, Introduction, traduction du catalan et notes de C. TELEANU, Paris – Metz, Schola Lulliana – Messkhy Publications, 2018, p. 7.

⁴ J. M. RUIZ SIMON, *L'Art de Ramon Llull i la teoria escolàstica de la ciència*, Barcelona, Quaderns Crema, 1999, p. 22.

Arbor scientiae dicitur ars, eo quia habet suas arbores artificialiter deductas ad cognoscendum secreta elementorum, vegetatorum et aliorum plurium, ut hic patet. Et dicitur specialis, quia principia specialia in se continet; sicut patet in elementalibus arboribus, in qua tractat de elementalibus principibus; et in arbore vegetali de vegetabilibus; et sic de aliis arboribus suo modo.¹

L'Arbre de Science s'appelle art, parce qu'il a ses Arbres artificiellement déduits à connaître secrets des éléments, des choses végétées et de maintes d'autres choses, ainsi qu'il apparaît ici. Et il s'appelle particulier, parce qu'il contient en soi principes particuliers; ainsi qu'il apparaît dans l'Arbre élémental, dans lequel il traite de principes élémentaux; et dans l'Arbre végétal de végétaux; et ainsi des autres Arbres selon leur mode.

1^o). **ARBRE ÉLÉMENTAL**. C'est à l'Arbre des éléments que Lulle emprunte tout son début du dialogue qu'il engage longuement avec son compagnon ermite. Le monde corporel se constitue des quatre éléments dirigés par la puissance élémentative. Le physicien recourt à l'Arbre élémental, afin de connaître quelles natures ou propriétés conviennent aux corps élémentés. Le discours de l'Arbre élémental fonde la physique. À plusieurs occasions Raymond soumet à l'avis de l'ermite divers aspects² de la *Taula general* de septembre 1293-janvier 1294 qui concernent quelques sujets de l'Arbre élémental jusqu'à l'Arbre questionneur. Le questionnaire scolastique des *Quaestiones Attrebatenses* de juillet 1299 se compose de nombreuses questions que Thomas Le Myésier soumet à l'examen de Lulle, entre lesquelles Lulle insère quatre questions qui se réfèrent tant à l'Arbre élémental qu'à l'Arbre humain :

Et de ista dissimilitudine dictum est in arbore humanali, quae est una pars Arboris scientiae. [...] Et de ista materia sufficienter sumus locuti in arbore elementalibus, quae est in Arbore scientiae. [...] De ista materia satis sufficienter sumus locuti in arbore elementalibus, et in arbore coelestiali, quae sunt in Arbore scientiae, in qua apparet, quod negatio quaestionis

Et c'est dit de cette dissimilitude dans l'Arbre élémental, qui est une partie de l'Arbre de Science. [...] Et de cette matière nous sommes suffisamment éloquent dans l'Arbre élémental, qui est dans l'Arbre de Science. [...] De cette matière nous sommes suffisamment éloquent dans l'Arbre élémental, et dans l'Arbre céleste, qui sont dans l'Arbre de Science, dans lequel il apparaît que la négation de

¹ RAYMOND LULLE, *Liber de fine*, III, 2, 1, 1201-1206, Edidit A. MADRE, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus IX, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus XXXV, Turnhout, Brepols Publishers, 1981, p. 286-287.

² RAYMOND LULLE, *Taula general*, II, 12; V, 6, 10; I, 2, 3; V, 6, 25; V, 6, 1; V; V, 6, 1-26, Transcripció directa per S. GALMÉS, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XVI, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1932, p. 326-327; 410-411; 307; 490; 424-432; 380-381; 407-420.

*est tenenda. [...] De ista materia locuti sumus in arbore elementalī, ubi diximus, quod umbra est color terrae.*¹

la question est à tenir. [...] De cette matière nous sommes éloquent dans l'Arbre élémental, où nos disons que l'ombre est couleur de la terre.

Aucun élément simple –répond Lulle à la question respective de son disciple Thomas Le Myésier– n'est corps solide. Le rayon du Soleil n'est pas corps. Il s'ensuit que Lulle n'attribue aucun corps à l'ombre. Chaque homme agit en dissimilitude à l'image de Dieu, lorsqu'il use du libre arbitre afin de faire le mal.

2°). **ARBRE VÉGÉTAL**. Le monde végétal remonte jusqu'à l'Arbre élémental, mais Lulle concède proprement la puissance végétative à l'Arbre végétal. Il sustente la végétation des plantes qui ont des natures pourvues tant des instincts que des appétits naturels. C'est au moyen de l'Arbre végétal que la science des choses végétées est acquise. Le discours de l'Arbre végétal enseigne bien la gradation de diverses plantes des remèdes selon leurs degrés qui conviennent bien à l'art de la médecine que Raymond exposait dans son ouvrage *Començaments de medicina* de 1274-1286, lorsqu'il démontrait comment la gradation des degrés doit être accomplie selon une échelle de quatre points des qualités élémentales :

*En la primera distinció sotzposam .iiii. graus esser en les coses medicinal, et en aquest loc cové que provem per necessaries raons .iiii. graus esser, et puxes demostrarem la art segons la qual deuen esser ensercatz los graus en les coses medicinal et en la humana especia.*²

Dans la première distinction, nous supposons être quatre degrés dans les choses médicinales, et dans ce lieu il convient que nous prouvions par raisons nécessaires être quatre degrés, et puis nous démontrerons l'art selon lequel les degrés doivent être cherchés dans les choses médicinales et dans l'espèce humaine.

3°). **ARBRE SENSUEL**. Le montage artificiel de l'Arbre sensuel fournit la science des choses sensibles à l'homme. Le sens n'est pas seulement patient, mais bien agent des sensations. Le nombre des branches de l'Arbre sensuel s'accroît encore de la branche du sixième sens. Il s'agit

¹ RAYMOND LULLE, *Quaestiones Atrebatenses*, IV, 4 ; XXXIII, 2 ; XXXVII, 1 ; XXXIX, 1, in *Beati Raymundi Lulli Opera Parva*, Tomus V, Ex officina Petri Antonii Capò, Mallorca, 1746, p. 8 ; 29 ; 31 ; 33.

² RAYMOND LULLE, *Començaments de medicina*, V, 13, Edició de L. BADIA, coll. « Nova Edició de les Obres de Ramon Llull » V, Palma de Mallorca, Patronat Ramon Llull – Abadía de Montserrat, 2002, p. 77.

de la puissance¹ locutive du *Libre del sysè seny* que Lulle exposait en avril 1294 à Naples –donc seulement quelques mois avant de se rendre à Rome–, afin de contredire Aristote au sujet de l’existence du sixième sens que Lulle définit en tant que sens agent des actes de parole. Il ne quittait pas encore Rome avant la finition du *Liber de potentia, objecto et actu* de 1296 qui fournit deux raisons principales –1^o) *ratione magni finis*, 2^o) *ratione magnae utilitatis*– à l’existence de la puissance affative en tant que sixième sens, puisqu’il est bien utile tant à la louange de Dieu qu’à l’acquisition des sciences : « Et lesquelles raisons nous dîmes dans le livre, que nous fîmes de celui-ci, et dans l’*Arbre de science*, et dans les *Proverbes de Raymond*. »² Il se réfère encore à l’Arbre de Science –*ut in Tabula generali probatum est et in Libro de anima et etiam in Arbore scientiae*–, afin de conclure que la puissance intellectuelle de l’âme rationnelle est substantielle.

4^o). **ARBRE IMAGINAL**. Le réglage artificiel du fonctionnement naturel de l’imagination convient à l’Arbre imaginal. Le fondement de l’Arbre imaginal est commun tant aux animaux irrationnels qu’à l’homme. Il s’étend de l’Arbre sensuel jusqu’à l’Arbre humain. Le façonnage artificiel de l’Arbre imaginal s’avère adéquat à l’enseignement des arts tant mécaniques que libéraux. Le point transcendant de l’Arbre imaginal est bien franchissable. C’est pourquoi Lulle admet que tout intellect s’élève au-dessus de l’Arbre imaginal jusqu’à l’appréhension des objets intelligibles qui ne sont pas imaginables.

5^o). **ARBRE HUMAIN**. C’est à l’image de Dieu tant Un que trine que Lulle élabore son Arbre humain en tant qu’anthropologie. Il impose à l’être humain une meilleure définition qu’Aristote, afin de réduire la composition quaternaire imparfaite des éléments contraires du corps à la concordance ternaire parfaite des puissances égales de l’âme rationnelle qui donne forme accomplie à la matière du corps. C’est à Majorque, en novembre 1300, que Lulle rédige son *Libre de home* qui se réfère à l’Arbre humain, lorsqu’il traite du mode multiple des œuvres artificielles des humains :

<p style="text-align: center;"><i>Dit havem que les obres artificials són per les fins de les obres</i></p>	<p style="text-align: center;">Nous avons dit que les œuvres artificielles sont par les fins des œuvres natu-</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹ RAYMOND LULLE, *Libre del sysè seny*, 5-490, Edició i estudi de J. PERARNAU I ESPELT, in *Arxiu de Textos Catalans Antics* 2 (1983), p. 59-96.

² RAYMOND LULLE, *Liber de potentia, objecto et actu*, II, 3,6 ; II, 5,1, Edidit CH. LOHR, in *Traditio* 59 (2004), p. 284 ; 302.

*naturals, e car les obres naturals són moltes, cove que les obres artificials sien moltes, de les quals maneres havem parlat en l'Arbre humanal del Arbre de Sciència, e jatsia que sien moltes, totes les podem consirar desots dues spècies : la una és per necessitat, l'altra és per bé ésser.*¹

relles, et car les œuvres naturelles sont maintes, il convient que les œuvres artificielles soient maintes, desquels modes nous avons parlé dans l'Arbre humain de l'Arbre de Science, et bien qu'elles soient maintes, nous les pouvons considérer toutes sous deux espèces : l'une est par nécessité, l'autre est par bien-être.²

6°). **ARBRE MORAL**. Le montage double de l'Arbre moral reproduit la double figure V des variantes majeures de l'Art quaternaire. Il y a une mort morale. C'est pourquoi Lulle argue dans son *Libre novell de ànima racional* de 1296 qu'un pécheur n'a qu'une âme³ vide qui manque autant de la raison finale que de l'objet suprême de chaque puissance supérieure. Mais Lulle abordait clairement tel sujet dans son Arbre de Science –*d'aquesta matèria havem parlat assats clarament e abundosa en l'Arbre de Sciència*–, lorsqu'il avançait que la déviation de la fin suprême enlève tout habitus à l'âme rationnelle. Il s'y réfère brièvement à l'exemple des sens qui restent privés de l'accomplissement des actes propres à défaut de leurs objets sensibles.

7°). **ARBRE IMPÉRIAL**. Le régisement des royaumes incombe à l'Arbre impérial. Le prince est une personne publique. Le détournement du bien public s'ensuit à l'injustice du mauvais prince. Il y a quelques exemples de la ramure de l'Arbre impérial que Lulle dérive des sept conditions⁴ du libelle de *Cent noms de Déu* de 1292 qui conviennent à l'état légal du gouvernement royal.

8°). **ARBRE APOSTOLIQUE**. Le rangement de l'Arbre apostolique correspond à l'échiquier ecclésiastique. Il expose la doctrine de l'Église à l'égard des articles de croyance. Le commencement de la théologie re-

¹ RAYMOND LULLE, *Libre de home*, I, 5, 4, Transcripció directa pel M. TOUS GAYÀ, Pròleg del R. GINARD BAUÇÀ, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XXI, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1950, p. 43.

² RAYMOND LULLE, *Lièrre de l'Homme*, I, 5, 4, Introduction, traduction du catalan et notes de C. TELEANU, Paris, Schola Lulliana, 2015, p. 57.

³ RAYMOND LULLE, *Libre de ànima racional*, II, 6, 10, Transcripció directa pel M. TOUS GAYÀ, Pròleg del R. GINARD BAUÇÀ, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XXI, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1950, p. 202.

⁴ RAYMOND LULLE, *Cent noms de Déu*, Transcripció directa per S. GALMÉS i R. D'ALÒS-MONER, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XIX, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1936, p. 75-170.

lève d'abord des articles de croyance qui étaient exposés positivement au moyen des autorités scolastiques, mais Lulle n'y adhère pas comme simple fidèle. Il enquiert des raisons nécessaires à l'appui des principes de son Art ternaire. C'est pourquoi Lulle recourt succinctement à l'opuscule de la *Disputació de cinc savis* –écrit à Naples en novembre 1294–, afin de reprendre trois modes¹ de démonstration par lesquels Lulle démontrait qu'il y a trois Personnes distinctes en Dieu, dont la distinction n'impose aucune composition ou division à l'essence divine. Il s'ensuit qu'à Paris, en août 1298, Lulle rédige la *Disputatio Raymundi et eremitae super aliquibus dubiis quaestionibus Sententiarum magistri Petri Lombardi* à l'intention de quelque ermite des rives de la Seine devant lequel Lulle soutient qu'un mode² discursif de l'intellect peut atteindre la distinction des Personnes divines –*secundum quod probatum est in aliquibus libris, quos fecimus : sicut in Arbore scientiae*– que Lulle démontrait auparavant dans son Arbre de Science au moyen des raisons nécessaires.

Ainsi Lulle fournit-il des arguments irréfutables à l'échafaudage intellectuel du *Liber de Deo* de décembre 1300, en évoquant une des fleurs de l'Arbre apostolique qui signifie quel³ est véritablement Jésus-Christ à l'avis de son peuple. Mais, en juillet 1300, Lulle opposait déjà son poème *Medicina de peccat* à l'éventuelle tentation de mécroire quelques articles de croyance qui relèvent de la Passion par laquelle Jésus-Christ vainquit la mort du lignage humain qu'il nettoyait du péché originel, dont Lulle traitait déjà dans son Arbre de Science au moyen des raisons nécessaires :

*Si tu as negú temptament que
Jhesu Crist no près turment, pus
que's de deu e de hom unit, no'n crees
lo mal esperit ; car no fóra'l mon
recreat si no fos mort e turmentat per
satisfèr a nostra mort, qui estava en
mala sort per lo peccat original,*

Si tu as quelque tentation que Jésus-Christ ne prit pas tourment, puisqu'il est uni de Dieu et d'homme, n'en crois-toi pas le mauvais esprit ; car le monde ne serait pas recréé, s'il ne fut pas mort et tourmenté, pour satisfaire à notre mort, qui restait en mauvais sort, par le péché

¹ RAYMOND LULLE, *Disputació de cinc savis*, 1824-1835, Edició i estudi de J. PERARNAU I ESPELT, in *Arxiu de Textos Catalans Antics* 5 (1986), p. 98-99.

² RAYMOND LULLE, *Disputatio Raymundi et eremitae super aliquibus dubiis quaestionibus Sententiarum magistri Petri Lombardi*, I, 1, 6, Edidit Y. SALZINGER, in *Beati Raymundi Lulli Opera*, Tomus IV, Per Joannem Georgium Häffner, Moguntiae, Ex Officina Typographica Mayeriana, 1729, p. 4.

³ RAYMOND LULLE, *Liber de Deo*, II, 6, 12-14, Edidit F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXI, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CXII, Turnhout, Brepols Publishers, 2000, p. 388.

<i>provat en l'Arbre general, Arbre de Sciencia dit, que'n Roma avem fayt e escriu.</i> ¹	originel, prouvé dans l' <i>Arbre Général, Arbre de Science</i> dit, qu'en Rome nous avons fait et écrit.
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

9^o). **ARBRE CÉLESTE**. Le montage artificiel des divisions de l'Arbre céleste –« primera obra on parla extensament i sistemàticament de l'astronomia »² selon A. Bonner– s'attaque à l'astrologie quelques années avant que Lulle applique son Art ternaire à l'astrologie, afin de parfaire une science certaine. Quelque corps céleste n'exerce une influence directe qu'à l'égard des éléments du corps humain qui, bien qu'il ait des « associations astrologiques »³ selon R. Pring-Mill, n'en impose aucune influence céleste à l'âme rationnelle conjointe. C'est ainsi qu'un chapitre⁴ de la *Declaratio Raimundi* de février 1298 réplique brièvement à l'allégation de Socrate –interlocuteur occasionnel de Raymond à l'Université de Paris– qui alléguait qu'une influence de l'intelligence du ciel imprime des formes dans la matière des corps terrestres au moyen des corps célestes. Le raisonnement de Raymond attribue la position fautive de Socrate à l'ignorance de l'Arbre élémental –*hoc, quod dico in Arbore scientiae de arbore elementalī*–, puisque Socrate croyait que la matière première est pure potence réceptive à l'imprégnation de toute forme imprimable. Il traite de quatre vents principaux qu'une brève remarque du *Liber de ascensu et descensu intellectus* de mars 1305 attribue explicitement à l'action⁵ immédiate du ciel.

¹ RAYMOND LULLE, *Medicina de peccat*, IV, 6, 2774-2785, Transcripció directa per S. GALMÉS, in *Obres de Ramon Lull*, Volum XX, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1938, p. 103.

² A. BONNER, « L'Astronomia lul·liana », in *Estudios Lulianos* 25/2 (1981-1983), p. 195.

³ R. PRING-MILL, *Le Microcosme lullien. Introduction à la pensée de Raymond Lulle*, Traduit du catalan par I. ATUCHA, La *Vita coetanea* de Raymond Lulle traduite par R. SUGRANYES DE FRANCH, Introduction et bibliographie par A. BONNER, Préface de R. IMBACH et I. ATUCHA, coll. « Vestigia » 30, Fribourg – Paris, Academic Press – Éditions du Cerf, 2008, p. 95.

⁴ RAYMOND LULLE, *Declaratio Raimundi*, § 189, 10-12, Ediderunt M. PEREIRA et TH. PUNDL-BÜCHEL, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XVII, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus LXXIX, Turnhout, Brepols Publishers, 1989, p. 387.

⁵ RAYMOND LULLE, *Liber de ascensu et descensu intellectus*, VII, 3, 33, 322-324, Edidit A. MADRE, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus IX, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus XXXV, Turnhout, Brepols Publishers, 1981, p. 116.

10^o). **ARBRE ANGÉLIQUE**. Le pouvoir naturel de l'intellect s'élève jusqu'à l'Arbre angélique. Ainsi Lulle confond-il son Arbre angélique à la hiérarchie des anges. Il faut relire le prologue du *Libre dels àngels* de 1276-1283, afin de comprendre pourquoi Lulle considère nécessaire son Arbre angélique :

*Con sien los àngels tan nobles
creatures e sien, a utilitat nostra,
participants ab nosaltres en endresar-
nos a amar e a conèxer nostre senyor
Déus, per açò és cosa molt covinent
que ns esforcem, a nostre poder, en
amar e conèxer, obeïr e honrar los
àngels benignes.¹*

Comme les anges sont tant nobles créatures et ils sont, à notre utilité, participants avec nous en nous redresser à aimer et à connaître notre Seigneur Dieu, pour cela c'est chose très convenante que nous nous efforcions, à notre pouvoir, en aimer et connaître, obéir et honorer les anges bénins.

11^o). **ARBRE SEMPITERNEL**. La science de l'Arbre sempiternel traite tant de Paradis que de l'Enfer, dont Lulle constitue deux branches sempiternelles divergentes. Le prédicament du temps –accident général– se prédique de l'Arbre sempiternel. Le prédicat du temps² perpétuel de l'Arbre sempiternel –objet de l'investigation approfondie de K. Reinhardt– se prédique de la fin du temps des sujets élémentés.

12^o). **ARBRE MATERNEL**. La théologie mariale de Lulle s'y résume à l'Arbre maternel. C'est en adorateur fervent de Sainte-Marie que Lulle accomplit la défense argumentative du dogme de l'Immaculée Conception, dont Lulle était un grand apologiste. Il s'inspire davantage des versets de l'Évangile qui se réfèrent à l'Annonciation de Sainte-Marie, dont la théologie mariale de Lulle constitue son noyau doctrinal.

13^o). **ARBRE CHRISTIQUE**. Le façonnage de l'Arbre de Jésus-Christ s'applique davantage à l'Incarnation que Lulle démontre au moyen de l'ensemble des principes de son Art ternaire. Le crucifix inspire toute la christologie de Lulle qui acquiert une forte dimension apologétique. Mais Lulle n'est pas un simple apologiste. Il apporte nombre de raisons

¹ RAYMOND LULLE, *Libre dels àngels*, Del Pròleg, Transcripció directa pel M. TOUS GAYÀ, Pròleg del R. GINARD BAUÇA, in *Obres de Ramon Lull*, Volum XXI, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1950, p. 307.

² K. REINHARDT, « Der Baum des Ewigen Lebens (*Arbor aeviternalis*) bei Ramón Lull », in *Arbor scientiae. Der Baum des Wissens von Ramon Lull*, Edited by F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, P. VILLALBA VARNEDA, P. WALTER, coll. « Instrumenta Patristica et Mediaevalia » 42, Subsidia Lulliana 1, Brepols Publishers, 2002, p. 245-263. IDEM, « Entre el tiempo y la eternidad : la idea de la eviternidad en el pensamiento de Raimundo Lulio », in *Revista española de filosofía medieval* 5 (1998), p. 21-32.

nécessaires à l'Incarnation de Jésus-Christ, afin de combattre intellectuellement toute objection des infidèles.

14^o. **ARBRE DIVIN**. Le sommet de l'Arbre de Science s'assimile à l'Arbre de Dieu qui agit tant en soi-même qu'à l'ordre de l'échelle des créatures. C'est un Dieu tant agent qu'existant, dont Lulle reçut la science infuse. Chaque sujet de l'Arbre divin expose la plupart des principes de la théologie de Lulle qui prend une dimension plutôt démonstrative que positive.

15^o. **ARBRE EXEMPLIFICATEUR**. Le rajout de deux derniers Arbres particuliers remplit une instructive fonction récapitulative. Le façonnage de l'Arbre des exemples s'avère bien utile à l'instruction illustrative des laïcs au moyen de cet efficace outil¹ exemplificateur des similitudes que Lulle applique graduellement à l'ensemble des Arbres particuliers, afin de renvoyer son compagnon ermite à l'illustration succincte de leurs propriétés naturelles. Le désaccord occasionnel des trois puissances de l'âme rationnelle inspire à l'intellect de Raymond quelque fort exemple contraire. Il se réfère bien à l'accord² des trois sages du *Libre del gentil e los tres savis* qui consentent à l'usage plutôt des raisons nécessaires que des autorités, afin de débattre au sujet des articles de leurs croyances respectives. Mais Raymond apprête davantage son Arbre exemplificateur à l'instruction des laïcs. C'est pourquoi A. Llinarès publie une traduction³ française de l'Arbre des exemples par lequel Lulle pourvoit ouvertement à l'enseignement⁴ laïc de son Arbre encyclopédique. Ainsi Lulle enjoint-il davantage son Arbre des exemples à l'usage des prédicateurs qui envisagent tant la vivification des vertus que la mortification des vices du peuple.

Le florilège des *Proverbis de Ramon* de 1296 traite de la prédication selon la doctrine de l'Arbre de Science —*preicador deu liurar doctrina segons les*

¹ J. ARAGÜÉS ALDAZ, « Tradición y novedad del *exemplum* luliano : el *Arbre exemplificatiu* », in *Revista de Poètica Medieval* 29 (2015), p. 55-75.

² RAYMOND LULLE, *Libre del gentil e los tres savis*, § Del pròleg, in *Obres Essencials*, Estudis introductoris i notes J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER, Tomo I, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1957, p. 1059-1060.

³ RAYMOND LULLE, *Arbre des exemples. Fables et proverbes philosophiques*, Traduit par A. LLINARÈS, coll. « Traductions des classiques français du Moyen Âge » XXXVIII, Paris, Éditions Honoré Champion, 1986, p. 1-143.

⁴ A. SOLER, « Espiritualitat i cultura : Els laics i l'accés al saber a final del segle XIII a la corona d'Aragó », in *Studia Lulliana* 38 (1998), p. 17.

obres naturals, de les quals havem parlat en l'Arbre de Sciencia— qui enseignait qu'un prédicateur délivre moralement des sermons à l'exemple des œuvres naturelles : « Le prédicateur doit livrer doctrine selon les œuvres naturelles, desquelles nous avons parlé dans l'*Arbre de Science*. »¹ Le mode métaphorique des exemples de l'Arbre exemplificateur s'arrange bien à l'ordination du premier mode des sermons du *Liber de praedicatione* de décembre 1304 qui utilise d'abord des métaphores élémentales :

*Et de hoc damus exemplum sic :
Ponamus, quod sermocinator velit
applicare sermonem suum ad virtutes
cardinales, et in principio dicam
istam metaphoram, scriptam in
Arbre scientiae, quam fecimus.*²

Et nous donnons ainsi exemple de cela : nous posons, que le sermonneur veut appliquer son sermon aux vertus cardinales, et dire au commencement cette métaphore, écrite dans l'*Arbre de Science*, que nous fîmes.

Quelques mois plus tard Lulle prédique lui-même à l'encontre des Juifs dans son *Liber de fine* au moyen du mode³ illustratif de l'Arbre des exemples —*in libro Arboris scientiae figuratum*— qui étaye bien la conversion des infidèles.

16°). **ARBRE QUESTIONNEUR**. Le façonnage de l'Arbre des questions convient bien à l'éducation scolastique des lettrés au moyen du questionnement de divers sujets de chaque Arbre du système général. Le seul manuscrit français —Ms. 294, Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, XVII^e siècle, f^o 1-343— conserve seulement une traduction anonyme de l'Arbre questionneur qui s'est servi du texte latin de l'édition⁴ lyonnaise de 1515, dont nombre de lettrés français disposaient à l'âge d'or de l'essor du lullisme universitaire. C'est peu avant qu'il regagne Rome que Lulle s'exerçait longuement à l'*Art de fer e sobre questions* —Ms. Add. 16429, Londres, British Library, XIV^e-XV^e siècles, f^o 4^r-315^r ; Ms. Hisp. 54 (598), Munich, Bayerische Staatsbibliothek, XV^e siècle, f^o 1^r-168^v— par lequel Lulle émerge directement à l'Arbre questionneur. Il est évident

¹ RAYMOND LULLE, *Proverbis de Ramon*, CCXLVII, 3, Transcripció directa per S. Galmés, in *Obres de Ramon Llull*, Volum XIV, Palma de Mallorca – Barcelona, Diputació Provincial de Balears – Institut d'Estudis Catalans, 1928, p. 269.

² RAYMUND LULLE, *Liber de praedicatione*, II A, 3, 1, Edidit A. SORIA FLORES, in *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus III, Palmae Maioricarum, Maioricensis Schola Lullistica – Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1961, p. 399-400.

³ RAYMOND LULLE, *Liber de fine*, I, 3, 255-261, éd. A. MADRE (1981), in *ROL IX*, p. 259.

⁴ RAYMOND LULLE, *Arbor scientiae venerabilis et celtus Illuminati Patris Raymundi Lullii Maioricensis*, Lugduni, Opera Gilberti de Villiers, Impensis vero magistri Guilhelmi Huyon et Constantini Fradin ibidem commorantes, 1515.

que Lulle se réfère à l'outil de façonnage artificiel des questions, lorsqu'il définit son Arbre questionneur en tant qu'art ou mode de faire questions. Il concède encore à l'art de questions tant la découverte des vérités que la réfutation des erreurs dont abondent nombre de livres par lesquels maints hommes restent en ténèbres.

— **HABITUATION**. Le renfort artificiel de l'art de faire questions s'affermirait ensuite des dix règles¹ de la *Taula general* avec lesquelles Raymond aboutit à l'élaboration définitive de quelques quatre mille questions du dernier Arbre de son encyclopédie. Le pouvoir naturel de l'entendement humain s'élève graduellement jusqu'à son habitus général, lorsqu'il s'habitue de l'Arbre de Science par lequel son habitus devient général à l'image de l'Art Général qui s'applique à l'acquisition de toute science. Le trait général de l'Arbre de Science dérive tant des principes généraux sur lesquels Lulle bâtit son Art ternaire que du nombre accompli des seize Arbres particuliers que Lulle octroyait auparavant aux seize vertus² de Dieu — *sedecim virtutes* — qui constituent la figure A de l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem* de 1274, mais que Lulle étend ensuite à l'assemblage général des figures de son Art quaternaire. Le même mode de constitution du nombre de $16=(14+2)$ Arbres particuliers de l'Arbre de Science s'impose ensuite à l'assemblage³ général de $16=(14+2)$ figures — *xiiiij cercles per los quals atrobem ço que desiram saber* — de l'ouvrage *De quadratura et triangulatura de çercle* de juin 1299 — Ms. Cod. hisp. 58 (602), Munich, Bayerische Staatsbibliothek, XIV^e siècle, f^o 1^r — que Lulle considère exhaustivement nécessaires à l'aboutissement du calcul de la quadrature du cercle au moyen du triangle.

— **FIN**. C'est à l'aide de Dieu que Lulle aboutit à l'accomplissement doctrinal de son Arbre encyclopédique. Le traitement de l'Arbre de Science, même s'il est scientifique, reste encore susceptible de défauts. Le remerciement à Dieu dispense Lulle de toute éventuelle négligence qui ne saurait être inhérente tant à l'Art de Lulle qu'à son humble ignorance. Mais Lulle n'oublie pas de soumettre la doctrine de l'Arbre de

¹ RAYMOND LULLE, *Taula general*, III, 1-10, éd. S. GALMÉS (1932), in *ORL XVI*, p. 337-355.

² RAYMOND LULLE, *Ars compendiosa inveniendi veritatem*, I, § De figura A, Edidit Y. SALZINGER, in *Beati Raymundi Lulli Opera*, Tomus I, Per Joannem Georgium Häffner, Moguntiae, Ex Officina Typographica Mayeriana, 1721, p. 1.

³ A. LLINARÈS, « Version française de la première partie de la *Quadrature et triangulation du cercle* », in *Estudios Lullianos* 30 (1990), p. 122-138.

Science à l'examen du pape Boniface VIII, dont Lulle demande une indulgente approbation à l'égard de son Arbre encyclopédique. Le meilleur fruit de l'Arbre de Science est parfaitement bon –selon Raymond– à l'accomplissement du bien public.

Le compagnon ermite veut apprendre de la part de Raymond quel disciple pourrait soumettre son Arbre de Science à l'attention de Boniface VIII, mais Raymond ne confie son Arbre de Science qu'à l'homme saint qui possède très haut entendement. Le dernier espoir de Raymond inhère à l'avènement de son disciple exquis. Il se peut que Raymond se réfère secrètement à l'ermite. C'était son compagnon ermite qui se chargeait volontiers de l'exposition du Livre Général partout où la science de Raymond pouvait être reconnue. Surtout Raymond espère que la science de son Arbre soit reconnue à la cour papale de Boniface VIII, pour lequel Raymond conçut amplement cet inestimable outil scientifique qui s'avère être totalement adéquat à l'accomplissement du bien public.

dr. Constantin TELEANU
Schola Lvlliana
Paris – Metz, 2018

SIGLES

OE — *Obres Essencials*, Estudis introductoris i notes J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER, Tomo I, coll. « Biblioteca Perenne » 17, Barcelona, Editorial Selecta, 1957.

ROL — *Raimundi Lulli Opera Latina*, Tomus XXIV-XXVI, Edidit P. VILLALBA VARNEDA, coll. « Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis », Tomus CLXXX A-C, Turnhout, Brepols Publishers, 2000.

- <> addition du traducteur français
- [] addition de l'éditeur catalan
- <—> omission de l'éditeur latin

**ARBRE
DE
SCIENCE**

ARBRE DE SCIENCE

Dieu, avec ton immense Vertu, je commence ce Livre d'ARBRE DE SCIENCE.

DU PROLOGUE

Raymond, en découragement et en pleurs, restait sous un bel arbre, et il chantait son découragement, pour ce qu'il allégeât un peu sa douleur, laquelle il avait par ce car il ne pouvait pas avoir achevé en la cour de Rome le saint¹ négoce de Jésus-Christ, et l'utilité² publique de toute la Chrétienté.

Et pendant qu'il restait découragé, en une belle vallée abondante de maintes fontaines et de beaux arbres, un moine venait par celle vallée, et il oit chanter Raymond. Et car le chant était douloureux et pieux, suivant le vœu, il vint jusqu'au lieu où Raymond restait ; et par l'habit qu'il lui vit et la grande barbe que Raymond avait, il pensait que ce fut quelque homme³ religieux d'étrangère nation, et il dit à lui ces paroles :

—Ami, vous, qu'est-ce que vous avez ? Ou pourquoi pleurez-vous ? Et comment êtes-vous appelé ? Ou en quelle terre êtes-vous né ? Et si j'en pouvais vous aider en quelque chose, j'y ferais volontiers mon pouvoir, car vous me semblez beaucoup homme⁴ découragé, et je voudrais que vous fussiez en confortement et que vous vous allégrassiez dans notre Créateur, en méprisant et en oubliant la brève vie de ce monde.

Raymond répondit au moine, et il lui dit son nom, et il raconta à lui grande partie de son état. Il plut beaucoup au moine quand il eut trouvé Raymond, auquel il dit qu'il l'avait cherché longuement, pour ce qu'il le pria qu'il

fit un Livre⁵ général à toutes sciences, qui pût s'entendre légèrement, et par lequel l'homme pût entendre son *Art Général* qu'il avait fait, car il était trop subtil à entendre. Et encore, que les autres sciences, qu'ont fait les sages⁶ antiques qui sont passés, sont ainsi difficiles d'entendre et elles requièrent tant long temps à apprendre, qu'à peine un homme en peut venir à quelque fin. Et encore, ce sont maints les doutes que certains sages ont contre les autres.

C'est pourquoi il le pria qu'il fit un Livre général qui aidât à entendre les autres sciences ; car l'entendement⁷ confus porte grand péril et privation de grande dévotion à honorer Dieu et aimer et servir, et à procurer salut à son prochain.

Raymond répondit : —Seigneur moine, j'ai labouré longtemps à chercher vérité par certains modes et par autres, et par la grâce de Dieu je suis venu à la fin et à la connaissance⁸ de la vérité que j'ai tant désirée à savoir, laquelle j'ai posée dans mes livres.

Et car je suis découragé, car je ne pus pas apporter à la fin ce que j'ai tant désiré et ce en quoi j'ai labouré trente ans déjà passés, et encore, car mes livres sont peu prisés, au contraire je vous dis que maints hommes me tiennent pour fat, car je m'entremets de tel négoce, je ne suis pas en volonté de faire ce Livre de quoi vous me priez, ni autre ; au contraire, je propose de rester découragé dans ma tristesse, car Jésus-Christ a tant peu nombreux amoureux dans ce monde, et je propose de tourner aux Sarrasins et dire à eux vérité de notre foi et faire honneur à elle, selon mon pouvoir et la grâce et l'aide que j'espère à avoir de Dieu qui m'a créé, et traiter son honneur et reprendre ceux-là par qui il est deshonoré dans ce monde.

—Raymond—dit le moine—, faites-vous ce Livre de quoi je vous ai prié, et faites-le tel par lequel l'homme connaisse votre intention, et

¹ OE I, p. 555 : <sant negoci>. ROL XXIV, p. 4 : <negotium sanctum>.

² OE I, p. 555 : <pública utilitat>. ROL XXIV, p. 4 : <publicam utilitatem>.

³ OE I, p. 555 : <home religiós>. ROL XXIV, p. 4 : <religiosus>.

⁴ OE I, p. 555 : <home desconhortat>. ROL XXIV, p. 4 : <desolatum>.

⁵ OE I, p. 555 : <libre general>. ROL XXIV, p. 5 : <librum generalem>.

⁶ OE I, p. 555 : <antics savis>. ROL XXIV, p. 5 : <antiqui sapientes>.

⁷ OE I, p. 555 : <enteniment confús>. ROL XXIV, p. 5 : <intellectus confusus>.

⁸ OE I, p. 555 : <conexença de la veritat>. ROL XXIV, p. 5 : <cognitionem veritatis>.

que de la fatuité, que quelques-uns vous appo-
sent par ce car ils ne vous connaissent ni n'ont
connaissance de vos livres, soyez-vous discul-
pé ; et que les autres livres, que vous avez faits,
soient prisés par ce Livre. Encore, que vous
n'êtes pas disculpé que vous ne fassiez pas ce
bien-là que vous pouvez entre les chrétiens, et
à raffermir le bien que vous avez fait ; et en-
core, que je vous promets que, si vous faites ce
Livre, je le porterai aux uns et aux autres, et
j'en ferai tout le bien que je peux autant que je
vécusse.

Raymond considéra beaucoup en ce de
quoi le moine le priait, et dans le bien qui
pourrait s'ensuire, s'il faisait le Livre. Et
pendant qu'il considérait ainsi, il regardait en
un bel¹ arbre qui était devant lui, où il avait
maintes feuilles et fleurs et fruits, et il pensait
ce que cet arbre-là signifiait.

—Raymond –dit le moine–, vous, en quoi
pensez-vous ? Et pourquoi ne répondez-vous à
mes paroles ?

—Seigneur moine, je pense en ce que ce
citronnier signifie, car toutes choses, combien
elles sont, sont signifiées en lui ; et par cela je
suis en volonté que je fasse le Livre de quoi
vous me priez, en recevant les signifiés que cet
arbre me signifie, en sept choses, c'est à savoir,
par racines, et par le tronc, c'est à savoir, le
pivot de l'arbre, et par les branches, et par les
ramures, et par les feuilles, et par les fleurs, et
par le fruit. Et par toutes ces sept choses, je
propose à tenir le procès de ce Livre.

¹ OE I, p. 555 : <bell arbre>. ROL XXIV, p. 6 :
<pulchram arborem>.

DE LA DIVISION DE CE LIVRE

C'est divisé ce Livre en seize parts, desquelles c'est accompli cet *Arbre de Science*. La première part est de l'Arbre élémental, la deuxième est de l'Arbre végétal, la troisième de l'Arbre sensuel, la quatrième de l'Arbre imaginal, la cinquième de l'Arbre humain, la sixième de l'Arbre moral, la septième de l'Arbre impérial, la huitième de l'Arbre apostolique, la neuvième de l'Arbre céleste, la dixième de l'Arbre angélique, la onzième de l'Arbre sempiternel, la douzième de l'Arbre maternel, la treizième de l'Arbre christique, la quatorzième de l'Arbre divin, la quinzième de l'Arbre exemplificateur, la seizième de l'Arbre questionneur. Par ces seize Arbres, l'homme peut traiter de toutes sciences.

C'est posé l'Arbre élémental dans cette science, pour ce qu'avec lui l'homme puisse connaître les natures¹ et propriétés des choses élémentales, et ce que celles-là sont, et l'œuvre qu'elles font, et ce qui s'ensuit d'elles.

Par l'Arbre végétal, l'homme peut avoir connaissance des plantes selon leur végétation, et de l'œuvre qu'elles font en elles-mêmes selon les natures qu'elles ont par instincts² et appétits naturels.

Par l'Arbre sensuel, l'homme peut avoir connaissance des choses sensibles et sensitives, et de leur sentir.

Par l'Arbre imaginal, il se donne connaissance des impressions qui restent dans l'imagination des choses senties, végétées et élémentées.

Par l'Arbre humain, il se donne connaissance des commencements et des conjonctions des choses³ spirituelles, corporelles, et de leurs natures, et des fins, et des choses qui sont par les hommes ; et encore, de maintes autres choses, desquelles nous parlerons dans la cinquième part de ce Livre.

Par l'Arbre moral, il se donne connaissance des vertus et des vices qui sont dans les

hommes, et des choses par lesquelles vertus et vices vont et viennent.

Par l'Arbre impérial, il se donne connaissance du régime des princes et de la fin pour laquelle ils sont personnes⁴ communes.

Par l'Arbre apostolique, il se donne connaissance du vicariat que Jésus-Christ confia à saint Pierre, et de la sainteté qui convient aux prélats et à leurs soumis, et de la fin pour laquelle ils sont élus à être personnes communes.

Par l'Arbre céleste, il se donne connaissance de l'impression que les corps⁵ célestes impriment dans les terrestres, et des natures que les terrestres prennent de ceux-là.

Par l'Arbre angélique, il se donne connaissance de la quiddité des anges et des œuvres qu'ils ont en eux-mêmes, et de la gloire qu'ils donnent à Dieu et des aides qu'ils font aux hommes.

Par l'Arbre sempiternel, il se donne connaissance de Paradis et d'Enfer, et de la durée continue qui sera sans fin dans l'autre siècle.

Par l'Arbre maternel, nous entendons notre Dame Sainte-Marie, qui est mère de justes et pécheurs, et l'espérance que nous avons en elle, et l'aide que nous en avons, et l'égard et la gloire et l'amour qui est entre elle et son Fils.

Par l'Arbre divin et humain, nous entendons Jésus-Christ et la participation de la nature divine et humaine, et comment Jésus-Christ est fin et accomplissement de toutes les choses créées.

Par l'Arbre divin, nous entendons Dieu et les œuvres qu'il a en soi-même et < dans > les créatures, et à la fin et < à > l'accomplissement qu'il a en soi-même et que nous avons en lui.

Par l'Arbre exemplificateur, nous entendons les exemples que l'homme peut donner et raconter des Arbres auparavant dits, et à chercher et montrer les natures et les propriétés de ceux-là ; et cet Arbre est très bon à prédiquer.

¹ OE I, p. 556 : <natures e proprietats>. ROL XXIV, p. 8 <naturae proprietatesque>.

² OE I, p. 556 : <instincts e apetitis naturalis>. ROL XXIV, p. 8 : <instinctus et appetitus naturales>.

³ OE I, p. 556 : <coses espiritals>. ROL XXIV, p. 8 <spiritualium>.

⁴ OE I, p. 556 : <persones comunes>. ROL XXIV, p. 8 : <comunes personae>.

⁵ OE I, p. 556 : <corces celestials>. ROL XXIV, p. 9 : <corpura supracaelestia>.

Par l'Arbre questionneur nous entendons art¹ et mode de faire questions et résoudre celles-là, et de découvrir les vérités² des choses, et de confondre les erreurs qui sont posées dans maints livres et par lesquelles maints hommes sont en ténèbres.

¹ *OE I*, p. 8 : <art e manera>. *ROL XXIV*, p. 10 : <artem et modum>.

² *OE I*, p. 556 : <veritats de les coses>. *ROL XXIV*, p. 10 : <rerum veritates>.

[PREMIÈRE PART]

DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

Cet Arbre est divisé en sept parties : la première est de ses racines, la deuxième de son tronc, la troisième de ses branches, la quatrième est de ses ramures, la cinquième est de ses feuilles, la sixième est de ses fleurs, la septième est de son fruit.

Par ses racines nous entendons les commencements de l'Art Général, c'est à savoir, Bonté, Magnitude, Durée, Puissance, Sagesse, Volonté, Vertu, Vérité, Gloire, différence, concordance, contrariété, commencement, moyen, fin, majorité, égalité et minorité.

Par le tronc nous entendons l'ajustement de tous ces commencements¹ corporels d'où il s'ensuit le corps confus qui est appelé chaos, et qui emplit tout l'espace qui est dessous la Lune, et dans lequel les espèces des choses et les dispositions et les habitus de celles-là sont semés, en tant qu'il y est substance confuse subjacente aux accidents des choses² élémentales.

Par les branches nous entendons les quatre éléments simples, c'est à savoir, le feu, l'air, l'eau et la terre, qui sont substances des choses élémentées sustentées en elles, et elles sont insensibles et incorruptibles en tant qu'elles sont simples.

Par les ramures nous entendons les quatre masses qui sont les quatre éléments composés et sensibles, c'est à savoir, le feu qui est dans la flamme, et l'air mu qui est entre nous et la Lune, et l'eau de la mer et des fleuves et des fontaines, et la terre en laquelle nous habitons et en laquelle nous sommes soutenus ; et ce sont membres de l'Arbre élémental.

Par les feuilles nous entendons les accidents des choses³ corporelles corruptibles, ainsi que quantité, qualité et les autres.

Par les fleurs nous entendons les instruments des choses, ainsi que la main, qui est instrument à œuvrer, et le pied à aller.

Par le fruit nous entendons les élémentés, ainsi que la pierre et la pomme, et l'homme et le lion, et le poisson et l'oiseau, et l'or et l'argent.

I. DES RACINES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

1. DE BONTÉ.

De bonté et des autres commencements auparavant dits, nous entendons à donner leurs définitions, pour ce qu'ils soient connus avec celles-là. La bonté est raison par laquelle le bon fait le bien, et par qui bonne chose est être et mauvaise chose est non-être.

La bonté est racine de l'Arbre élémental, en tant que par bonté l'Arbre est bon, et en raison de bonté il fait le bien, en tant qu'il produit choses⁴ naturelles et premières, c'est à savoir, les branches et les ramures et les autres parties de lui ; et sa privation et <celle> de ses œuvres serait mauvaise. Et ses œuvres sont premières, en tant que toutes les choses naturelles élémentées sont dérivées de lui et elles sont essenciées de son essence. La bonté est commencement⁵ universel à toutes parties qui sont bonnes dans l'Arbre, ainsi que la grandeur de l'Arbre, qui est bonne, et cela même de sa durée et pouvoir et des autres parties ; et par cela la racine est bonne à toutes les parties de l'Arbre qui prennent sa semblance d'elle, c'est à savoir, qui sont bonnes par elle.

Cette bonté générale est pleine en elle-même d'elle-même et des autres parties. Elle est pleine en elle-même d'elle-même en tant qu'elle a en elle-même parties⁶ essentielles concrètes qui sont de son essence et espèce et nature, c'est à savoir, bonificatif, bonifiable, bonifier ; elle est pleine des autres parties en tant qu'elle est grande par grandeur et elle est durable par durée et puissante par pouvoir. Et par cela la bonté est racine à l'Arbre avec l'accomplissement que nous avons dit, par lequel elle est racine accomplie par laquelle

¹ OE I, p. 557 <comencements corporals>. ROL XXIV, p. 11 : <rerum corporalium congregationem>.

² OE I, p. 557 : <coses elementals>. ROL XXIV, p. 11 : <rerum elementatarum>.

³ OE I, p. 557 : <coses corporals corompables>. ROL XXIV, p. 12 : <rerum corporalium corruptibilium>.

⁴ OE I, p. 557 : <naturals coses e primeres>. ROL XXIV, p. 12 <res primarias et naturales>.

⁵ OE I, p. 557 : <comencament universal>. ROL XXIV, p. 13 : <universale principium>.

⁶ OE I, p. 557 : <parts essencials concretes>. ROL XXIV, p. 13 : <partes essentielles et concretas>.

l'Arbre soit bon et il fasse le bien. D'où, comme la bonté est pleine par elle et par autre, il convient qu'elle soit racine substantielle, car si elle n'était pas cela, elle ne serait pas pleine de grandeur, comme c'est ce que la substance est plus grande qu'accident, ni l'Arbre ne serait substantiellement bon, et telle privation de substantialité serait mauvaise et évidemment de l'Arbre et de ses parties. C'est, donc, la bonté partie substantielle, pour ce que la nature n'ait pas passion de choses vides.

La bonté, en tant qu'elle est grande par grandeur, et durable par durée et puissante par pouvoir et ainsi des autres, est subjectée aux accidents, lesquels sont les semblances qu'elle prend des autres parties ; et en tant que les autres parties prennent semblance d'elle, elles sont parties qui prennent accidents ; ainsi que grandeur, qui est bonne par bonté, et durée et pouvoir aussi. Et en cela elle demeure la source¹ générale aux accidents qui sortent des parties substantielles.

2. DE GRANDEUR.

La grandeur est ce par quoi bonté, durée, pouvoir et les autres parties, sont grandes, laquelle comprend toutes les choses qui sont grandes, en tant qu'elles sont grandes.

La grandeur est substantiellement racine à l'Arbre élémental, pour ce que l'Arbre soit substantiellement grand et que la grandeur soit ce qu'elle est ; car si la grandeur n'était pas commencement² substantiel, elle serait petite en bonté et durée, en pouvoir et en vérité, et elle ne serait pas ce qu'elle est, ni l'Arbre ne serait grand par elle, laquelle chose est impossible. C'est, donc, la grandeur³ substantielle selon elle-même, et les semblances qu'elle donne sont accidentelles, selon ce que nous avons dit de bonté ; mais car la grandeur est une partie de l'Arbre, l'Arbre est substantiellement grand par elle, ainsi que le tout qui est essentiellement tout par ses parties. Et à prou-

¹ OE I, p. 557 : . ROL XXIV, p. 14 <fons generalis>.

² OE I, p. 557 : <comencement substancial>. ROL XXIV, p. 14 <principium substantiale>.

³ OE I, p. 558 : <granea substancial>. ROL XXIV, p. 14 : <magnitudo substantialis>.

ver que durée et pouvoir et les autres racines de l'Arbre, excepté la contrariété, sont parties⁴ substantielles, il suffit la probation que nous avons donnée de bonté et de grandeur en être parties substantielles. La contrariété, cependant, nous ne disons pas être partie substantielle, selon ce que nous avons prouvé dans la *Table générale*.

Par cette grandeur l'homme a connaissance de la grandeur de l'Arbre, laquelle il a selon ses racines et selon son tronc, branches, ramures, feuilles, fleurs et fruit.

3. DE DURÉE.

La durée est propriété en raison de laquelle durent bonté, grandeur, pouvoir et les autres parties de l'Arbre.

La bonté dure par durée dans son exister et œuvrer, ainsi que durée, qui est bonne dans son exister et œuvrer par bonté. D'où, ainsi que la racine prend influence de la terre avec qui elle participe, ainsi la durée est racine d'où la bonté prend influence à durer en elle-même et en durer les semblances qu'elle donne aux autres parties de la substance. Et cela même, que nous disons de bonté, s'ensuit de pouvoir et des autres ; et par cela la durée est raison de durer au dit Arbre et à toutes ses parties.

4. DE POUVOIR.

Le pouvoir est celle chose par qui bonté et grandeur et durée peuvent exister et œuvrer.

Il est bonté, et en tant qu'il est, il peut être, car s'il ne pouvait pas être, il ne serait pas ; c'est pourquoi la bonté est ainsi sous raison de pouvoir en tant qu'elle peut être, que le pouvoir est sous raison de bonté en tant qu'il est bon par bonté. Et car la bonté peut avoir œuvre en elle par pouvoir, c'est à savoir, bonifier, lequel elle ne pourrait pas avoir sans pouvoir, il convient que le pouvoir ait en soi potentifier par lequel la bonté puisse avoir bonifier, lequel elle ne pourrait pas avoir si le pouvoir n'avait pas potentifier ; et par cela le

⁴ OE I, p. 558 : <parts substancials>. ROL XXIV, p. 15 <substantiales partes>.

pouvoir est racine à l'Arbre avec bonifier, en tant que bonifier est par potentifier ; et cela même de grandifier et durifier et les autres. C'est pourquoi il s'ensuit dans l'Arbre potentifier des choses¹ possibles, selon raison de soi-même et de ses commencements ; et les choses, qui sont impossibles en lui, sont impossibles par ce car elles ne restent pas sous raison de ses commencements, ainsi que c'est impossible que le feu puisse se convertir essentiellement en eau, et l'eau en feu, et une espèce en autre.

5. DE SAGESSE.

La sagesse est propriété par laquelle le sage entend.

Dans l'Arbre élémental, ce sont instincts² naturels, ainsi que le feu, qui a instinct naturel à échauffer l'air pour ce qu'il ait concordance avec lui, et à échauffer l'eau par ce qu'il a contrariété avec elle, et qu'il s'ensuive génération de la concordance et corruption de la contrariété, comme c'est ce que la génération a concordance avec être, et la corruption avec non-être. D'où, en raison de cela le feu a instinct naturel à faire ces œuvres³ naturelles, bien qu'il n'ait pas discernement ; c'est pourquoi dans les choses élémentées, qui n'ont pas discernement et elles ont inclinations⁴ naturelles à celles fins pour lesquelles elles sont, instincts naturels restent habitués en figure de la sagesse ou science qui existe dans les hommes ; et par cela c'est l'instinct naturel à l'Arbre élémental racine en raison de laquelle les instincts naturels sont habitués et semés en lui.

¹ OE I, p. 558 : <coses posibles>. ROL XXIV, p. 16 : <rebus possibilibus>.

² OE I, p. 558 : <instincts naturels>. ROL XXIV, p. 17 : <instinctus naturales>.

³ OE I, p. 558 : <obres naturels>. ROL XXIV, p. 17 : <operationes naturales>.

⁴ OE I, p. 558 : <naturals inclinaments>. ROL XXIV, p. 17 : <inclinationes naturales>.

6. DE VOLONTÉ.

La volonté est celle chose, en raison de laquelle bonté, grandeur, durée et les autres sont aimables.

Dans l'Arbre élémental, selon sa nature, il n'y a pas volonté⁵ spirituelle, sinon qu'en lui restent habituées et semées les volontés des animaux irrationnels, et les appétits des plantes et des éléments, lesquels sont appétits⁶ naturels des plantes et des éléments, lesquels sont appétits naturels aux causes naturelles désirées sous raison de bonté et de grandeur, et ainsi des autres ; ainsi que le feu, qui a appétit à échauffer l'air par ce qu'il lui donne sa semblance, et ainsi que la plante, qui a appétit à la pluie pour ce qu'elle vive et croisse, et ainsi que le lion, qui a appétit à la lionne pour conserver son espèce, et à boire pour ce qu'il se donne humidité à ses parties séchées et échauffées ; et cela même des autres élémentés. Cet appétit naturel est racine de l'Arbre élémental, pour ce qu'il ait en soi appétits naturels particuliers, semés et habitués sous l'appétit universel que nous avons dit.

7. DE VERTU.

La vertu est procession qui procède de l'unité de bonté, grandeur et les autres.

Il procède vertu de l'unité de bonté en bonifier, en tant que bonifier procède vertueusement de bonificatif et bonifiable, en qui la vertu procède pour ce que le bonifier soit vertueux, et le bonifiant et le bonifiable aussi. Cela même s'ensuit de la procession que la vertu fait des autres causes⁷ premières dans les secondaires ; et cette vertu est racine à l'Arbre élémental, par laquelle il a vertu en soi-même et dans ses parties en être vertueux et en faire œuvres⁸ vertueuses.

⁵ OE I, p. 558 : <volentat espiritual>. ROL XXIV, p. 17 : <voluntas spiritualis>.

⁶ OE I, p. 558 : <naturals apetits>. ROL XXIV, p. 17 : <naturales appetitus>.

⁷ OE I, p. 559 : <universal apetit>. ROL XXIV, p. 18 : <universalis appetitus>.

⁸ OE I, p. 559 : <obres virtuosas>. ROL XXIV, p. 18 : <operationes virtuosas>.

8. DE VÉRITÉ.

La vérité est celle chose qui pose en vrai les choses¹ vraies.

Le feu est, et puisqu'il est, c'est chose vraie lui être ; car si son être n'était pas vrai, il ne serait pas. C'est, donc, le feu ainsi par vérité en vrai, qu'il est par chaleur en échauffer et par éclat en luire. Cette vérité, qui pose en vrai les choses² premières, est racine³ universelle aux vérités qui sont dans l'Arbre élémental, et elle est le genre et elles sont espèces semées et habituées dans l'Arbre, d'où les vérités⁴ individuées dérivent ; ainsi que les vérités du feu et des autres éléments, qui sont espèces existantes dessous la racine qui est genre, et que nous avons dite ; et les vérités individuées sont ainsi que la chaleur du poivre et de l'ail, et l'humidité et la froideur de la courge.

9. DE GLOIRE.

La gloire est celle délectation en qui bonté, grandeur et les autres ont repos. Gloire qui soit avec discernement, ce n'est pas simplement dans l'Arbre élémental, car elle n'appartient sinon au rationnel ; mais sa semblance et figure existe dans l'Arbre élémental, pour ce que ses parties aient repos. Et celle-là est délectation⁵ naturelle corporelle, ainsi que le feu, qui se délecte en donner sa semblance à l'air en tant qu'il l'échauffe, et en recevoir sécheresse de la terre pour ce qu'il soit sec, avec laquelle sécheresse il se délecte en détruire l'humidité de l'air, pour ce qu'il le contraigne à recevoir sa chaleur dans laquelle il se délecte, et qu'il ne donne pas humidité à l'eau contre laquelle il se délecte quand il la peut échauffer et mortifier froideur en elle ; et ainsi que la

¹ OE I, p. 559 : <coses veres>. ROL XXIV, p. 18 : <—>.

² OE I, p. 559 : <coses primeres>. ROL XXIV, p. 19 : <res primarias>.

³ OE I, p. 559 : <rail universal>. ROL XXIV, p. 19 : <radix universalis>.

⁴ OE I, p. 559 : <veritatis individuades>. ROL XXIV, p. 19 : <individuatæ veritates>.

⁵ OE I, p. 559 : <delectació natural corporal>. ROL XXIV, p. 19 : <delectatio naturalis et corporalis>.

plante qui se délecte en faire fleurs et fruit, et le lion avec la lionne. Et par cela cette délectation⁶ naturelle et générale, que nous avons dite, est racine de l'Arbre élémental, en raison de laquelle ce sont semées dessus en lui les délectations que certaines choses ont dans les autres, selon ce que nous avons dit.

10. DE DIFFÉRENCE.

La différence est ce par quoi bonté, et grandeur, et durée, et les autres, sont racines non-confuses.

C'est la différence racine⁷ générale par laquelle les premières choses et natures sont différentes ; et cela même des secondaires, ainsi que bonté et grandeur et les autres, qui ne sont pas une chose même dans les créatures, au contraire elles sont très différentes par différence, en tant que l'une n'est pas l'autre. Et cela même c'est de bonifiant, bonifiable et bonifier, qui sont différents en bonté ; et de grandifiant, grandifiable et grandifier, qui sont différents en grandeur. Cette différence est raison et occasion que pluralité soit de maintes choses et qu'elles soient substantiellement différentes, ainsi que le feu et l'air et l'homme et le cheval, qui sont substantiellement différents. Cela ne pourrait pas être sans différence, et sans que différence ne fût commencement⁸ substantiel dans les parties⁹ substantielles, c'est à savoir, différenciant, différenciable, différencier, qui sont parties de son essence¹⁰ substantielle. Cependant c'est la différence, en autre mode, commencement¹¹ accidentel, ainsi qu'arbre et pierre qui sont différents par accident en tant qu'ils ne sont pas différents par eux-mêmes, mais par différence, ainsi que

⁶ OE I, p. 559 : <delectació natural e general>. ROL XXIV, p. 20 : <delectatio naturalis et generalis>.

⁷ OE I, p. 559 : <rael general>. ROL XXIV, p. 20 : <radix generalis>.

⁸ OE I, p. 559 : <començament substancial>. ROL XXIV, p. 20-21 : <principium substantiale>.

⁹ OE I, p. 559 : <parts substancials>. ROL XXIV, p. 21 : <partibus substancialibus>.

¹⁰ OE I, p. 559 : <essència substancial>. ROL XXIV, p. 21 : <essentia>.

¹¹ OE I, p. 559 : <començament accidental>. ROL XXIV, p. 21 : <principium accidentale>.

l'arbre, qui n'est pas coloré en tant qu'il est subjacent à l'espèce d'arbre, sinon qu'il est coloré en tant qu'il est subjacent à l'espèce de couleur.

Il existe différence en trois espèces, c'est à savoir, entre sensuel et sensuel, ainsi qu'entre homme et âne, qui sont différents par espèce ; entre sensuel et intellectuel, ainsi qu'entre corps et âme, qui sont différents par différence ; et entre intellectuel et intellectuel, ainsi qu'entre entendement et volonté, et Dieu et ange, qui sont différents par différence ; et par ces trois espèces, que nous avons dites de différence, toutes choses, combien elles sont, sont différents. Mais, dans l'Arbre élémental, ce n'est pas la différence raison à la distinction de choses¹ spirituelles, mais entre sensuel et sensuel, et par celle-là elle a en elle-même espèces semées différentes les unes aux autres, ainsi qu'espèce de bœuf et âne, et de pomme et de cheval, et de feuille et de fleur, et ainsi des autres choses sensuelles existantes dessous aux choses élémentées. Et par cela c'est la différence racine à l'Arbre élémental, d'où dérivent toutes les différences² spécifiques existantes dans l'Arbre en potence par matière, et en habitus par forme.

11. DE CONCORDANCE.

La concordance est ce par quoi bonté, grandeur, durée et les autres se concordent en une et en maintes choses.

Maintes choses se concordent à une par concordance, ainsi que bonté, et grandeur, et pouvoir, et les autres, qui se concordent à être parties d'une substance, ainsi que la substance du pouvoir qui est bonne et puissante et grande ; et elles concordent à rester chacune dans la substance ce qu'elle est, pour ce que la différence ne se perde pas dans celle substance, ni elles ne perdent leur être ni leurs natures et propriétés ; car si elles se perdaient dans

l'unité³ de la substance, il se perdrait la pluralité des choses, dans laquelle perte il se perdrait la concordance, car elle n'aurait pas sujets en qui elle fût sustentée, et elle serait contre elle-même ; laquelle chose est impossible, car aucun étant n'est naturellement contre soi-même. C'est, donc, la concordance raison à une et à maintes choses, et sous telle raison elle est racine à l'Arbre élémental, par laquelle racine ce sont semées dans l'Arbre élémental, sujet à l'humain, maintes concordances⁴ particulières des choses naturelles, elles en existant selon les trois espèces que nous avons dites de différence ; ainsi qu'entre le feu et l'air, en qui il y a concordance⁵ sensuelle en tant qu'ils se concordent en chaleur ; et ainsi qu'entre intellectuel et sensuel, en qui âme et corps se concordent à être un homme, et en rester ce qu'ils sont ; et entre intellectuel et intellectuel, ainsi que l'entendement et la volonté, qui se concordent à prendre <quelque> objet ; ainsi que l'entendement, qui le prend en entendant, et la volonté, qui le prend en aimant.

12. DE CONTRARIÉTÉ.

La contrariété est contraste de maintes choses qui se contrastent en raison de diverses fins.

Cette contrariété a trois espèces, selon ce que nous avons dit de différence et de concordance. C'est contrariété entre sensuel et sensuel, ainsi qu'entre le feu et l'eau, en qui il y a contrariété par chaleur et froideur ; c'est contrariété qui est entre sensuel et intellectuel, ainsi qu'entre corps et âme d'homme, car l'âme s'apprête naturellement à l'autre vie et le corps s'apprête à cette vie dans laquelle nous sommes ; c'est contrariété entre intellectuel et intellectuel, ainsi que bon⁶ ange et mauvais ange ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci. Cette contrariété, qui est entre sen-

¹ OE I, p. 559-560 : <coses esperituais [...] coses sensuais>. ROL XXIV, p. 21 : <rerum spiritalium [...] sensualium>.

² OE I, p. 560 : <difereñcies especificiques>. ROL XXIV, p. 21 : <differentiae specificae>.

³ OE I, p. 560 : <unitat de la substància>. ROL XXIV, p. 22 : <unitate substantiae>.

⁴ OE I, p. 560 : <concordances especials>. ROL XXIV, p. 22 : <concordantiae speciales>.

⁵ OE I, p. 560 : <concordança sensuai>. ROL XXIV, p. 22 : <concordantia sensualis>.

⁶ OE I, p. 560 : <bon àngel [...] mal àngel>. ROL XXIV, p. 23 : <bonum angelum [...] malum>.

suel et sensuel, est racine de l'Arbre élémental pour ce que soient semées en lui les contrariétés¹ particulières existantes dessous à la génération et corruption et à des fins contraires, ainsi que le feu qui s'apprête à échauffer et l'eau à refroidir.

13. DE COMMENCEMENT.

Le commencement est celle chose qui est devant à toutes choses en raison de quelque priorité sienne.

Ce commencement est racine de l'Arbre élémental pour ce que par lui ses parties soient premières et générales ; car ainsi que le commencement est bon par bonté, et grand par grandeur, et durable par durée, et puissant par pouvoir, ainsi bonté, grandeur, durée, et pouvoir, et les autres, sont commencements par commencement qui donne à eux sa semblance ainsi qu'il la prend d'eux.

Nous entendons commencement² général en deux modes, substantiel et accidentel : substantiel, ainsi que le facteur, forme, matière et la cause finale ; accidentel, ainsi que quantité, qualité, relation et les autres accidents³ généraux.

C'est commencement⁴ qui est facteur, ainsi que le feu, qui commence à échauffer, et l'agent⁵ naturel, qui commence à engendrer, ainsi qu'homme, qui engendre autre homme ; commencement formel est ainsi que la forme qui informe la matière, ainsi que la forme de la végétative, qui informe la matière de l'arbre en tant qu'elle la fait rester végétale ; commencement matériel est ainsi que la matière du fer, qui est commencement à maintes choses, ainsi

¹ OE I, p. 560 : <contrarietats especificques>. ROL XXIV, p. 23 : <contrarietates specificae>.

² OE I, p. 560 : <començament general>. ROL XXIV, p. 24 : <principium generale>.

³ OE I, p. 560 : <accidents generals>. ROL XXIV, p. 24 : <accidentia generalia>.

⁴ OE I, p. 560 : <començament faedor [...] començament formal [...] començament material [...] començament final>. ROL XXIV, p. 24 : <principium efficiens [...] principium formale [...] principium materiale [...] principium finale>.

⁵ OE I, p. 560 : <agent natural>. ROL XXIV, p. 24 : <agens naturale>.

qu'au clou, épée et couteau ; commencement final est ainsi que l'homme, qui est commencement à toutes ses parties, car elles sont toutes pour ce que l'homme soit, et ainsi qu'habiter qui est commencement de chambre. C'est commencement⁶ accidentel ainsi que quantité, qui est commencement de mesures, et qualité de figures, et ainsi des autres.

Par ce commencement général, ce sont semés dans l'Arbre élémental maints commencements, ainsi que disposition, qui est commencement aux habitus des espèces semées en eux.

14. DE MOYEN.

Le moyen est ce qui est sujet par lequel la fin influe au commencement sa semblance et le commencement la reflue à la fin, en tant que le moyen appartient au commencement et à la fin. La fin influe sa semblance au commencement, ainsi que l'échauffant à l'échauffable, et le moyen est l'échauffer ; et encore, ainsi que l'habitation à la chambre, et le moyen est l'habiter, et ainsi des autres choses.

Ce moyen est en trois espèces. L'une est selon le mode⁷ de conjonction, ainsi que le clou, qui conjoint deux planches, et aimer, qui conjoint l'aimant et l'aimé, et échauffer, l'échauffant et l'échauffé.

C'est autre mode de moyen qui est de mesures, ainsi que centre, qui est dans le milieu du cercle, et échauffer, qui est dans le milieu de l'échauffant et d'échauffable, et entendre, d'entendant et intelligible, et le dual, qui est dans le milieu d'un et de trois, et l'acte dans le milieu de la potence et de l'objet. La tierce espèce est le moyen⁸ d'extrémités, ainsi que ligne, qui est entre deux points, et le large, entre long et profond, et vertu de tempérance, qui est entre trop et peu, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

Selon ces trois espèces auparavant dites, c'est le moyen racine à l'Arbre élémental,

⁶ OE I, p. 560 : <començament accidental>. ROL XXIV, p. 24 : <principium accidentale>.

⁷ OE I, p. 561 : <manera de conjunció>. ROL XXIV, p. 25 : <modum coniunctionis>.

⁸ OE I, p. 561 : <mijà d'extremitats>. ROL XXIV, p. 25 : <medium extremitatum>.

lequel a en soi semés maints moyens disposés à être apportés en acte par les agents¹ naturels, ainsi que dans le poivre, où ce sont les moyens auparavant dits, en existant dedans le poivre un point qui est centre aux circonférences ; encore, qu'il y a en lui échauffer, qui conjoint l'échauffant et l'échauffé, et les lignes, qui sont moyens terminés existants dedans les extrémités des superficies ; et par cela les plantes et les choses engendrées croissent jusqu'au milieu qui est le centre de croisement et de génération, et elles dévalent jusqu'à la fin de privation par corruption.

15. DE FIN.

La fin est celle chose en qui le commence-ment a repos.

La fin existe en trois espèces : l'une est fin d'accomplissement, ainsi qu'échauffé, qui est fin de l'échauffer, car l'échauffer est pour ce que l'échauffé soit ; et la vue, qui est fin de voir ; et l'aimé, d'aimer ; et le clou, de marteau ; et ainsi des autres choses² naturelles et artificielles. C'est une autre fin qui est selon privation, ainsi que privation de vertu ou de vue ou de l'homme qui est mort et fini. C'est autre mode de fin, ainsi que finités de terres et royaumes, et extrémités de substances. Selon ces trois espèces de fin, c'est la fin racine à l'Arbre élémental, dans lequel les fins des choses naturelles sont en potence, et par cela les appétits et les instincts³ naturels sont semés dans l'Arbre élémental selon la nature de sa racine qui est fin, et de la disposition qu'elle a avec les autres racines.

16. DE MAJORITÉ.

La majorité est image de grandes choses, grandes en bonté, durée, pouvoir et les autres.

C'est majorité en trois modes. Majorité qui est de choses⁴ substantielles, ainsi que substance d'homme, qui est plus grande en bonté et en vertu que substance d'âne ; et encore, comme elle est de plus nombreuses choses, car il n'y a pas rationalité dans l'âne, laquelle est dans l'homme. C'est majorité qui est entre substance et accident, ainsi que bonté⁵ substantielle, qui est plus grande que bonté accidentelle. C'est autre majorité qui est entre accident et accident, ainsi que voir, qui est plus grand en bonté qu'échauffer, et entendre que voir.

Par ces majorités, maintes majorités peuvent être dans l'Arbre, et certaines parties plus grandes que les autres, ainsi que le feu, qui est plus grand dans le poivre et en échauffer que l'eau, et le clou que le marteau, et l'or que le fer en acheter et en vendre, et ainsi des autres choses.

17. D'ÉGALITÉ.

L'égalité est sujet dans lequel la fin, qui est de concordance de bonté, grandeur et les autres, a repos.

Cette égalité est racine à l'Arbre élémental en trois modes, c'est à savoir, égalité qui est entre substance et substance, ainsi que la substance de Raymond et de Martin, qui sont égaux en espèce d'homme ; égalité qui est entre substance et accident, ainsi que quantité, qui est autant grande en extensité que la substance⁶ corporelle existante dessous elle ; et c'est égalité qui est entre accident et accident, ainsi que décoction faite de deux plantes, l'une chaude en quatrième degré de chaleur et l'autre froide en quatrième degré de froideur, qui sont égales en échauffer et en refroidir le patient. C'est autre égalité⁷ proportionnelle, ainsi que les membres dans la substance de l'homme, qui conviennent selon proportion,

⁴ OE I, p. 561 : <coses substancials>. ROL XXIV, p. 27 : <substantialibus>.

⁵ OE I, p. 561 : <bonea substancial [...] bonea accidental>. ROL XXIV, p. 27 : <bonitas substancialis [...] bonitas accidentalis>.

⁶ OE I, p. 561 : <substancia corporal>. ROL XXIV, p. 28 : <substantia corporalis>.

⁷ OE I, p. 562 : <egualtat proporcional>. ROL XXIV, p. 28 : <aequalitas proportionalis>.

¹ OE I, p. 561 : <agents naturalis>. ROL XXIV, p. 26 : <agentia naturalia>.

² OE I, p. 561 : <coses naturalis e artificialis>. ROL XXIV, p. 26 : <rebus naturalibus et artificialibus>.

³ OE I, p. 561 : <instinctus naturalis>. ROL XXIV, p. 26 : <instinctus naturalis>.

bien qu'un membre soit plus grand que l'autre. Selon ces modes d'égalité, c'est l'égalité racine à l'Arbre élémental dans lequel ce sont disposées et habituées maintes égalités¹ naturelles particulières, dérivées de l'égalité universelle que nous avons dite.

18. DE MINORITÉ.

La minorité est cet étant-là qui est proche au non-être.

Cette minorité peut être entendue selon ce que nous avons dit de majorité, comme c'est ce que majorité et minorité s'apprête relativement ; et c'est la minorité proche au non-être selon comparaison de majorité, qui a plus d'être que la minorité ; encore, quand les choses adviennent de non-être en être, qu'elles sont plus avant en majorité qu'en minorité. D'où, comme cela c'est ainsi, c'est, donc, la minorité commencement général et racine qu'il y ait maintes minorités dans l'Arbre, pour ce qu'il soit en lui disposition et potence que certaines de ses parties soient plus petites que les autres.

Nous avons dit des racines de l'Arbre élémental, et nous avons donné connaissance comment l'Arbre est situé et disposé selon la nature de ses racines, laquelle nous avons dite ; et par cela l'homme peut avoir connaissance des premières choses naturelles sustentées et semées et disposées dans l'Arbre, comment elles soient réduites en habitus et en actes par les agents² naturels dévalés et dérivés des premiers, ainsi que le deuxième homme est dévalé du premier et la deuxième poule de la première, lesquels premiers Dieu créa pour ce que, par œuvre³ naturelle, ils apportassent en acte les individus des espèces semées dans l'Arbre élémental, selon ce que nous avons signifié.

II. DU TRONC DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

Ce tronc est celui-là qui est appelé *hylé*, et il est corps⁴ premier à toutes les choses élémentées généralisées et corruptibles, et il est corps composé de forme première et matière première.

La forme première est ajustée des formes premières que nous avons dites, ainsi que de bonificativité, grandificativité, durificativité, potentificativité et les autres, qui composent une forme⁵ universelle sous laquelle elles existent, ainsi que les parties existantes dessous la substance ajustée d'elles ; et celle-là c'est la forme du tronc général. La matière première est ajustée de maintes matières, ainsi que de bonificabilité, grandificabilité, durificabilité, potentificabilité et les autres, car toutes ensemble sont disposées à être une matière⁶ universelle, ainsi que maintes parties disposées à un tout ; et celle-ci c'est la matière première du tronc général. Et par le bonifier, grandifier, durifier, potentifier, et les autres actes, la forme universelle et la matière universelle sont conjointes et elles rendent ensemble un corps appelé chaos, en qui restent tous les corps particuliers, disposés à être individués et à être de l'essence du corps⁷ universel, ainsi que le poivre et l'ail et la pomme, qui sont des autres éléments, et le clou de fer.

Que ce tronc est corps, chacune de ses racines signifie cela selon sa disposition, et il se prouve dans ce mode, en considérant la bonté être un point et la grandeur autre, et ainsi de toutes les racines que nous avons dites. D'où, ajustée la bonté à la grandeur, et la grandeur à la durée, et la durée au pouvoir, il s'ensuit la ligne ; et ajustée la durée à la bonté et le pouvoir à la grandeur, il s'ensuit la superficie, qui est large. Et car chaque point est rond, par ce car il est plein de ses concrets⁸ essentiels, ainsi

⁴ OE I, p. 562 : <cors primer>. ROL XXIV, p. 29 : <corpus primum>.

⁵ OE I, p. 562 : <forma universal>. ROL XXIV, p. 29 : <formam universalem>.

⁶ OE I, p. 562 : <universal matéria>. ROL XXIV, p. 30 : <universalis materia>.

⁷ OE I, p. 562 : <corps universal>. ROL XXIV, p. 30 : <corporis universalis>.

⁸ OE I, p. 562 : <concrets essencials>. ROL XXIV, p. 30-31 : <concretis essentialibus>.

¹ OE I, p. 562 : <egualtats naturals particulars [...] universal egualtat>. ROL XXIV, p. 28 : <naturales et particulares aequalitates [...] universali aequalitate>.

² OE I, p. 562 : <agents naturals>. ROL XXIV, p. 29 : <agentia naturalia>.

³ OE I, p. 562 : <obra natural>. ROL XXIV, p. 29 : <operationem naturalem>.

que bonté, qui est pleine de son bonificatif et de son bonifiable et bonifier, il s'ensuit le profond, comme c'est ce que les points sont tous mélangés les uns dans les autres, pour ce que leur quantité soit continue dans le mélange, ainsi que bonté, qui ne peut pas être sans grandeur, ni ne peut durer sans durée, ni ne peut être puissante sans pouvoir, ni grandeur, durée ni pouvoir ne peuvent être bons sans bonté ; ce sont, donc, les points mélangés les uns dans les autres en continue participation. Nous avons prouvé, donc, le long, le large et le profond, d'où il résulte de nécessité corps ; et ce corps est rond et sphérique, par ce car il est de parties rondes, selon ce que nous avons dit, et c'est son lieu dans la concavité de la sphère de la Lune, lequel est plein de lui pour ce que la nature ne le tienne pas vide ; car si elle le soutenait, les choses naturelles seraient impossibles.

Ce tronc et chaos est invisible en raison de la confusion dans laquelle il est, car ses parties sont continues et elles restent les unes dans les autres ; et visibilité n'est sinon de parties¹ discrètes, ainsi que l'air, qui participe avec les yeux par contact, et par cela les yeux ne le peuvent pas voir. Et encore, que dans le tronc ses parties sont informées, ainsi que quantité et qualité et ses autres accidents, sustentés sur confusion ; c'est pourquoi il convient d'être confuses, et dans la confusion² substantielle et accidentelle, ce sont semées les parties disposées à être formées dans les individus existants dessous à leurs espèces, ainsi qu'homme, qui a corps individué, et le lion aussi, et en chacun d'eux il y a quantité discrète et qualité déterminée et les autres. Et par cela les corps individuels élémentés ont pores, ce sont, les forams où restent les poils dans les animaux et les feuilles dans les plantes, et par ceux-là le chaos entre et sort, ainsi que la clarté, qui passe par vitre, ou l'eau par trous ; et les choses élémentées vivent et durent de ce chaos.

C'est le tronc³ général de ses racines, qui sont causes⁴ premières. D'où, ainsi qu'il est d'elles, ainsi il a aptitude et nature qu'elles soient causes secondaires de lui, ainsi que le feu, qui est de lui et les autres éléments, et ainsi que la plante et l'homme et l'oiseau et le poisson. D'où, ainsi qu'il est de bonté, et de grandeur et de ses autres parties, ainsi les causes secondaires qui sont de lui, il convient qu'elles soient de lui sous raison de bonté, grandeur et les autres, ainsi que la plante qui est bonne et grande, et elle est de la bonté et grandeur du tronc ; et par cela c'est une bonté d'autre et une grandeur d'autre, et ainsi des autres parties⁵ naturelles.

Le tronc général est passé en tiers nombre, ainsi que de la farine et de l'eau en qui le pain passe en tiers nombre en ce qu'il n'est pas eau ni farine, bien qu'il soit d'eau et de farine ; et cela même de la plante, qui n'est pas les éléments, bien qu'elle soit d'eux. D'où, ainsi que le tronc passe en tiers nombre en tant qu'il n'est pas bonté ni grandeur ni les autres parties premières d'où il est ajusté, ainsi les troncs particuliers, existants en potence dans le tronc général, passent en autre espèce et en autre nombre, comme l'agent naturel touche le tronc général par voie de génération, ainsi que la puissance végétative, qui végète le pain en chair, en transmutant sa matière sous autre espèce.

C'est le tronc général substance par les parties⁶ substantielles desquelles il est, ainsi que de bonté substantielle et de grandeur et des autres, et il est subjacent aux accidents de ses parties. D'où, ainsi qu'une substance est faite de parties substantielles, ainsi c'est fait en lui accident de maints accidents, ainsi que de la quantité de bonté et de grandeur et les autres, d'où une quantité générale composée est faite de quantités simples et passées en tiers nombre, de laquelle des quantités particulières passent en autre nombre, en existant dessous

³ OE I, p. 563 : <tronc general>. ROL XXIV, p. 32 : <truncus generalis>.

⁴ OE I, p. 563 : <causes primeres>. ROL XXIV, p. 32 : <causae primariae>.

⁵ OE I, p. 563 : <parts naturals>. ROL XXIV, p. 32 : <partibus naturalibus>.

⁶ OE I, p. 563 : <parts substanciales>. ROL XXIV, p. 33 : <partium substantialium>.

¹ OE I, p. 562-563 : <parts discretas>. ROL XXIV, p. 31 : <partibus discretis>.

² OE I, p. 563 : <confusio substancial e accidental>. ROL XXIV, p. 31 : <confusione substanciali et accidentalis>.

les espèces, ainsi que quantité de pomme ou de cheval ou d'homme ; et ce passage se fait par les agents naturels par voie de génération. C'est, donc, le tronc universel ajusté de parties substantielles et accidentelles.

III. DES BRANCHES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

Les branches de l'Arbre élémental sont les quatre éléments simples ; et ils sont quatre par ce qu'ils comprennent en eux différence, concordance et contrariété ; car s'ils étaient trois ou moins, elles n'y entraient pas, et s'ils étaient cinq éléments, le cinquième serait superflu ; car il suffit à la différence qu'elle soit en concordance et en contrariété, ainsi que différence qui est entre le feu et l'air, et elle reste en concordance de chaleur en ce que le feu et l'air sont de complexion¹ chaude, et elle suffit qu'elle soit en contrariété d'eau et de feu en tant que le feu est chaud et l'eau froide. De la terre aussi, il convient qu'elle reste en concordance de sécheresse, laquelle est entre la terre et le feu, et qu'elle reste en contrariété de la terre et de l'air par sec et par humide, qui sont contraires ; cela ne pourrait pas être, si les éléments n'étaient pas quatre. Cela même convient à la concordance du feu et de l'air, qui convient à concorder en humidité ; et de l'eau et de la terre, qui convient en concorder en froidure. Et cela même de contrariété, à laquelle convient contrariété sujette à la complexion chaude et froide, et de complexion humide et sèche, ainsi que dans le poivre, en qui ce sont toutes complexions et il suffit à être sujet des différences et concordances et contrariétés que nous avons dites. Et encore, par ce car les éléments sont quatre et non moins ni plus, ils sont disposés à être figurés dans les élémentés en figure quadrangulaire, circulaire et triangulaire, lesquelles trois figures sont nécessaires à être situées dans les élémentés.

Figure élémentale est en tant qu'elle est des quatre éléments, et il se fait ligne droite du feu à l'air par concordance de chaleur, et de l'air à l'eau par concordance d'humidité, et de l'eau à

la terre par concordance de sécheresse ; et de ces quatre lignes et concordances il s'ensuit, dans les élémentés, quadrangle² naturel, par lequel ils sont étendus et larges.

Figure circulaire est en tant que certains éléments entrent dans les autres, ainsi que le feu qui entre dans l'air en lui donnant sa chaleur, laquelle chaleur ne délaisse pas son propre sujet, qui est le feu ; et cela même de l'air, qui entre dans l'eau en lui donnant son humidité, et cela même c'est de l'eau, qui entre dans la terre en lui donnant sa froideur, et c'est de la terre, qui entre dans le feu en lui donnant sa sécheresse ; et par cela c'est rotondité dans les élémentés, ainsi que dans la pomme ou dans la tête d'homme.

La figure triangulaire est de la ligne qui sort du feu à l'air et du feu à la terre et de la terre à l'air ; et ces triangles sont composés de deux lignes concordantes et d'une contraire. Et cela même c'est du triangle, qui est de l'air et le feu et l'eau, et du triangle, qui est de l'eau et de l'air et de la terre, et du triangle, qui est de la terre et de l'eau et du feu ; et ainsi ce sont quatre triangles qui emplissent le quadrangle, et le quadrangle emplit le cercle. Et par cela c'est nécessaire que quatre éléments soient, et non plus ni moins, pour ce qu'il soit plein et non vide dans les choses³ élémentées.

Pour ce que différence puisse être d'un élément et d'autre, et concordance et contrariété aussi, il convient que caractéristiques et qualités⁴ propres et appropriées soient, par lesquelles les quatre éléments soient distincts, concordants et contraires ; et encore, définis, ainsi que chaleur, qui est qualité propre du feu, et humidité de l'air, et froidure de l'eau, et sécheresse de la terre. Et car le feu et les autres éléments sont d'un même tronc général, lequel nous avons dit, et d'une même bonté et grandeur en raison de la différence qui est leur commencement, c'est une branche le feu et autre l'air, en raison de la distinction qui est entre chaleur et humidité ; et une même bonté

¹ OE I, p. 563 : <complexió calda>. ROL XXIV, p. 34 : <complexione calida>.

² OE I, p. 563 : <quadrangle natural>. ROL XXIV, p. 35 : <quadrangulus naturalis>.

³ OE I, p. 564 : <coses elementades>. ROL XXIV, p. 36 : <elementatis>.

⁴ OE I, p. 564 : <pròpies qualitats>. ROL XXIV, p. 36 : <proprie qualitates>.

est une dans le feu par chaleur et autre dans l'air par humidité, et ainsi de l'eau et la terre.

Et dans ce pas, il apparaît la différence qui est entre un élément et autre par qualités propres, et la définition qui peut se faire d'eux ; ainsi que le feu, qui est celle substance qui est proprement chaude, et l'air qui est celle substance qui est proprement et par elle-même humide, et ainsi de l'eau et de la terre, qui peuvent être définies par leurs qualités propres ; et c'est signifié comment maintes choses sont d'une, ainsi que maintes bontés¹ particulières d'une bonté générale, et maintes branches d'un tronc. Et de cette signification, ce sont signifiées les multitudes des espèces semées dans les branches et distinctes par qualités propres.

Chacun de ces éléments a son propre lieu selon ce qui lui est mieux disposé, ainsi que le feu que son lieu est sa sphère contiguë avec la sphère de la Lune, et le lieu de l'air est la sphère contiguë avec la sphère du feu, et le lieu de l'eau et la sphère contiguë avec la sphère de l'air, et le lieu de la terre est la sphère contiguë avec la sphère de l'eau dans la superficie dans laquelle nous sommes. Et en raison de ces lieux différents par haut et par bas, et contenant et contenu, les éléments sont différents et ils ont diverses opérations.

Ce par quoi la sphère du feu est plus au-dessus que toutes les autres, c'est car le feu a plus de vertu en soi en tant qu'il est avec plus de forme et moins de matière, que les autres éléments ; et car il est plus léger et il a plus de mouvement, il lui appartient la plus haute sphère, pour ce que le mouvement puisse mieux et plus tôt s'accomplir. Et cela même s'ensuit de la sphère de l'air, qui convient d'être plus au-dessus que la sphère de l'eau par ce qu'elle ne contient pas tant de matière que l'eau et car il est léger et l'eau est lourde. Et la raison pour laquelle la sphère de l'eau convient d'être sur la sphère de la terre, c'est car elle a moins de matière que la terre et elle n'est pas tant lourde que la terre ; et encore, que les choses² élémentées, ainsi que plantes et bêtes, qui ne pourraient pas être sustentées dans l'eau

ni l'eau ne pourrait être sustentée en elles sans la terre.

Par ces quatre branches que nous avons dites, toutes les branches des arbres sont naturelles, ainsi que les branches du pommier, et les jambes du lion, et les jambes et les bras de l'homme, et les jambes et les ailes de la grue, et les épines de l'ossature du poisson. Et par les quatre éléments simples, ce sont signifiées les extensités et les productions des choses élémentées, ainsi que les branches du pommier, qui sont étendues en prolongement, et ainsi des jambes et des bras de l'homme ; et encore, influence et augmentation signifiée par elles et les autres conditions pertinentes à elles, ainsi que mutation de nombre ; car ainsi que le feu passe en tiers nombre en tant qu'il est une branche simple du tronc général, et cela par propriété³ particulière, ainsi les branches élémentées passent en tiers nombre de potence en acte par les agents⁴ naturels.

IV. DES RAMURES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

Les ramures de l'Arbre élémental sont quatre, c'est à savoir, quatre masses qui sont membres⁵ généraux, lesquels sont sensibles et composés des éléments simples ; ainsi que le feu que nous voyons dans la flamme et dans le charbon, et qui existe dans la pierre et dans le fer ; la deuxième masse est l'air dans lequel nous respirons et dans lequel nous restons, et que nous sentons en odeur et en vent, qui est air mu ; la troisième masse est l'eau de la mer, des fleuves, des fontaines, de la pluie et de la rosée, laquelle nous sentons avec froideur, et avec couleur, et avec saveur, et avec vue ; la quatrième masse est la terre en laquelle nous restons, et qui est dans les pierres et dans les métaux, qui sont terres desséchées et congelées. Chacune de ces masses est composée des quatre éléments simples, et d'elles dérivent les

¹ OE I, p. 564 : <bonees especials>. ROL XXIV, p. 36 : <speciales bonitates>.

² OE I, p. 564 : <coses elementades>. ROL XXIV, p. 37 : <elementata>.

³ OE I, p. 564 : <proprietat especial>. ROL XXIV, p. 38 : <proprietatem specialem>.

⁴ OE I, p. 564 : <agents naturals>. ROL XXIV, p. 38 : <agentia naturalia>.

⁵ OE I, p. 564 : <membres generals>. ROL XXIV, p. 38 : <membra generalia>.

substances¹ individuées existantes dessous aux espèces, ainsi que corps d'homme, d'arbre et les autres.

Ces quatre masses, nous les appelons quatre ramures de l'Arbre élémental général, et nous les appelons ramures par ce car elles ont les conditions qui conviennent à la ramure, lesquelles sont selon la disposition des racines que nous avons dites, ainsi qu'en bonté en qui bonificatif, bonifiable et bonifier sont ramures, en se reflétant les uns aux autres pour ce que ce soit le bonifié, existants les uns dans les autres. En mode semblable, donc, les masses sont ramures en ce qu'en elles un élément a action dans l'autre, pour ce que ce soit élémenté qui est bon et produit des causes² simples, ainsi que le feu, qui est ignificatif en tant qu'il est simple, et les autres éléments sont ignifiables dans les masses et dans les élémentés qui sont des espèces ; et cela se convertit, ainsi que l'air, qui est airificatif, et les autres éléments qui sont airifiables dans les élémentés. D'où, ainsi que des ramures de la plante, dérivent les feuilles, fleurs et fruits, ainsi des quatre masses, dérivent tous les individués élémentés.

Dans ces quatre masses et ramures, les éléments sont mortifiés et remis, en mortifiant les uns les autres, ainsi que le feu, qui mortifie l'air avec chaleur pour ce qu'il n'influe pas son humidité à l'eau, qui est son contraire ; encore, qu'il le mortifie avec sa sécheresse qu'il reçoit de la terre, qui est son contraire ; et cela en tant que l'air ne peut pas se défendre du feu. Et cela se convertit, que l'air mortifie le feu en tant qu'il s'aide avec l'eau contre la chaleur et avec son humidité contre la sécheresse, et ainsi de la terre et de l'eau. D'où, ainsi que dans le pommier la matière est plus digeste dans les ramures que dans les branches, et dans les branches que dans le tronc, ainsi dans les quatre masses la matière est plus digeste et plus disposée que dans les éléments simples. Et par cela nous comparons les quatre masses aux ramures, sans lesquelles nul individué élémenté ne pourrait s'ensuivre des éléments simples,

¹ OE I, p. 565 : <substancies individuades>. ROL XXIV, p. 39 : <substantiae individuatæ>.

² OE I, p. 565 : <causes simples>. ROL XXIV, p. 39 : <causis sive rebus simplicibus>.

car la simplicité de chaque élément ne pourrait pas soutenir cela.

Dans ces ramures³ générales, ce sont habituées et disposées toutes les ramures des arbres⁴ naturels et particuliers, et en eux un nombre passe en autre, ainsi qu'une matière qui passe d'une espèce en autre par génération et corruption. Cependant les éléments simples restent chaque fois dans leur être en tant que simples, car s'ils perdaient dans leurs ramures leur être, ils n'auraient pas inclination à la génération ni à la composition des choses élémentées, comme c'est ce que tout étant naturel esquive ne pas être et il a appétit à son être accompli. Et encore, que la bonté et la grandeur et les autres racines de l'Arbre général ne pourraient pas participer avec les élémentés, si les étants simples se perdaient dans les composés, et ainsi que les éléments simples perdaient leur propre nom dans les composés, ainsi les racines se perdraient dans l'Arbre général, laquelle perte est impossible. Ce sont, donc, les éléments⁵ simples dans les éléments composés essentiellement et actuellement, ainsi que dans le denier en qui restent l'argent et le cuivre, et dans le hanap du vin amer, le vin et l'eau, et dans l'homme, l'âme et le corps, et dans la substance, la forme et la matière, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

Les éléments simples dévalent et montent de leurs sphères les uns aux autres pour ce que soient les élémentés, qui sont les fins pour lesquelles ils sont et les centres, ainsi que maintes lignes qui s'apprentent à un point. Et par cela il convient que tous les éléments soient les uns dans les autres ; car si le feu simple restait dans sa sphère et il ne dévalait pas au-dessous, il serait oiseux en ce qu'un élémenté ne s'ensuivrait pas de lui, et ni la fin ni la bonté ni les autres commencements⁶ premiers ne

³ OE I, p. 565 : <rams generals>. ROL XXIV, p. 40 : <ramis generalibus>.

⁴ OE I, p. 565 : <arbres naturels e especials>. ROL XXIV, p. 40 : <arborum naturalium et specialium>.

⁵ OE I, p. 565 : <elements simples [...] elements composts>. ROL XXIV, p. 40 : <simplicibus [...] compositis>.

⁶ OE I, p. 565 : <comencaments primers>. ROL XXIV, p. 41 : <prima principia>.

pourraient souffrir cela selon les cours¹ naturels ; ni le feu, qui est dessous, ne serait de son essence et il aurait parties composées et non simples, et ainsi il ne pourrait pas se soutenir dans son essence et défailiraient en lui durée, grandeur, bonté et pouvoir, et encore, instinct et appétit naturel à monter au-dessus, car il n'y pourrait pas monter dessus ni celui-là dévaler, en raison de la sphère de l'eau, qu'elle serait dans le milieu, qui serait corps² simple et solide, qui ne laisserait pas passer par soi son contraire ; et encore, que le feu ne pourrait pas participer dessus avec la terre ni prendre dessous sécheresse d'elle, et il serait sec par soi et chaud, d'où il s'ensuivrait désordre et ce ne serait pas mélange d'eux, lequel ils ont par ce car certains éléments donnent leurs qualités aux autres pour ce qu'ils puissent entrer en composition et qualité continue puisse être en eux par le tronc et les racines et les branches de l'Arbre élémental.

Ce sont, donc, les éléments ainsi mélangés les uns dans les autres, que ce sont les racines de l'Arbre les unes dans les autres, ainsi que bonté, qui est mélangée avec grandeur, et grandeur avec bonté en tant qu'elles se donnent leurs semblances, et les semblances ne délaissent pas leurs propres sujets, et les sphères restent situées, selon ce que nous avons dit. Et chacune est centre de son propre élément, ainsi que la sphère du feu qui est centre du feu, mais le feu, pour ce que s'ensuive la fin par ce qu'il est, dévale dessous, pour ce qu'il puisse engendrer les élémentés de complexion³ chaude ; et la terre monte au feu pour ce qu'elle puisse donner à lui sa sécheresse et qu'elle puisse recevoir bénéfique et influence dans la sphère du feu de la Lune et des autres planètes ; et quand elle est dessus, elle a appétit qu'elle soit dessous, ainsi que le marchand qui part de sa terre et il va gagner en terres⁴ lointaines, et quand il est en elles, il a désir qu'il fût tourné à sa maison avec multiplication de ses

deniers. Et ainsi le mouvement des éléments se conserve par le quadrangle, cercle et triangle que nous avons dit, laquelle conservation ne pourrait pas être, si les éléments ne passaient pas par toutes les extrémités du tronc⁵ élémental.

V. DES FEUILLES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

Par les feuilles nous entendons les accidents⁶ naturels, car ainsi que les feuilles se girent au vent de quelle part il vienne, ainsi les accidents se girent et s'apprentent aux conditions des substances naturelles ; et ainsi que les feuilles sont pour conserver les fleurs et les fruits contre grande chaleur, et contre grande froideur, et encore contre grand vent, ainsi les accidents sont pour conserver les substances dans lesquelles ils sont sustentés ; ainsi que chaleur, qui conserve l'échauffer avec la quantité d'échauffable, et par l'échauffer le feu se conserve dans la fin pour laquelle il est dans sa bonté, grandeur, et pouvoir, et instinct, et appétit naturel ; et encore, ainsi que les feuilles sont pour orner l'arbre, ainsi les accidents s'apprentent à la substance pour ce qu'elle soit ornée et embellie d'eux.

C'est pourquoi, par toutes ces choses et par maintes d'autres, nous comparons les feuilles aux accidents des substances, lesquels accidents sont généraux dans l'Arbre élémental, qui est général aux autres arbres⁷ naturels dérivés de lui, ainsi que la quantité du feu simple, qui est générale à toutes les quantités⁸ élémentées qui soient de son espèce. Les accidents⁹ généraux sont quantité, qualité, relation, action, passion, habitus, et site, et temps, et lieu. Ce sont encore d'autres accidents, ainsi que couleur, saveur, échauffer, et chaleur, et les autres, qui peuvent être dans leurs genres auparavant dits.

⁵ OE I, p. 566 : <trunc elemental>. ROL XXIV, p. 42 : <trunci generalis>.

⁶ OE I, p. 566 : <accidents naturels>. ROL XXIV, p. 43 : <accidentia naturalia>.

⁷ OE I, p. 566 : <arbres naturels>. ROL XXIV, p. 43 : <arbores naturales>.

⁸ OE I, p. 566 : <quantitats elementades>. ROL XXIV, p. 43 : <elementatas quantitates>.

⁹ OE I, p. 566 : <generals accidents>. ROL XXIV, p. 43 : <generalia accidentia>.

¹ OE I, p. 565 : <cors naturels>. ROL XXIV, p. 41 : <cursum communem et naturalem>.

² OE I, p. 565 : <cors simple>. ROL XXIV, p. 41 : <corpus simplex>.

³ OE I, p. 566 : <calda complexió>. ROL XXIV, p. 42 : <complexionis calidae>.

⁴ OE I, p. 566 : <longues terres>. ROL XXIV, p. 42 : <terras longinquas>.

D'où, nous dirons premièrement de quantité et nous chercherons d'où c'est sa naissance et commencement ou comment elle est étendue par l'Arbre élémental, et après nous parlerons des autres accidents.

1. DE QUANTITÉ.

C'est bonté pour ce que ce soit bon, et c'est grandeur pour ce que ce soit grand ; et car ces raisons et causes¹ premières sont différentes en tant que l'une n'est pas l'autre, au contraire elles sont diverses essences, par cela il convient qu'elles soient quantifiées et qu'elles aient quantité ; car si elles n'avaient pas quantité, il conviendrait qu'elles fussent infinies et qu'elles se convertissent en un nombre même, ainsi que Bonté et Magnitude en Dieu, qui sont raisons² infinies et elles existent en un même nombre, en tant que l'une est l'autre ; et cela ne peut pas être dans les créatures. Et car bonté et grandeur, qui sont raisons créées, ne pourraient pas être sans quantité, donc c'est quantité pour ce qu'elles soient ; et par cela c'est la quantité accident, car ce n'est pas créé pour ce qu'elle soit, mais que l'autre soit.

Et cette quantité est sustentée dans celle créature qui est créée pour ce qu'elle soit, ainsi que bonté, qui est créée pour ce qu'elle soit, et grandeur aussi. Cette quantité procède de la partie³ substantielle continûment et discrètement ; continûment, ainsi que quantité de bonté, qui est continue dans son essence même et dans ses concrets, lesquels sont bonifiant, bonifiable, bonifier, et elle est continue, car chacun d'eux est l'un dans l'autre et ils sont d'une même essence, qui est bonté. Et la quantité⁴ discrète naît en tant que c'est différence entre une essence et autre, ainsi qu'entre bonté et grandeur ; car la bonté donne sa semblance

¹ OE I, p. 566 : <causes primeres>. ROL XXIV, p. 44 : <causae primariae>.

² OE I, p. 566 : <raons infinides [...] raons creades>. ROL XXIV, p. 44 : <rationes infinitae [...] rationes creatae>.

³ OE I, p. 566 : <part substancial>. ROL XXIV, p. 44 : <parte substanciali>.

⁴ OE I, p. 566 : <quantitat discreta [...] quantitat continua>. ROL XXIV, p. 45 : <discreta quantitas [...] quantitati continue>.

à la grandeur en tant qu'elle la fait bonne, et la grandeur à la bonté en tant qu'elle la fait grande. Quantité discrète naît des deux commencements, en tant que l'un n'est pas l'autre ; et elle est subjacente à la quantité continue, en tant que les commencements se mélangent les deux, d'où il s'ensuit le composé qui passe en tiers nombre, ainsi que le vin amer dans le hanap. Selon cette quantité continue, et discrète, qui se prend dans les causes premières, c'est à savoir, dans les racines de l'Arbre élémental, la quantité s'étend dans le tronc, dans les branches et dans toutes ses parties, et sous une espèce dans le tronc, et sous autre dans les branches, et sous autre dans les ramures, et ainsi des autres parties de l'Arbre, ainsi qu'un même fer qui est sous une figure en clou et sous autre en marteau et sous autre en couteau. C'est pourquoi la quantité continue est indivisible selon son espèce, et elle est chaque fois continue ; ainsi que le fer, qui est indivisible selon son espèce, car étant sous figure de couteau ou de clou, est fer chaque fois ; mais en tant que les figures sont diverses, il est divisible en diverses quantités. En mode semblable c'est de quantité dans l'Arbre élémental et dans les arbres⁵ naturels dérivés de lui.

2. DE QUALITÉ.

Chacune des racines est quelle par qualité, ainsi que bonté par bonification, et grandeur par grandification, et durée par durification, et ainsi des autres ; et par cela la qualité est raison qui conserve le nombre propre des choses, ainsi que le feu, qui est échauffant par sa propre qualité, c'est à savoir, par sa propre chaleur qui ne convient à aucun autre élément sinon à lui, et par cela il reste simple avec sa propre qualité ; et quand il est sec par sécheresse, qui est qualité propre de la terre, il reste composé avec les autres éléments, avec lesquels il reste en nombre confus. D'où, pour ce que le feu puisse être simple et composé, deux qualités lui conviennent, l'une propre et l'autre appropriée : propre, c'est-à-dire, par sa propre

⁵ OE I, p. 567 : <arbres naturels>. ROL XXIV, p. 45 : <arboribus naturalibus>.

chaleur ; appropriée, c'est-à-dire, par la sécheresse qu'il reçoit de la terre.

Et car la qualité s'étend en propre et en appropriée, elle signifie en deux modes l'étant être quel ; l'un est quand elle le signifie simplement et selon sa propre qualité, ainsi qu'un homme demande : « Qui est-il celui-là qui est par soi-même chaud ? » ; et un homme répond : « Le feu, car aucun étant n'est par soi-même chaud, sinon le feu. » Encore, quand un homme demande : « Qui est-il celui-là qui est par soi-même bon ? » ; et un homme répond : « Celui-là qui a par soi-même propre bonté. » Le second mode est quand l'étant est déterminé par qualité appropriée ; et celui-ci est déterminé en autre et par autre, ainsi que celui qui dit : « Qui est-il chaud par le feu ? » ; et un homme répond, et il dit que l'air. Cependant c'est un mode¹ de détermination plus confus en qui entrent maintes qualités, ainsi que la terre et l'eau, qui peuvent être échauffées par le feu ; et celles-ci viennent et dérivent dans le tronc confus de ses racines, ainsi que bonté, qui bonifie grandeur, pouvoir et les autres.

L'office de qualité est dans l'Arbre élémental quand maintes qualités y sont en potence, et les racines de l'Arbre aident à son office, car c'est bonne chose qu'un étant ne soit pas l'autre pour ce qu'il puisse être différence entre un étant et autre, et encore, concordance, fin, et les autres racines. Et par cela le feu peut rester simple actuellement dans les élémentés ; et il reste simple en soi-même par sa propre qualité, et il reste composé dans les autres éléments en raison de leurs qualités² appropriées ; et par cela les nombres des choses³ simples et premières ne se perdent pas dans les élémentés, et ils peuvent être des choses secondaires et composées, lesquelles ne pourraient pas être composées, si le nombre des choses simples s'y perdait. Et à celles qualités qui sont en potence dans l'Arbre élémental et semées en lui, des espèces sont subjacentes pour ce que chaque espèce reste en potence dans son

nombre propre ; et par cela il convient que les formes, qui restent en potence, soient apportées en acte par leurs propres qualités et agents⁴ naturels, ainsi que forme de lion par lion et lionne, et ainsi des autres.

3. DE RELATION.

C'est relation en deux modes : le premier mode est dual, et l'autre ternaire ; et ceux-ci dérivent de la racine de l'Arbre. C'est pourquoi existent relations⁵ premières, ainsi qu'en bonté, en qui c'est bonificatif et bonifiable, qui s'apprennent relativement, car si l'un est, il convient que l'autre soit ; et cette relation est duale en tant qu'elle est de deux termes.

C'est relation ternaire ainsi qu'en bonté, en qui ce sont bonificatif, bonifiable, bonifier, qui sont relats l'un à l'autre par l'agent naturel qui apporte en acte les formes qui existent en potence ; et par cela la relation duale existe premièrement en potence dans les espèces, et la relation ternaire procède en acte dans les individus des espèces dans le milieu de l'espèce et de l'individué, alors quand il se fait l'œuvre de génération et production, et quand elle est faite, la relation reste dans l'individué, et produit, et dans l'agent naturel, ainsi que s'il est père, il convient que fils soit ; et quand elle reste par le patient aussi, ainsi que, s'il est fils, il convient que père soit, et ainsi des autres choses.

Selon la relation que nous avons dite, et qui dérive des causes premières, se font les œuvres des agents naturels, et la disposition d'elles passe des racines dans le tronc et du tronc dans les branches et des branches dans les ramures, et ainsi successivement jusqu'au fruit ; et par cela la relation reste étendue par tout l'Arbre, et c'est la disposition dans les espèces, pour ce que les individués soient disposés à être apportés en acte, selon ce que la relation reste dessous aux instincts⁶ et appétits

¹ OE I, p. 567 : <manera de determinació>. ROL XXIV, p. 47 : <modus determinationis>.

² OE I, p. 567 : <appropriades qualitats>. ROL XXIV, p. 47 : <proprium qualitatum>.

³ OE I, p. 567 : <coses simples [...] coses secundaries>. ROL XXIV, p. 47 : <causarum simplicium [...] causae secundariae>.

⁴ OE I, p. 567 : <agents naturals>. ROL XXIV, p. 48 : <agentia naturalia>.

⁵ OE I, p. 567 : <primeres relacions>. ROL XXIV, p. 48 : <primae relationes>.

⁶ OE I, p. 568 : <instincts e apetits naturals>. ROL XXIV, p. 49 : <instinctibus et naturalibus appetibus>.

naturels, ainsi que l'appétit du commencement qui s'apprête à la fin avec qui il se reflète relativement ; car s'il est commencement, il convient que fin soit, et s'il est fin, il convient que commencement soit. Et de ces deux reflets, il procède le moyen des deux, sans lequel la relation ne pourrait pas être ; car s'il n'était pas moyen, le commencement et la fin seraient une chose même en nombre, et ce serait détruite dans l'Arbre la succession et la génération dans les choses¹ naturelles. Il existe, donc, relation dans l'Arbre élémental, actuellement sustentée en commencement, moyen et fin ; et celle-ci c'est la première relation étendue par tout l'Arbre d'où procèdent et dérivent les relations² secondaires, sustentées dans les individus des espèces, et élémentés, commencés et successivement engendrés, ainsi que lion et pomme, et relation particulière reste semée dans le lion produit et engendré, et elle existe en commencement, moyen et fin, pour ce que le lion puisse engendrer autre lion.

4. D'ACTION ET PASSION.

Action et passion sont les premiers accidents et elles procèdent des causes premières, ainsi qu'action, qui procède de bonté en tant que la grandeur est bonifiée par bonté ; et la passion naît en grandeur en tant qu'elle est bonifiable. Et l'action, qui est accident, est semblance de la bonificativité, qui est partie³ substantielle et essentielle de la bonté ; et la passion, qui est accident, est semblance de la bonificabilité, qui est partie substantielle et essentielle de bonté. Et par cela l'action⁴ accidentelle procède de l'action substantielle ; et selon ce qu'action et passion, qui sont accidents, dérivent des choses premières, elles restent dans le tronc et dans les branches et les parties de l'Arbre en potence, et elles sont

¹ OE I, p. 568 : <coses naturels>. ROL XXIV, p. 49 : <rebus naturalibus>.

² OE I, p. 568 : <relacions secundàries>. ROL XXIV, p. 49 : <relationes secundariae>.

³ OE I, p. 568 : <part substancial>. ROL XXIV, p. 49 : <substantialis pars>.

⁴ OE I, p. 568 : <acció accidental [...] acció substancial>. ROL XXIV, p. 50 : <actio accidentalis [...] actione substanciali>.

apportées en acte par les agents⁵ naturels, ainsi que l'action substantielle produit l'action accidentelle de la passion substantielle en qualité passive. Et par cela les substances meuvent les accidents aux perfections des substances.

5. D'HABITUS.

Les habitus premiers sont des choses premières, ainsi que l'habitus de bonté, qui est de la semblance de grandeur en tant que la grandeur a en habitus à grandifier bonté, et la bonté a en habitus à bonifier grandeur ; et ces habitus étendus par tout l'Arbre sont les premiers habitus⁶ naturels dans lesquels les habitus secondaires restent en potence, desquels les individués élémentés sont vêtus. Et par cela les espèces semées dans l'Arbre sont premiers habitus d'où les racines de l'Arbre et toutes ses parties sont vêtues ; et les agents naturels des premiers habitus, par mode de génération, vêtent les individués élémentés ; ainsi que le lion, qui engendre autre lion de ce qu'il prend de l'Arbre élémental, en convertissant dans son espèce ce qu'il en prend ; et ce qu'il en prend, habitué selon son espèce, il le pose en potence qu'un autre lion puisse être vêtu de cet habitus-là qu'il donne au lion qu'il engendre. Et ainsi successivement, un habitus sous autre et l'un d'autre, l'espèce du lion est conservée, ainsi que maints particuliers, qui sont conservés dans leurs universels, et une partie en autre, et le tout dans ses parties.

De ces habitus naturels procèdent habitus artificiels, qui sont semblances des naturels, ainsi qu'habitus de vertu gagnée, qui est semblance de l'habitus qui est vertu naturelle, qui est étendue en justice, prudence, fortitude, tempérance et dans les autres habitus vertueux qui dévalent de celle-ci, ainsi que chasteté, patience, humilité et les autres. Ce sont encore autres habitus artificiels, ainsi qu'habitus de grammaire et logique et les autres, et habitus de manteau et gonelle et les autres.

⁵ OE I, p. 568 : <agents naturels>. ROL XXIV, p. 50 : <agentia naturalia>.

⁶ OE I, p. 568 : <hàbits naturels>. ROL XXIV, p. 50 : <habitus primi naturales>.

6. DE SITE.

Il existe site général dans les causes¹ premières, commencement au site des causes secondaires, ainsi qu'en bonté, en qui ce sont situés bonificatif, bonifiable, bonifier, qui sont de son espèce, et bonté reste située en eux. C'est autre mode de site, qui est confus, ainsi que bonté, qui est située en grandeur en tant qu'elle est grande par grandeur, et grandeur qui est située en bonté en tant qu'elle est bonne par bonté. Et ceux-là sont les sites secondaires, qui sont accidentels et semblances des premiers ; et par cela les simples sont situés en eux-mêmes et en autres, ainsi que bonté qui est située en elle-même et en grandeur, selon ce que nous avons dit. Et par cela c'est site en deux modes par tout l'Arbre élémental ; c'est pourquoi il s'ensuit que toutes les parties sont situées dans leur tout, ainsi que toutes les racines dans le tronc de l'Arbre, et le tout dans ses parties, ainsi que le tronc dans ses racines. Et cela même d'une partie et en autre, ainsi que bonté, qui est située en grandeur, et grandeur en bonté ; et par cela certaines choses sont contenantes et les autres contenues.

C'est un autre site, qui est de choses situées en quantité discrète, ainsi que les os dans la chair, et le vin dans l'amphore, et l'homme en couchant ou en debout en chambre, et ainsi des autres choses, selon droiture ou obliquité ou circularité des choses individuées.

7. DE TEMPS.

Le temps est étant indivisible en tant que soi-même ; mais il est divisible en autre en raison du mouvement des choses qui sont mues en lui par mouvement de potence en acte, ou d'un lieu en autre, ou en croisement par génération, ou en diminution par corruption, ou en altération d'une en autre. D'où, ainsi que le fer est chaque fois un en tant que son espèce, bien qu'il soit séparé en maintes figures, c'est à savoir, en figure de couteau, d'épée ou de marteau, ainsi le temps est un

¹ OE I, p. 568 : <causes primeres [...] causes secundaries>. ROL XXIV, p. 51 : <causis primariis [...] causarum secundarianum>.

chaque fois en soi-même, bien qu'il soit divisé en temps présent et futur, en raison de ses sujets² substantiels et accidentels existants dessous aux mouvements ; et par cela ce sont moments, heures, jours et années, figures et semblances de temps, et ils apparaissent dans les mouvements des choses.

Le premier commencement, en qui le temps est divisible, existe dans les racines de l'Arbre, en tant qu'il est semblance mue d'une racine en autre, en ce que chaque racine donne à l'autre sa semblance. Et de ce premier mouvement et commencement procèdent les secondaires commencements³ et mouvements de potence en acte dans les individués élémentés, lesquels apparaissent dans les figures de temps, lesquelles nous avons dites ; mais sa forme est simple et elle ne peut pas être vue ni sentie, comme c'est ce qu'aucune forme indivisible ne peut être vue ni sentie.

Les racines de l'Arbre et toutes ses parties existent dans ce temps, ainsi qu'elles existent en vérité et en lieu et en pouvoir, sans lesquels elles ne pourraient pas être ; et temps convient d'exister en commencement et moyen et fin, sans lesquels il ne pourrait pas être sustenté en mouvement. Et nous entendons prouver, dans l'Arbre sempiternel, comment il existe temps sans succession et sans fin.

8. DE LIEU.

Lieu est considéré en deux modes : le premier est selon l'essence de ce que le lieu est ; et le second est de ce que le lieu est en autre. Le premier est ainsi que lieu qui est celle chose par laquelle maintes choses peuvent être colloquées en soi et en autre ; car ainsi que maintes choses peuvent être colorées par couleur, ou échauffées par chaleur, et bonnes par bonté, ainsi elles peuvent être colloquées par lieu. Et ce lieu⁴ universel aux choses colloquées existe premièrement dans les racines de l'Arbre, et elles existent en lui, ainsi que lui, qui existe en

² OE I, p. 569 : <subjects substantialis>. ROL XXIV, p. 52 : <subiectorum substantialium>.

³ OE I, p. 569 : <secundaris comencaments>. ROL XXIV, p. 53 : <principia et motus secundarii>.

⁴ OE I, p. 569 : <loc universalis>. ROL XXIV, p. 53 : <locus iste universalis>.

bonté en tant qu'il est bon, et bonté existe en lieu, car sans lieu elle ne pourrait pas être.

Le second mode est ainsi que lieu qui est divisé en autre, ainsi qu'en bonté en qui bonificatif, bonifiable, bonifier sont colloqués, et bonté est en eux, et bonificatif en bonifiable, et bonifiable en bonificatif ; et encore, ainsi que bonté, qui est colloquée en grandeur en tant qu'elle est vêtue de sa semblance, et aussi grandeur en bonté.

Et de ce second mode de lieu procèdent ses semblances dans les choses¹ individuées élémentées, lesquelles semblances sont contenant et contenu, qui sont semblances visibles, ainsi que le vin dans l'amphore, en qui contenant et contenu apparaissent, et qui sont apportés de potence en acte des lieux confus et premiers qui sont dans l'Arbre, ainsi que le tronc, qui est colloqué sur ses parties, et les branches dans le tronc, et les ramures dans les branches. Et par cela les espèces sont colloquées actuellement dans l'Arbre, dans lesquelles les individus² élémentables sont colloqués potentiellement par la matière³ universelle, et habituellement par la forme⁴ générale, et ils sont apportés en acte dans les semblances du lieu existantes dessous en quantités⁵ discrètes, ainsi que l'homme colloqué dans la chambre et la chambre dans l'air, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci. Et ces semblances de lieu sont simples ; mais l'essence de lieu est invisible et elle ne peut pas se sentir, par ce que le lieu est indivisible.

VI. DES FLEURS DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

Nous comparons les fleurs de l'Arbre aux instruments⁶ naturels ; et nous faisons cela par

¹ OE I, p. 569 : <coses individuades>. ROL XXIV, p. 54 : <elementatis individuatis>.

² OE I, p. 569 : <individus elementables>. ROL XXIV, p. 54 : <elementabilia individua>.

³ OE I, p. 569 : <matéria universal>. ROL XXIV, p. 54 : <materiam universalem>.

⁴ OE I, p. 569 : <forma general>. ROL XXIV, p. 54 : <formam generalem>.

⁵ OE I, p. 569 : <discretas quantitates>. ROL XXIV, p. 54 : <quantitatibus discretis>.

⁶ OE I, p. 569 : <estrumentes naturales>. ROL XXIV, p. 55 : <naturalia instrumenta>.

ce que la fleur est plus proche au fruit que les feuilles, ou ramures, ou branches, ou racines ; ainsi l'instrument est plus proche à l'œuvré. Et nous appelons cet instrument, l'œuvrer, qui est de l'œuvrant et l'œuvrable, ainsi que dans l'écrire, en qui c'est plus proche la plume à la lettre que la main, et la main que le bras. Et car vue s'ensuit de voir, les yeux sont instrument à voir, et voir c'est œuvre apportée dans l'instrument, qui sont les yeux, et le fruit est le vu.

Cet instrument naturel général est le centre auquel les racines de l'Arbre s'appretiennent dans l'œuvrer ; et cela même du tronc, branches, ramures et feuilles. Et il est général aux autres instruments dérivés de lui et particuliers, existants dessous les individus des espèces, ainsi que les fleurs dans l'arbre végétal, et les yeux et la langue dans le sensuel, et ainsi des autres semblables à ces fleurs. Et l'instrument⁷ général et invisible ne peut pas se sentir, et ses semblances et parties apparaissent dans les instruments⁸ individués et apportés de potence en acte, et dans lesquels il se fait l'œuvre d'où il s'ensuit le fruit dans l'arbre végétal ; et c'est le fruit de l'essence des fleurs, ainsi que le fruit est l'essence de l'instrument dans l'arbre sensuel, et l'instrument de l'arbre végétal ce sont les yeux, qui sont végétés, et le fruit, qui est senti, est de l'instrument, qui est sentir, lequel est fleur restant plus proche à lui, que la fleur de l'arbre végétal. Nous disons, cependant, que le sensitif et le sensible sont instruments au senti, l'un par mode⁹ d'action, l'autre par mode de passion, ainsi que l'homme et la femme, qui sont instruments à faire fils, et ceux-ci sont instruments dans les ramures ; mais l'engendrer est instrument dans la fleur, par ce qu'il est plus proche à l'engendré, selon ce que nous avons dit ; lequel engendré est de l'essence de l'engendrer ; et c'est l'engendrer produit de l'essence et de l'espèce du père et de la mère ; et par cela l'engendré et senti est individué, et il passe en

⁷ OE I, p. 570 : <estrument general>. ROL XXIV, p. 55 : <instrumentum generale>.

⁸ OE I, p. 570 : <instruments individuats>. ROL XXIV, p. 55 : <instrumentis individuatis>.

⁹ OE I, p. 570 : <manera d'acció [...] manera de passió>. ROL XXIV, p. 56 : <modum actionis [...] modum passionis>.

autre nombre et en autre essence et il reste avec le père et avec la mère en une espèce.

VII. DU FRUIT DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL

Le fruit de l'Arbre élémental c'est l'élémenté, ainsi que la pierre, l'or, et la pomme, et le poisson, et l'oiseau, et la bête, et le corps de l'homme. Toutes ces choses sont élémentées et individuées, et nous les appelons fruit, par ce que bonté, grandeur, pouvoir et vertu ont en elles plus grand repos et fin que dans le tronc ou dans les branches, ramures, feuilles et fleurs. Et en cela l'espèce est conservée en tant que c'est en potence en elle autre pomme ; et cela même des autres choses que nous avons dites.

C'est encore l'élémenté fruit, par ce car en lui ce sont les premières intentions¹ des causes premières ; car en ce que la bonté donne sa semblance à la grandeur, et la grandeur à la bonté, il y a dans le fruit plus de bien ajusté que dans les autres parties de l'Arbre. Bonté et grandeur se posent elles-mêmes dans la première² intention dans le fruit, et elles restent dans la seconde intention dans les fleurs, feuilles, ramures, branches et racines ; et cela même font durée, pouvoir, et les instincts³ et appétits naturels. Et par cela les fruits restent dans les cimes de l'Arbre, et il y a en eux plus de saveur et d'utilité que dans les autres parties de l'Arbre.

Le fruit de l'Arbre élémental général est invisible, et il ne peut pas être senti ; sinon que ses particularisés et individués sont sentis et ils sont visibles, ainsi que la pomme et l'or en Martin, et son autour, et le corbeau et le cheval, et le poisson.

DE CENT FORMES.

Nous avons dit de l'Arbre élémental et de ses parties. Et car nous voulons chercher les premières causes et formes qui sont semées en lui, nous éliions certaines de celles-là, c'est à savoir, cent, lesquelles nous voulons chercher pour ce que nous ayons d'elles connaissance et que nous puissions connaître par elles les autres, qui sont maintes, et que nous puissions mieux connaître par elles les autres Arbres. Et premièrement nous entendons à parler d'unité et ensuite de pluralité, et ainsi des autres successivement.

1. D'UNITÉ.

L'unité est étendue dans l'Arbre élémental en tant qu'elle est une et elle est de maintes unités, ainsi que d'une bonté⁴ générale, et encore d'une grandeur générale, et ainsi des autres. D'où, en raison de son unité et des unités de quoi il est, maintes unités de choses sont semées en lui, ainsi qu'unité de plante, unité de cheval, et ainsi des autres.

2. DE PLURALITÉ.

Pluralité de choses est semée dans l'Arbre élémental, et cela c'est par ce car il est de maintes choses ; et encore, car chacune de celles choses vient à lui avec pluralité, ainsi que bonté, qui vient à lui avec bonifiant, bonifiable, bonifier, et grandeur, avec grandifiant, grandifiable, grandifier, et ainsi des autres. D'où, ainsi que de l'Arbre élémental il peut s'ensuivre et il dérive une pierre, une pomme, un oiseau, et les autres unités en raison de son unité, ainsi maintes pierres et maintes pommes et maints oiseaux peuvent être dérivés de lui, en raison de sa pluralité. Et par cela la pluralité reste en lui cause à maintes choses, ainsi que son unité, qui reste cause à une autre unité.

¹ OE I, p. 570 : <primeres intencions>. ROL XXIV, p. 56 : <primae intentiones>.

² OE I, p. 570 : <primera intenció [...] segona intenció>. ROL XXIV, p. 56 : <primam intentionem [...] secundam intentionem>.

³ OE I, p. 570 : <instincts e apetits naturals>. ROL XXIV, p. 56 : <instinctus et naturalis appetitus>.

⁴ OE I, p. 570 : <bonea general>. ROL XXIV, p. 57 : <generalis bonitate>.

3. DE SIMPLICITÉ.

La simplicité est des causes¹ premières dans l'Arbre élémental, ainsi que de la simplicité de bonté, de grandeur et les autres, et de la simplicité du feu, de l'air et des autres éléments. Et cela même de ses accidents² simples, ainsi que de la quantité simple de bonté et de grandeur, du feu et de sa chaleur, et les autres en qui la simplicité est sustentée par tout l'Arbre, en tant que l'Arbre est de simples, premières causes générales. D'où, ainsi que la bonté est raison au bon qu'il fasse le bien, et la grandeur au grand qu'il fasse le grand, ainsi la simplicité, qui est espèce³ générale, est raison à maintes simplicités dérivées et individuées d'elle par les agents naturels.

4. DE COMPOSITION.

La composition est dans l'Arbre élémental espèce apte, d'où maintes compositions soient dérivées et produites ; et cela c'est en raison car l'Arbre est composé de maintes choses. D'où, ainsi que le moyen⁴ naturel participe naturellement à ses extrémités, c'est à savoir, à son commencement et à sa fin, ainsi l'Arbre élémental convient qu'il participe à sa composition, à laquelle il ne participerait pas si en lui la composition n'était pas cause première à maintes compositions dans les individués élémentés.

5. DE FORME.

L'Arbre élémental est informé par forme⁵ générale, selon ce que nous avons dit dans son tronc ; et par cela il convient qu'il participe à la forme, sa forme en étant général commen-

¹ OE I, p. 571 : <causes primeres>. ROL XXIV, p. 58 : <causis primariis>.

² OE I, p. 571 : <simples accidents>. ROL XXIV, p. 58 : <simplicibus accidentibus>.

³ OE I, p. 571 : <espèce general>. ROL XXIV, p. 58 : <species generalis>.

⁴ OE I, p. 571 : <natural mijà>. ROL XXIV, p. 59 : <medium naturale>.

⁵ OE I, p. 571 : <forma general>. ROL XXIV, p. 59 : <formam generalem>.

cement à maintes formes semées en elle pour ce que ses individués élémentés soient informés par elle, et qu'ils soient de son essence pour ce que leur information soit avec majeure grandeur de bonté, de durée, de pouvoir, commencement et fin. Il convient, donc, que la forme de la chèvre, et de l'aigle et du pommier, et les autres, soient semées et produites en elle par les agents naturels.

6. DE MATIÈRE.

L'Arbre élémental est de matière⁶ générale, selon ce que nous avons dit dans son tronc ; de laquelle matière conviennent d'être maintes matières particulières semées en elle et dans ses espèces sustentées avec aide de qualité ; et apportées en acte par les agents naturels dans la chèvre, dans l'aigle et dans les autres individués. Et cela convient d'être ainsi en raison de grandeur de bonté, de durée, de pouvoir et des majeurs appétits naturels.

7. DE GENRE.

La substance est genre, d'où ce sont maintes espèces. L'Arbre élémental est substance, car il est ajusté de maintes parties⁷ substantielles. Cette substance convient qu'elle soit réellement genre, et car il est de réelle et générale bonté, et de réelle et générale grandeur et les autres, et il est composé, par cela il convient qu'elle soit première substance à maintes substances⁸ particulières, ainsi que le tronc, qui est partie substantielle et générale qui s'apprête à maintes parties générales et substantielles, c'est à savoir, aux branches et aux ramures. C'est, donc, le genre étant réel dans l'Arbre élémental ; et s'il n'était pas étant réel et substantiel, et qu'il fût intentionnel tant seulement, selon ce que le logicien le considère, les généraux commencements seraient perdus dans l'Arbre élémental, ainsi que les

⁶ OE I, p. 571 : <matéria general>. ROL XXIV, p. 59 : <materia generalis>.

⁷ OE I, p. 571 : <parts substancials>. ROL XXIV, p. 60 : <partibus substancialibus>.

⁸ OE I, p. 571 : <substancies especials>. ROL XXIV, p. 60 : <substancias speciales>.

causes premières ne seraient pas étants réels, et l'Arbre élémental se perdrait dans leur perte, qui ne pourrait pas être étant réel ; et dans sa perte, aucune cause secondaire ne serait de première, et tous les individus seraient chacun de soi-même et non d'autre, laquelle chose est impossible. C'est, donc, le genre général étant dans lequel les espèces¹ naturelles sont sustentées.

8. D'ESPÈCE.

Dans l'Arbre élémental, ce sont semées les espèces sous lesquelles existent les individus élémentés ; et car elles sont réellement semées en lui, elles ne sont pas tant seulement étants² considérés, au contraire elles sont étants réels ; car si elles n'étaient pas étants réels, la bonté ne serait pas cause première au bon, qu'il fit le bien et qu'il le fit d'autre chose et non d'elle, ni la grandeur au grand, et qu'il le fit d'autre chose et non d'elle ; il serait, donc, le bien de non-bonté, et le grand de non-grandeur, et l'individu de non-espèce, et cela c'est impossible que le bien ne soit pas de bonté, et le grand de grandeur ; et ainsi que cela c'est impossible en espèce de bonté et de grandeur, ainsi c'est impossible que l'individu soit de non-espèce. Il convient, donc, que l'espèce soit étant réel, de laquelle soit l'individu, qui est étant réel.

9. D'INTENSITÉ.

Dans l'Arbre élémental, c'est semée intensité, qui est général commencement à maintes intensités existantes dessous aux individus des espèces, ainsi qu'intense couleur de rose ou de neige, ou intense saveur de vin ; et ces intensités³ accidentelles sont d'une intensité⁴ générale dérivée des premières causes, ainsi que

d'intense bonté et intense grandeur et les autres. Ces intensités sont substantielles pour ce qu'elles aient plus d'entité et que les intensités accidentelles, qui sont leurs semblances, puissent dériver d'elles.

10. D'EXTENSITÉ.

L'extensité est général commencement duquel maintes extensités dévalent ; et cette générale extensité est réellement dans l'Arbre, et ses commencements sont de l'extension que la bonté fait en grandeur, durée, pouvoir et les autres, et qu'ils font en bonté. Et cette extensité est étendue par tout l'Arbre, et c'est d'elle l'extensité⁵ confuse, qui apparaît en couleur confuse, et aussi en saveur et dans les autres objets des sens de l'Arbre sensuel.

11. D'ABSTRAIT.

Ce sont dans l'Arbre élémental abstraites causes⁶ réelles générales, ainsi que bonté, grandeur et les autres ; et de celles-ci sont les abstractions⁷ secondaires, ainsi que la bonté du tronc, des branches, ramures, feuilles, fleurs et fruits, et encore, la bonté du pommier et du lion et les autres. Et celles-ci sont abstractions⁸ naturelles et réelles, desquelles le logicien prend leurs semblances en tant qu'il considère en abstrait les causes premières et il pose celles-là dans sa considération, pour ce qu'il ait connaissance des causes vraies et réelles avec les semblances.

12. DE CONCRET.

Ce sont concrets⁹ premiers dans l'Arbre élémental, qui sont causes générales aux con-

¹ OE I, p. 571 : <espèces naturels>. ROL XXIV, p. 60 : <species naturales>.

² OE I, p. 572 : <ens considerats [...] ens reals>. ROL XXIV, p. 61 : <entia considerata [...] entia realia>.

³ OE I, p. 572 : <intensitats accidentals>. ROL XXIV, p. 61 : <intensitates accidentales>.

⁴ OE I, p. 572 : <intensitat general>. ROL XXIV, p. 61 : <intensitate generalis>.

⁵ OE I, p. 572 : <extensitat confusa>. ROL XXIV, p. 62 : <extensitas confusa>.

⁶ OE I, p. 572 : <causes reals generals>. ROL XXIV, p. 62 : <causae reales et generales>.

⁷ OE I, p. 572 : <abstraccions secundàries>. ROL XXIV, p. 62 : <abstractiones secundariae>.

⁸ OE I, p. 572 : <abstraccions naturals e reals>. ROL XXIV, p. 62 : <abstractiones reales et naturales>.

⁹ OE I, p. 572 : <concrets primers>. ROL XXIV, p. 62 : <concreta prima>.

crets secondaires, ainsi qu'en bonté, bonificatif, bonifiable, bonifier, qui sont ses parties essentielles, et en grandeur aussi, en qui ce sont essentiels concrets, grandificatif, grandifiable, grandifier. Et il s'ensuit le concret de ceux-ci, qui est bon et grand, ainsi que le tronc de l'arbre qui est bon et grand, et ses branches aussi, ramures, feuilles, fleurs et fruit, qui sont concrets, bons et grands. Et les concrets individuels sont habitués dans ceux-ci, ainsi que la pierre, qui est bonne et grande, et la pomme aussi, et les autres.

13. DE GÉNÉRATION.

La génération est commencement¹ général dans l'Arbre élémental ; et c'est son commencement dans la multiplication qui est faite de bonté, grandeur et des autres causes premières, en tant qu'elles s'ajustement à être un composé qui soit en tiers nombre, lequel est le tronc, selon ce que nous avons dit. Dans ce tronc restent en potence les générations des troncs² particuliers, et dans ses branches restent les générations des branches particulières ; et cela même des ramures et feuilles et fleurs et fruit ; et quand la génération³ universelle est touchée avec les agents naturels, la génération passe dans les générations particulières apportées de potence en acte.

14. DE CORRUPTION.

C'est corruption⁴ générale naturellement sustentée dans l'Arbre élémental, d'où les corruptions particulières dévalent ; et cette corruption générale existe par contrariété⁵

générale, qui est un des commencements⁶ premiers, selon ce que nous avons dit dans la racine de l'Arbre. Non, cependant, que l'Arbre soit corruptible par elle, car nulle cause, en tant qu'elle est générale, n'est corruptible selon cours⁷ naturel, ni encore engendrabable ; car si les causes générales étaient engendrabables et corruptibles, elles ne seraient pas causes⁸ premières et elles seraient avant qu'elles fussent, et cela c'est impossible. Mais, car les causes secondaires sont des premières, et c'est contrariété générale en raison d'elle, les choses sont corruptibles, comme c'est ce que son office, et nature, c'est incliner au non-être les choses qui sont, ainsi que le forgeron qui veut faire couteau de l'épée, qui apporte en privation la figure de l'épée, pour ce qu'il puisse faire figure de couteau du fer ; car en un temps même il ne pourrait pas suffire ce fer-là à la figure d'épée et de couteau. En mode semblable la contrariété corrompt une forme pour ce que la concordance de causes premières puissent engendrer autre forme, ainsi que la végétative, qui corrompt forme de pain pour ce qu'elle puisse engendrer forme de chair.

15. DE PRIVATION.

La privation est commencement⁹ général dans l'Arbre élémental, et cette privation est générale à maintes privations¹⁰ particulières ; car si privation réelle n'était pas dans l'Arbre élémental, la contrariété serait liée en lui et une matière pourrait suffire à maintes figures, ainsi qu'un fer même existant dessous à la forme d'épée, que ce fer-là même pourrait rester sous forme de couteau dans ce temps même en qui il reste sous forme d'épée ; et

¹ OE I, p. 572 : <general començament>. ROL XXIV, p. 63 : <principium generale>.

² OE I, p. 572 : <troncs particulars>. ROL XXIV, p. 63 : <truncorum particularium>.

³ OE I, p. 572 : <generació universal>. ROL XXIV, p. 63 : <universalis generatio>.

⁴ OE I, p. 572 : <corrupció general>. ROL XXIV, p. 63 : <corruptio generalis>.

⁵ OE I, p. 572 : <contrarietat general>. ROL XXIV, p. 63 : <contrarietatem generalem>.

⁶ OE I, p. 572 : <començaments primers>. ROL XXIV, p. 63 : <primis principiiis>.

⁷ OE I, p. 572 : <cors natural>. ROL XXIV, p. 63 : <cursum naturalem>.

⁸ OE I, p. 572 : <causes primeres>. ROL XXIV, p. 64 : <causae primariae>.

⁹ OE I, p. 573 : <començament general>. ROL XXIV, p. 64 : <principium generale>.

¹⁰ OE I, p. 573 : <privacions particulars>. ROL XXIV, p. 64 : <particulares privationes>.

encore, dans les choses¹ naturelles en qui il ne serait pas corruption, ni mort, ni altération, ni mouvement de potence en acte ; et cela c'est impossible. C'est, donc, la privation étant réel et premier ; mais, car elle s'apprête au non-être, l'imagination ne peut imaginer nulle entité² réelle en elle, sinon que l'entendement la considère simplement en intention.

16. DE PLEIN.

Le plein est commencement général et réel dans l'Arbre élémental, et il dérive de lui des pleins, qui sont premiers, ainsi que du plein de bonté, qui est de bonificatif, bonifiable, bonifier, desquels la bonté est essentiellement accomplie ; et encore, du plein qu'il a de grandeur, qu'il emplit en tant qu'il la fait être grande, et de durée, qu'il emplit en tant qu'il la fait durer ; et l'Arbre est plein de ces accomplissements, et il ne supporte pas réellement évidemment. Il est plein par cercle, quadrangle et triangle, qui sont figures³ générales et pleines de points et de lignes, selon ce que nous avons dit ; et les pleins particuliers élémentés dévalent de ce plein général, ainsi que la pierre, qui est pleine, et la pomme aussi, et la chambre, qui est pleine d'air, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

17. DE VIDE.

Le vide est considéré en deux modes. Selon l'un il est étant⁴ réel, et selon l'autre, intentionnel et non réel. Réel ainsi que le commencement et le moyen qui s'apprêtent à la fin pour laquelle ils sont et ils ne peuvent pas avoir celle fin, ainsi que l'eau dans le poivre, qui a appétit⁵ naturel qu'elle puisse dominer dans le poivre et dans le feu, et ainsi que le feu, qui a

appétit naturel dans le poivre qu'il en puisse dépouiller et priver toute l'essence de l'eau, pour ce qu'il puisse avoir plus grande concordance avec l'air et avec la terre, et que son contraire ne lui donne aucun labeur. C'est vide⁶ intentionnel celui-là que l'entendement considère, en tant qu'il considère la boîte être vide d'eau ou de vin ou d'autre chose corporelle visible ; et ainsi, encore, quand il considère que l'homme est vide de parfait état, donc quand il reste en état imparfait, et il est vide de chasteté quand il reste en luxure, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

18. DE GROSSIÈRETÉ.

La grossièreté est de causes premières, et elle est cause première à maintes grossièretés ; et elle commence dans les parties où la matière a plus grande entité, ainsi que dans l'eau et dans la terre, où la matière a plus de quantité que dans le feu et l'air. Et par cela la matière de l'eau et de la terre est plus épaisse et plus pleine et plus dure, que la matière du feu et de l'air, car elle se restreint en raison de l'eau, et elle se dessèche en raison de la terre. Cependant, en raison de l'air et de l'eau, c'est une autre grossièreté qui est plus grande en extensité, que la grossièreté de l'eau et de la terre, et cela c'est par ce que l'air est plus extensible que la terre. Et par cela les hommes flegmatiques sont plus gros que les mélancoliques, et les parties du mélancolique, comparées avec les parties du flegmatique, sont plus lourdes que les parties du flegmatique, et encore plus durables. D'où, comme cela c'est ainsi, c'est signifié et prouvé que dans l'Arbre élémental c'est grossièreté d'où dérivent maintes grossièretés⁷ particulières.

¹ OE I, p. 573 : <coses naturals>. ROL XXIV, p. 64 : <entibus naturalibus>.

² OE I, p. 573 : <entitat real>. ROL XXIV, p. 65 : <entitatem>.

³ OE I, p. 573 : <figures generals>. ROL XXIV, p. 65 : <figurae generales>.

⁴ OE I, p. 573 : <ens real>. ROL XXIV, p. 65 : <ens reale>.

⁵ OE I, p. 573 : <apetit natural>. ROL XXIV, p. 66 : <appetivum naturalem>.

⁶ OE I, p. 573 : <buit entencional>. ROL XXIV, p. 66 : <vacuitas intentionalis>.

⁷ OE I, p. 573 : <grossees particulars>. ROL XXIV, p. 67 : <grossitudines particulares>.

19. DE GRACILITÉ.

La gracilité est commencement¹ général, et sustentée et semée dans l'Arbre élémental ; et elle est de minorité, ainsi que grossièreté, qui est de majorité. C'est, encore, en raison de chaud et de sec ; par le chaud elle consume la froideur, par le sec l'humidité ; et car la froideur ne peut pas restreindre les parties qui entrent en elle, car le feu ouvre ses pores pour ce qu'il la vide de sa chaleur et il consume en elle l'humidité qu'il prend de l'air, contre laquelle c'est la sécheresse de la terre ; et par cela les choses, qui sont de complexion² chaude et sèche, sont plus antérieures que celles-là qui sont de complexion froide et humide.

20. DE LÉGÈRETÉ.

La légèreté est commencement général à maintes légèretés³ particulières ; et elle reste générale en raison des sphères du feu et de l'air, qui ont appétit dans leurs sphères à dévaler dessous dans les sphères de l'eau et de la terre ; et ils dévalent avec légèreté par ce qu'ils sont légers, et ils montent avec légèreté à leurs sphères. Et de cette ascension et dévalement général, ce sont les légèretés particulières, lesquelles existent dans les individus des espèces.

21. DE PONDÉROSITÉ.

La pondérosité est générale à maintes pondérosités⁴ particulières, et elle est en raison des appétits⁵ naturels que l'eau et la terre ont à leurs centres, ainsi que l'eau et la terre, qui sont dans la sphère du feu, qui ont appétit à

être dessous et elles viennent dessous avec la gravité qu'elles ont, car elles se meuvent au-dessous avec celle-là ; et quand elles montent au-dessus, elles ne montent pas avec gravité, car monter et gravité sont contraires, mais elles montent par violence et par contrainte des corps célestes qui, avec le feu et avec l'air qui sont conjoints avec l'eau et la terre, les attirent et étirent jusqu'à la sphère du feu, par ce que l'eau et la terre prennent en elle le bénéfice des planètes, et qu'elles dévalent dessous avec lui. Et en raison de cette gravité⁶ générale que nous avons dite, les fruits, qui sont dans l'Arbre, ont inclination, ainsi que la pomme qui est dans le pommier, quand elle dévale dessous dans la superficie de la terre ; et cela même de la pluie, de la neige et de la rosée, puisqu'elles ont pris bénéfice des causes dessus.

22. DE TOTALITÉ.

Dans l'Arbre élémental, il y a totalité qui est générale à maintes totalités⁷ particulières, ainsi que sa bonté, qui est générale à toutes les bontés individuées élémentées, ainsi que la bonté du fer, qui est générale à la bonté de l'épée, du couteau et du clou ; et cela même de la grandeur et les autres. Et par cela la totalité de l'Arbre pose sa semblance dans le fruit du pommier, car toutes les semblances de l'Arbre élémental restent en potence dans la pomme, c'est à savoir, semblances de racines, tronc, branches, feuilles, fleurs et fruits. Dans cette totalité de l'Arbre élémental, ce sont semées ainsi toutes les espèces, qui s'apprennent à leurs individus, que toutes les semblances de l'Arbre élémental sont semées dans la pomme, et par cela maintes pommes sont produites d'une ; et cela même s'ensuit dans le poisson, et dans l'oiseau, et dans l'homme, et dans le lion.

¹ OE I, p. 573 : <començament general>. ROL XXIV, p. 67 : <principium generale>.

² OE I, p. 574 : <complexió calda>. ROL XXIV, p. 67 : <complexionis calidae>.

³ OE I, p. 574 : <leugeries particulars>. ROL XXIV, p. 67 : <particulares levitates>.

⁴ OE I, p. 574 : <particulars ponderositats>. ROL XXIV, p. 68 : <particulares ponderositates>.

⁵ OE I, p. 574 : <apetits naturals>. ROL XXIV, p. 68 : <appetituum naturalium>.

⁶ OE I, p. 574 : <gravitat general>. ROL XXIV, p. 68 : <gravitatis generalis>.

⁷ OE I, p. 574 : <especials totalitats>. ROL XXIV, p. 68 : <speciales totalitates>.

23. DE PARTIE.

Parties générales aux autres parties existent dans l'Arbre élémental, ainsi que sa partie de bonté, qui est générale à une autre partie de tout, ainsi qu'à la partie de la pomme qui est bonne, et à la partie du poisson qui est bonne, et à la partie du cheval qui est bonne, et ainsi des autres. Et par cela toutes les parties de l'Arbre élémental sont parties¹ générales aux parties des substances naturelles individuées, et par telle nature maintes parties sont semées en une partie ; et dans les individués, certaines parties sont dans les autres ; ainsi que dans le poivre, en qui c'est le feu en chaleur, et la chaleur dans le feu, et le feu dans l'air, en tant qu'il entre en lui avec sa chaleur, et l'air est dans le feu, en tant qu'il est vêtu de sa chaleur et de sa sécheresse. D'où, selon ce que nous avons dit de totalité et de partialité, c'est signifié que natures et propriétés existent dans les individués que certaines parties soient dans les autres, et le tout dans ses parties et les parties dans leur tout ; et cela par les natures et propriétés qui existent dans l'Arbre élémental.

24. D'INTÉRIORITÉ.

Il existe dans l'Arbre élémental intériorité² générale et naturelle, d'où les intériorités naturelles et particulières dévalent, et elles sont dans les arbres qui dérivent de lui. Et cette intériorité générale est signifiée dans ses ramures, ainsi que bonifier, qui est dedans le bonifiant et le bonifiable ; et de ce bonifier qui est au-dedans de l'Arbre élémental, le bonifier, qui est dans la pomme, a nature et propriété qu'il soit dedans le bonificatif et le bonifiable de la pomme. Et dans ce pas ce sont signifiées les propriétés par lesquelles les choses contenues existent dedans les contenant, ainsi que la semence, qui existe dedans la pomme, et l'homme dedans la chambre, et les individus dedans leurs espèces, et toutes les choses élémentées dedans l'Arbre élémental.

¹ OE I, p. 574 : <generals parts>. ROL XXIV, p. 69 : <generales>.

² OE I, p. 574 : <interioritat general>. ROL XXIV, p. 70 : <interioritas generalis>.

25. D'EXTÉRIORITÉ.

Il existe dans l'Arbre élémental extériorité générale de qui extériorités³ particulières dévalent ; et c'est générale l'extériorité de l'Arbre par différence qui fait ses parties différentes, ainsi que bonté, qui est différente à la grandeur, et le tronc à ses branches, et une branche d'autre ; et ainsi des autres parties de l'Arbre. Et par cela maintes choses sont différentes en espèce, ainsi que grandeur, qui est en dehors d'espèce de bonté ; et par cela certaines choses sont dehors les autres dans les élémentés, ainsi que la pomme, qui est dehors les feuilles, et dehors l'espèce de la rose et le cheval ; et le contenant, qui est dehors le contenu, ainsi que l'amphore, qui est dehors le vin. D'où, toutes ces extériorités particulières sont possibles dans les choses naturelles en raison de l'extériorité⁴ générale que nous avons dite.

26. DE STATION.

Dans l'Arbre élémental, c'est station universelle, d'où les stations particulières naturelles dévalent, ainsi que l'arbre qui reste ce qu'il est dans son nombre même ; et cela même de ses parties, ainsi que sa bonté et sa grandeur et les autres, qui ne délaissent pas leur nombre, car la durée conserve leur propre être. Et les stations des individus élémentés dévalent de cette station⁵ universelle, ainsi que la pomme qui reste dans son nombre même, et le cheval de Martin, et Martin aussi ; et encore, la station de la pierre qui reste en un lieu en tant qu'elle ne se meut pas, et le clou dans la planche, et les yeux dans le visage, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

³ OE I, p. 575 : <especials exterioritats>. ROL XXIV, p. 70 : <speciales exterioritates>.

⁴ OE I, p. 575 : <exterioritat general>. ROL XXIV, p. 70 : <exterioritatis generalis>.

⁵ OE I, p. 575 : <estació universal>. ROL XXIV, p. 71 : <statione universalis>.

27. DE MOUVEMENT.

Il existe dans l'Arbre élémental mouvement, qui est une de ses parties ; et il est général à tous les mouvements des individués élémentés, et c'est son commencement dans la racine de l'Arbre, selon ce que nous avons dit et encore nous voulons dire, c'est à savoir, que dans la bonté de l'Arbre il y a bonifier, mu de bonificatif, bonifiable en bonifier grandeur, durée et les autres, et que de toutes les racines le tronc soit bonifié, grandifié, et les autres ; et cela même du mouvement du tronc dans les branches, et ainsi pour les ramures, fleurs, feuilles et fruits. Cependant ce mouvement¹ général ne se meut pas dans l'Arbre élémental d'un lieu en autre, ni ne se meut par mode d'altération ni de croisement, car s'il faisait cela, il ne serait pas dans tout l'Arbre ; sinon qu'il est partie² générale disposée, d'où puisent être les mouvements des individués élémentés, mus de potence en acte par génération, ou d'être en privation par corruption, ou d'une qualité en autre, ainsi que l'eau en chaleur, et un homme mu qui se meut d'un lieu en autre, et qui a ainsi dans ses jointures potence³ naturelle de mouvement par le mouvement général, qu'il a corps par le corps⁴ général, et quantité par la quantité⁵ générale. Et cela même s'ensuit du mouvement qui existe en espèce d'altération, ainsi que le vin qui est altéré en vinaigre ; et cela même de croisement, ainsi que l'homme, qui est mu de petite quantité à grande.

28. DE DURETÉ.

La dureté est une partie générale qui existe dans l'Arbre élémental, d'où toutes les duretés des individués élémentés dévalent ; et cette

¹ OE I, p. 575 : <moviment general>. ROL XXIV, p. 71 : <motus iste generalis>.

² OE I, p. 575 : <part general>. ROL XXIV, p. 71 : <pars generalis>.

³ OE I, p. 575 : <natural potència>. ROL XXIV, p. 72 : <naturalem potentiam>.

⁴ OE I, p. 575 : <cors general>. ROL XXIV, p. 72 : <corpus generale>.

⁵ OE I, p. 575 : <quantitat general>. ROL XXIV, p. 72 : <quantitatem generalem>.

dureté générale est du feu et de la terre, et de l'eau et de la terre. Elle est du feu et de la terre, par ce que le feu échauffe la terre et la terre dessèche le feu ; et par cela l'humidité où il a sa vertu dans ce lieu-là ; et cela apparaît dans la tuile, qui est dure par ce que le feu l'a desséchée, et encore, dans la pierre, qui est poussière desséchée, congelée par l'eau qui la restreint, laquelle pierre est dure par l'eau et la terre, qui mortifient en elle la dureté des os et du noyau de pêche, et ainsi des autres choses élémentées, qui sont dures par la dureté⁶ générale que nous avons dite, qui est source d'où les duretés particulières sortent.

29. DE MOLLESSE.

C'est dans l'Arbre élémental mollesse de laquelle ce sont les molleses qui sont dans les individués élémentés. Et dans l'Arbre élémental elle est du feu et de l'air, et de l'air et de l'eau ; car le feu échauffe l'air en dissolvant une partie d'autre, et il échauffe l'eau en mortifiant la congélation qui est dans les individués par restriction ; et l'humidité s'étend par l'eau et la terre, l'air en mortifiant la sécheresse de la terre avec aide du feu, qui échauffe la terre et qui détruit la concordance de l'eau et de la terre. Et par cela les métaux sont fondus et mous par chaud et par humide ; et encore, les hommes⁷ sanguins et flegmatiques, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci, qui sont molles par la mollesse⁸ générale qui existe dans l'Arbre élémental.

30. DE LONGUEUR.

Dans l'Arbre élémental, la longueur est cause aux longueurs des arbres produits de lui ; laquelle longueur existe dans l'Arbre élémental par l'extensité⁹ naturelle de ses branches, et

⁶ OE I, p. 575 : <durea general>. ROL XXIV, p. 72 : <duritiem generalem>.

⁷ OE I, p. 576 : <hòmens sanguinis>. ROL XXIV, p. 73 : <homines sanguinei>.

⁸ OE I, p. 576 : <general mollea>. ROL XXIV, p. 73 : <mollitiem generalem>.

⁹ OE I, p. 576 : <extensitat natural>. ROL XXIV, p. 73 : <extensitatem naturalem>.

encore par l'extensité de sa bonificativité et grandificativité, et bonificabilité et grandificabilité ; et ainsi des autres. Et les longueurs des individués sortent et dévalent de cette longueur¹ générale et réelle ; ainsi que la longueur du datier, et des bras et des jambes des bêtes, et ainsi des autres choses. Et cette longueur existe plus fortement par chaud et par sec que par chaud ou par humide, ou par humide ou par froid, ou par froid ou par sec ; et cela c'est par ce car le feu a nature² diffusive et car il reçoit la sécheresse de la terre, qui a nature évacuable et restrictive par l'eau. La longueur est plus par chaud et par sec que par autres complexions ; et par cela les plantes, qui sont de complexion chaude et sèche, sont majoritairement longues et minces, et elles ont des épines pointues.

31. DE LARGEUR.

Largeur générale existe dans l'Arbre élémental ; et ses commencements sont les participations des racines, ainsi que de la participation de bonificatif et grandificatif, d'où il s'ensuit largeur, et cela même de la participation du bonifiable et le grandifiable ; et encore, des branches. Les largeurs³ particulières sont dérivées de cette largeur générale, et elles ont bénéfice d'elle, ainsi que la largeur de la feuille de la figure, du visage de l'homme et de sa main, et ainsi des autres choses. Cette largeur existe plus par chaud que par humide ; et cela c'est par ce que le feu est diffusif, et l'air a nature⁴ complétive ; et par cela les plantes étendent en largeur leurs branches.

32. DE PROFONDEUR.

La profondeur est causée dans l'Arbre élémental de ses ramures, et encore de ses

racines ; et cela c'est signifié dans le bonifier et dans le grandifier, qui signifient profondeur dans le milieu en tant qu'il reste dans le milieu des branches. Les profondeurs⁵ particulières dévalent de cette profondeur générale, ainsi que la profondeur de la pomme et des os, dans laquelle existent les grains de la pomme et la moelle des os. Et cette profondeur existe plus par froid et par sec, que par autre complexion, par ce car la terre est de forme⁶ sphérique et l'eau a nature⁷ restrictive.

33. DE POTENCE.

Il existe potence dans l'Arbre élémental en deux modes. Un mode est en tant que son aptitude dispose que des individués puissent être produits de lui de potence en acte, ainsi que la pomme, qui exista premièrement en potence en lui en ce qu'il est antérieur à la pomme, et elle exista en potence dans le pommier avant qu'elle soit portée en acte ; et cette seconde potence est de la première, laquelle première est semée dans l'Arbre élémental, et elle est ainsi partie⁸ réelle de lui que ce sont ses autres parties. Le second mode de potence est celle qui est active, ainsi que pouvoir d'échauffer ou de voir ; et celle-ci existe en potence dans la première, c'est-à-dire, dans la bonificativité de bonté, et dans la potenticativité de pouvoir, et les autres ; et elle est apportée en acte dans la potence des élémentés, laquelle nous avons dite, ainsi que la puissance⁹ visuelle, qui fut plus avant en potence qu'en acte.

¹ OE I, p. 576 : <longuea general>. ROL XXIV, p. 73 : <longitudine reali>.

² OE I, p. 576 : <natura difusiva>. ROL XXIV, p. 73 : <naturam diffusivam>.

³ OE I, p. 576 : <amplees especials>. ROL XXIV, p. 74 : <amplitudines speciales>.

⁴ OE I, p. 576 : <natura omplitiva>. ROL XXIV, p. 74 : <impletivirus>.

⁵ OE I, p. 576 : <pregonees especials>. ROL XXIV, p. 74 : <speciales profunditates>.

⁶ OE I, p. 576 : <forma esférica>. ROL XXIV, p. 75 : <forma sphaerica>.

⁷ OE I, p. 576 : <natura restrictiva>. ROL XXIV, p. 75 : <naturam restrictivam>.

⁸ OE I, p. 576 : <part real>. ROL XXIV, p. 75 : <pars realis>.

⁹ OE I, p. 576 : <potència visiva>. ROL XXIV, p. 75 : <potentia visiva>.

34. D'OBJET.

Il est objet en deux modes dans les choses¹ naturelles ; l'un est dedans et l'autre est dehors. Celui-là qui est dedans, c'est ainsi que bonificabilité, qui est de l'essence de bonté, et elle est objet à la bonificativité et elle est de l'essence de bonté. Le mode qui est dehors, c'est ainsi que grandeur, qui est bonifiable, et couleur, qui est visible. L'objet, qui est dedans, est général aux objets dehors, mus dans les objets dedans ; ainsi que le pain, qui est végétale et sa matière est mue dans la végétabilité, qui est de l'essence du végétant, lequel transmute le pain en chair. Cette objection, qui est dedans, existe dans l'Arbre élémental, ainsi que la bonificabilité de l'Arbre élémental, qui est objet à sa bonificativité, laquelle bonificabilité est objet² général, d'où les objets des individués élémentés dérivent et dévalent, ainsi que dans la plante, plantificabilité, et dans le senti, sensibilité ; et par cela c'est une objectabilité d'autre.

35. D'ACTE.

L'acte est double : l'un est celui-là qui est apporté de potence en acte, ainsi que le raisin que l'homme mange, qui est en acte, lequel fut en potence ; et c'est autre acte qui est œuvre de la puissance³ active et il est de la puissance passive, ainsi qu'échauffer, et voir, et les autres. L'acte premier reste dans l'Arbre élémental une partie réelle, non apportée de potence en acte, mais tant seulement par création ; et par lui l'Arbre est ainsi actuellement qu'il est bon par bonté et grand par grandeur. Et cet acte est général aux actes des individués élémentés, qui viennent substantiellement et actuellement de potence en acte ; ainsi que l'acte du pommier, en qui la pomme est en acte, et sa couleur, lequel acte de pommier fut plus avant en

potence, que la pomme en potence en lui ou en acte.

36. DE PRIORITÉ.

Par priorité l'Arbre élémental est premier à l'Arbre végétal et sensuel ; et cela c'est par ce que la priorité est une de ses parties par laquelle il est Arbre premier.

Et par lui s'apprêtent bonté, grandeur et les autres natures⁴ premières et les priorités⁵ secondaires qui sont dans l'Arbre végétal et sensuel ; et le sujet de cette priorité est en tant que la bonté est première à la bonté de grandeur, et la grandeur est première à la grandeur de bonté, et en tant que les racines sont premières au tronc, et le tronc aux branches, et les branches aux ramures, et ainsi successivement jusqu'au fruit du pommier, dans lequel elles posent leurs semblances sustentées dans les potences, dans lesquelles la pomme exista en potence, et les semblances sortent en acte alors quand la pomme est engendrée. Cependant les priorités de l'Arbre élémental ne restent pas successives selon temps, ainsi que les racines soient plus avant que le tronc, ou le tronc que les branches, sinon qu'elles sont premières en tant que le tronc est d'elles, et le tronc est premier aux branches en tant que les branches sont de lui. Mais cela n'est pas dans les arbres⁶ particuliers ; car la potence est plus avant en acte que le produit d'elle, ainsi que la pomme, qui fut en potence plus avant qu'en acte.

37. DE SECONDARITÉ.

La secondarité reste une partie⁷ naturelle dans l'Arbre élémental, en raison de laquelle les racines s'apprêtent plus avant au tronc qu'aux branches, et le tronc s'apprête plus avant aux branches qu'aux ramures. Cepen-

¹ OEI, p. 576 : <coses naturals>. ROL XXIV, p. 75 : <naturalibus>.

² OEI, p. 577 : <general object>. ROL XXIV, p. 76 : <generale obiectum>.

³ OE I, p. 577 : <potència activa [...] potència passiva>. ROL XXIV, p. 76 : <potentiae activae [...] passivae>.

⁴ OEI, p. 577 : <primeres natures>. ROL XXIV, p. 77 : <primae naturae>.

⁵ OE I, p. 577 : <prioritats secundàries>. ROL XXIV, p. 77 : <prioritates secundarias>.

⁶ OEI, p. 577 : <arbres particulars>. ROL XXIV, p. 77 : <arboribus particularibus>.

⁷ OE I, p. 577 : <part natural>. ROL XXIV, p. 77 : <pars naturalis>.

tant selon mode de fin et accomplissement, les racines s'apprêtent plus avant au fruit qu'au tronc, et le tronc à la fin qu'aux branches ; et cela c'est par ce que la fin est plus noble dans le fruit que dans le tronc ou dans les branches. Et cet ordre de secondarité, qui est dans l'Arbre élémental, est cause aux secondarités¹ individuées dans les individués élémentés ; ainsi que dans le pommier, en qui les racines s'apprêtent plus avant au tronc qu'au fruit par un mode, et au fruit qu'au tronc par autre. Et en cela ce sont signifiées les intentions² secondaires et premières qui existent dans les choses élémentées.

38. DE TERTIARITÉ.

La tertiarité reste une partie générale dans l'Arbre élémental et les tertiarités des arbres individués, dans lesquels les arbres passent en tiers nombre, par lequel les individus existent dessous leurs espèces ; ainsi que de la forme et de la matière de la pomme, d'où il s'ensuit tiers nombre, qui est la pomme composée de la forme et de la matière ; et cela même des éléments composés, qui passent en nombre de composition, bien qu'ils soient des éléments simples, et cela même des accidents. Et toute cette vertu et œuvre des particuliers, laquelle ils ont en tiers nombre, dévale de la tertiarité dessus, qui est partie de l'Arbre élémental, par laquelle ses racines passent en nombre de tronc en tant que le tronc est d'elles, et en nombre de corps, et elles restent dans leur priorité et simplicité.

39. D'AUGMENTATION.

L'augmentation dans l'Arbre élémental reste naturellement commencement³ général aux croisements qui existent dans les arbres

particuliers, ainsi que l'augmentation⁴ générale est espèce sous laquelle maintes augmentations individuées existent, ainsi que l'augmentation par laquelle il croît le pommier et l'oiseau, et l'homme. Et ces augmentations dérivent de la nature de l'augmentation dessus, qui commence dans les racines de l'Arbre élémental ; ainsi que bonté, qui croît en tant qu'elle prend semblance de grandeur, de durée, de pouvoir ; car la bonté est plus grande par ce qu'elle a par elle-même, et qu'elle a par grandeur, et durée, et pouvoir, et les autres, que par ce qu'elle a simplement par elle-même. La bonté croît encore en tant qu'elle donne sa semblance à la grandeur, durée, pouvoir et les autres ; et ce croisement est incorruptible par ce qu'il est partie⁵ simple de l'Arbre élémental, ainsi que bonté, grandeur et les autres ; et c'est commencement⁶ simple de l'Arbre élémental en tant qu'il est raison de croisement à ses parties.

40. DE CONSUMATION.

La consommation dans l'Arbre élémental reste propriété et nature par laquelle les consommations dessous existent dans les individués élémentés, ainsi que de consommation de la pomme et du clou. Non que la consommation dessus soit raison à l'Arbre élémental qu'il soit consumable, car la partie⁷ générale et simple, selon cours naturel, n'est pas consumable ; sinon que la consommation générale est racine aux parties composées particulières, et la consommation est racine à elles par contrariété de fins, de minorité et imperfection.

41. DE DISPOSITION.

C'est disposition générale, qui est partie simple de l'Arbre élémental, dans laquelle les

¹ OE I, p. 577 : <secundarioritat endividuades>. ROL XXIV, p. 77 : <secundioritates individuatas>.

² OE I, p. 577 : <secundaries intencions>. ROL XXIV, p. 78 : <secundariae intentiones>.

³ OE I, p. 577 : <començament general>. ROL XXIV, p. 78 : <principium generale>.

⁴ OE I, p. 577 : <augmentació general>. ROL XXIV, p. 78 : <augmentatio generalis>.

⁵ OE I, p. 578 : <simple part>. ROL XXIV, p. 79 : <simplex pars>.

⁶ OE I, p. 578 : <començament simple>. ROL XXIV, p. 79 : <principium simplex>.

⁷ OE I, p. 578 : <part general>. ROL XXIV, p. 79 : <pars generalis>.

dispositions¹ naturelles dessous sont semées, ainsi que l'espèce de la chèvre et du lion, qui sont disposées à être étants² réels, en raison de la disposition générale sustentée dans la racine de l'Arbre, et dans le tronc, et dans ses autres parties simples ; car c'est bonne chose que l'espèce soit étant réel, et c'est grande chose, et il en existe plus grande vertu et commencement dans ses individus. Les dispositions dessous dévalent de cette disposition ; ainsi que la matière du fer, qui est disposée que clou soit fait d'elle, lequel exista en elle en potence, avec aide de l'agent³ artificiel. Et dans ce pas c'est signifiée la différence qui existe entre disposition et potence ; car la matière est disposée par elle-même que clou soit fait d'elle, et le clou ne peut pas être en potence dans la matière sans le forgeron qui le tire en acte d'elle.

42. DE PROPRIÉTÉ.

Dans l'Arbre élémental, c'est propriété une de ses parties simples, laquelle est raison aux agents⁴ naturels qu'ils usent de leurs propriétés ; ainsi qu'au poivre, à qui c'est chose propre échauffer, et à la rhubarbe attirer la colère, et à l'aiguille attirer le fer, et au lion engendrer lion. Et toutes ces propriétés dévalent de la propriété⁵ générale, ainsi que les bontés dessous, qui dévalent de la bonté dessus, et elle est partie simple de l'Arbre élémental ; et par cette propriété générale, c'est chose propre à la bonté bonifier, et à la grandeur grandifier, et au feu échauffer, et ainsi des autres parties de l'Arbre.

C'est, cependant, un autre mode de propriété qui est appropriée ; ainsi que chaleur, qui est appropriée à l'air par le feu, et ainsi que bonté, qui est appropriée à la grandeur par la bonté simple substantielle ; et par cette nature

¹ OE I, p. 578 : <disposicions naturals>. ROL XXIV, p. 79 : <dispositiones naturalium>.

² OE I, p. 578 : <ens reals>. ROL XXIV, p. 80 : <entia realia>.

³ OE I, p. 578 : <agent artificia>. ROL XXIV, p. 80 : <agentis artificialis>.

⁴ OE I, p. 578 : <agents naturals>. ROL XXIV, p. 80 : <agentibus naturalibus>.

⁵ OE I, p. 578 : <proprietat general>. ROL XXIV, p. 80 : <proprietatem generalem>.

de propriété appropriée, les espèces sont appropriées à être semées et sustentées dans l'Arbre élémental en raison de la fin de laquelle il est, et que la bonté puisse être grande et accomplie en lui, et la grandeur bonne et accomplie en lui, et ainsi des autres. Et dans ce pas c'est signifiée la réalité des espèces, c'est à savoir, l'espèce de cheval, d'âne et les autres. De cette propriété appropriée générale dévalent ces propriétés appropriées qui existent dessous dans les individués élémentés ; ainsi qu'à l'ânesse, à qui c'est chose propre de concevoir âne, mais en raison du cheval duquel elle conçoit, c'est approprié à elle en concevoir mule, et c'est approprié au cheval engendrer mule dans l'ânesse. Et cela même s'ensuit des plantes, ainsi que du pommier et du pêcher implanté en lui, d'où sort pomme-pêche.

43. DE PROPORTION.

La proportion est une partie simple de l'Arbre élémental, dans laquelle les natures des proportions dessous restent semées ; et elle est de parts grandes et petites, selon la disposition des feuilles de l'Arbre élémental, ainsi que dans l'emplacement des parties de l'homme en concordance de grandeur, petitesse, majorité et minorité, subjacentes aux quantités⁶ proportionnées. De cette proportion dévalent les beautés dessous, et les façons plaisantes des choses plaisantes à voir, et son contraire de proportion apparaît dans le nain, qui a tête grosse et stature petite ; et cela même dans les bêtes qui n'ont pas les membres bien proportionnés.

44. DE CONDITION.

Dans l'Arbre élémental, la condition est une de ses parties simples par laquelle ses parties sont conditionnées, ainsi que bonté qui, sous raison de condition, donne à la grandeur sa semblance, par ce que la grandeur lui donne la sienne ; car si la grandeur ne lui donnait pas sa semblance, la bonté ne lui donnerait pas la

⁶ OE I, p. 578 : <proporcionades quantitats>. ROL XXIV, p. 81 : <proportionatis quantitatibus>.

sienne. Et ainsi des autres causes premières, qui sont toutes ainsi conditionnées par condition, qu'elles le sont par bonté ; et pour cela elles sont conditionnées sous telle condition : qu'elles soient causes premières aux causes causées, et qu'elles contiennent en elles espèces¹ réelles. Et de ces conditions dessus dévalent les conditions naturelles qui sont entre nous, ainsi que si un homme aime autre, l'aimé est conditionné qu'il aime celui-là par qui il est aimé ; et si l'homme mange modérément et vivres sains, santé est conditionnée en lui. Et de ces conditions² naturelles sortent conditions artificielles qui sont semblances des naturelles, desquelles les marchands usent en acheter et en vendre, et les chevaliers dans leurs batailles, et les personnes communes dans leurs offices ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

45. D'INTENTION.

L'intention est partie simple de l'Arbre élémental, laquelle intention est naturelle en lui, ainsi que les racines de l'arbre, qui ont intention en donner leurs semblances pour ce que le tronc soit d'elles ; et le tronc, qui a intention de produire les branches en raison du fruit ; et le feu, qui a intention d'échauffer l'air, par ce car il a appétit à la grandeur, et à donner, et à faire le bien, et il a appétit à détruire l'eau pour intention qu'il ait plus grande concordance avec la terre en recevoir sa semblance, et en œuvrer choses chaudes et sèches. De ces intentions dessus dérivent et dévalent les intentions dessous sustentées dans leurs individus élémentés, ainsi que l'intention naturelle par laquelle c'est le fer et l'or en disposition de la matière, et en potence par l'agent³ artificiel, et qu'il l'apporte de potence en acte. Et de ces intentions naturelles, les hommes prennent semblances et exemple en avoir

intentions⁴ accidentelles et artificielles, ainsi que l'homme qui tire le fer de la pierre pour intention qu'il en puisse faire hache, soc ou sarcloir, aiguille ou couteau ; et il fait maisons pour intention d'habiter ; et navire pour intention de gagner ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

C'est, cependant, une intention qui est première, et autre qui est seconde. La première est pour la fin et l'accomplissement, et l'autre est dans le milieu par lequel le commencement passe à la fin. L'intention qui est pour la fin, c'est ainsi qu'habiter ; et l'intention qui est dans le milieu, c'est ainsi que la chambre, et ainsi que l'arbre, qui est pour le fruit, et le fruit, qui est pour homme pour ce que l'homme vive de lui ; et l'homme, qui est pour connaître Dieu, et aimer, louer, honorer et servir ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

46. D'ORDINATION.

L'ordination est forme qui existe dans l'Arbre élémental ainsi fixement que le font les étoiles non-errantes dans le firmament ; et elle est ainsi raison dans l'Arbre élémental que ses parties soient ordonnées, que la bonté est à elles qu'elles soient bonnes, et la grandeur qu'elles soient grandes. Et les ordinations dessous sont habituées dans cette ordination ainsi naturelle et générale, ainsi que dans le poivre, en qui les éléments sont gradés ordonnément, et ainsi que dans le pommier, en qui les transmutations de certaines espèces en autres se font ordonnément, en qui les branches sont plus avant que les ramures, et les fleurs que le fruit. Et de ces ordinations⁵ naturelles, les hommes prennent semblances en avoir coutumes ordonnées en vivre et dans leurs captivations.

¹ OEI, p. 579 : <reals espèces>. ROL XXIV, p. 82 : <reales species>.

² OEI, p. 579 : <condicions naturals [...] condicions artificials>. ROL XXIV, p. 82 : <conditionibus naturalibus [...] conditiones artificiales>.

³ OEI, p. 579 : <agent artificiel>. ROL XXIV, p. 83 : <agens artificiale>.

⁴ OE I, p. 579 : <intencions accidentals>. ROL XXIV, p. 83 : <intentiones accidentales>.

⁵ OE I, p. 579 : <ordinacions naturals>. ROL XXIV, p. 84 : <ordinationibus naturalibus>.

47. D'ŒUVRE.

Dans l'Arbre élémental, l'œuvre est forme naturelle et générale aux œuvres dessous dans les individués élémentés sustentées et mues par eux. D'où, ainsi l'Arbre élémental s'apprête à œuvrer par son œuvre, qui est une de ses parties simples, que le feu s'apprête à échauffer et la potence à son objet ; et par cela les individués dessous s'apprentent à œuvrer selon la nature de l'œuvre dessus, qui est raison à leurs œuvres, ainsi que dans le pommier, en qui il se fait œuvre de racines en tronc, et de tronc en branches, et ainsi des autres.

Et de cette œuvre¹ naturelle, les hommes prennent exemple en avoir œuvres artificielles selon les arts² mécaniques.

48. D'INFLUENCE.

L'influence dans l'Arbre élémental reste forme³ générale aux influences des corps élémentés, et cette influence générale est raison aux influences des racines, dans lesquelles elle est sustentée ; ainsi que bonté, qui influe sa semblance à la grandeur, durée, pouvoir et les autres, et grandeur, durée et pouvoir, qui influent leurs semblances à la bonté ; et encore, de l'influence du tronc aux branches, et d'une branche à l'autre, et ainsi des ramures, feuilles, et fleurs, et fruits. C'est pourquoi cette influence générale est cause à l'influence dessous ; ainsi que dans le pommier, en qui c'est influence faite d'un en autre naturellement, et le goûter, auquel saveur est influée, et couleur au voir, et odeur à l'odorier ; et ainsi des autres choses⁴ naturelles.

¹ OEI, p. 579 : <obra natural [...] obres artificials>. ROL XXIV, p. 85 : <operatione naturali [...] operationes artificiales>.

² OEI, p. 579 : <arts mécaniques>. ROL XXIV, p. 85 : <artes mechanicas>.

³ OEI, p. 579 : <forma general>. ROL XXIV, p. 85 : <forma generalis>.

⁴ OEI, p. 580 : <coses naturels>. ROL XXIV, p. 85 : <rebus naturalibus>.

49. DE REFLUENCE.

Dans l'Arbre élémental, le bonificatif influe au bonifiable soi-même, et le bonifiable reflue au bonificatif soi-même en tant qu'il est disposé qu'il produise du bonificatif le bonifier, lequel procède de l'influence et reflue de des deux. Et de cette reflue, qui est générale dans l'Arbre élémental, ce sont les reflueces dessous ; ainsi que dans le poivre, en qui le feu influe la chaleur à l'air avec sécheresse, et l'air reflue celle chaleur au feu avec la sécheresse, laquelle il n'appête pas recevoir. Et de cette influence et reflue, et encore des autres naturelles, les hommes prennent semblances, ainsi que ceux-là qui ne veulent pas recevoir certaines choses qu'un homme leur donne, ou qu'ils rendent le mal pour le mal, ou le bien pour le bien, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci. Et dans ce pas il apparaît la résolution qui retourne aux premières causes et natures dans l'Arbre élémental ; non, cependant, dans le nombre dans lequel elles sont, mais dans ce de quoi elles sont, comme c'est ce que ce nombre-là se perdit dans la corruption.

50. DE PRODUCTION.

La production dans l'Arbre élémental est commencement⁵ général, ainsi que bonté, grandeur et les autres racines de l'Arbre, en qui c'est production, d'où il s'ensuit le tiers nombre, ainsi qu'en bonté bonifier, produit de bonificatif et bonifiable, et grandifier de grandificatif et grandifiable, et ainsi des autres ; c'est pourquoi de ces productions, c'est produit le tronc en tiers nombre, lequel tronc produit ses branches, lesquelles produisent leurs ramures, qui produisent les fleurs, les fruits avec les feuilles. Et de ces productions⁶ générales, ce sont produites les productions du pommier et des autres arbres⁷ végétaux, et encore des arbres sensuels. Et dans ce pas apparaissent les significations que l'Arbre végétal, et sensuel, et

⁵ OE I, p. 580 : <començament general>. ROL XXIV, p. 86 : <principium generale>.

⁶ OE I, p. 580 : <produccions generals>. ROL XXIV, p. 86 : <productionibus generalibus>.

⁷ OEI, p. 580 : <arbres vegetals>. ROL XXIV, p. 86 : <arboribus vegetatis>.

imaginal sont produits de l'élémental, selon la nature de la production dessus.

51. DE NAISSANCE.

La naissance est propriété et nature dans l'Arbre élémental, de laquelle les naitivités et les naissances des choses ci-dessous naissent et dérivent ; car ainsi qu'il naît bonifier de bonificatif et bonifiable en bonté, ainsi ci-dessous les individués des causes premières naissent ainsi que l'enfant qui naît du père et de la mère, par mode de bonifier, qui naît en espèce de bonté ; et cela même de voir, qui naît de visificatif et de visible en espèce de vue, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci. Et dans ce pas c'est signifié le mode comment les particuliers naissent dans leurs universels, lesquels conviennent d'être étants¹ réels, car s'ils n'étaient pas cela, ils n'auraient pas en qui ils naissent.

52. DE PROCESSION.

Dans l'Arbre élémental, le bonifier procède de bonificatif et bonifiable ; et il naît en bonté ; et par ce que la grandeur grandifie la bonté, il procède en grandifier et en grandeur, et dans le grandifiant et le grandifiable, qui sont de l'essence de la grandeur ; et cela se convertit. C'est pourquoi dans ce pas c'est signifié comment certaines parties procèdent dans les autres et des autres, et comment le tronc procède des racines, et leurs œuvres dans le tronc ; et cela même des branches, qui procèdent du tronc, et les ramures, qui procèdent des branches, et les feuilles, fleurs et fruits, qui procèdent des ramures. D'où, les processions ci-dessous dévalent de cette procession dessus, ainsi que la pomme, qui procède du pommier et elle procède en espèce de pommier, et par cela autre pomme reste à elle en potence ; et ainsi des autres choses naturelles semblables à celles-ci.

¹ OE I, p. 580 : <ens reals>. ROL XXIV, p. 87 : <entia realia>.

53. DE SÉPARATION.

Dans l'Arbre élémental, la séparation est propriété et nature par laquelle dans les arbres ci-dessous certaines choses sont séparées des autres en tant que les unes sont des autres. Non, cependant, que dans l'Arbre élémental certaines parties soient séparées d'autres, comme c'est ce qu'il est Arbre confus et en lui chaque partie est en autre ; mais en raison de séparation, qui est une de ses parties simples, certaines parties sont ci-dessous séparées des autres, ainsi que la pomme, qui est du pommier et elle est séparée du pommier quand un l'homme la cueillit ou quand elle tombe en terre, et l'enfant, qui est séparé de sa mère, et de son père, et santé de l'homme² malade, et ainsi des autres choses³ naturelles.

54. D'INSÉPARABILITÉ.

Dans l'Arbre élémental, l'inséparabilité est forme⁴ générale, en raison de laquelle les parties de l'Arbre ne se séparent pas de lui ni quelqu'une ne délaisse son nombre, ainsi que les branches, qui ne se séparent pas du tronc en raison d'inséparabilité⁵ naturelle, et les branches dans les ramures ne délaissent pas leur nombre. C'est pourquoi en mode semblable c'est inséparabilité dans les choses ci-dessous, ainsi que dans le poivre, en qui la chaleur ne délaisse pas son propre sujet, qui est le feu simple, duquel elle ne peut pas se séparer en raison de la nature de l'inséparabilité dessus, qui est sa cause⁶ première et générale à elle, c'est à savoir, à l'inséparabilité de la chaleur et du feu simple dans le poivre ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci, ainsi qu'en homme, qui est gras en un temps et il est

² OE I, p. 581 : <home malalt>. ROL XXIV, p. 88 : <infirmito>.

³ OE I, p. 581 : <coses naturals>. ROL XXIV, p. 88 : <rebus similibus>.

⁴ OE I, p. 581 : <forma general>. ROL XXIV, p. 88 : <forma generalis>.

⁵ OE I, p. 581 : <inseparabilitat natural>. ROL XXIV, p. 88 : <inseparabilitatis naturalis>.

⁶ OE I, p. 581 : <causa primera>. ROL XXIV, p. 88 : <causa prima>.

maigre en autre, en qui son humide¹ radical ne se sépare pas de lui, bien que l'humide nutritif aille et vienne. Et dans ce pas c'est signifié comment les individus restent chaque fois dans leur nombre, lequel ils ne perdent pas par accidents qui vont et viennent, et lequel est conservé par l'inséparabilité dessus.

55. DE POSSIBILITÉ.

La possibilité est une forme simple de l'Arbre élémental, et elle est une branche de pouvoir ; car ainsi que toutes les parties de l'Arbre sont bonnes en raison de bonté, ainsi elles sont possibles en raison de possibilité. Et ces possibilités ci-dessous sont de cette possibilité² générale, ainsi que le poivre qui peut être, et le cheval, et le faucon ; et ainsi qu'un poivre qui peut être d'autre, et un cheval d'autre, et ainsi des autres choses naturelles. Et dans ce pas c'est signifié comment l'Arbre végétal, sensuel et imaginal peuvent être de l'élémental, et comment les espèces peuvent être étants réels ; et tout cela en raison de la possibilité dessus vêtue de potentialité. Et les possibilités ci-dessous sont de cette possibilité générale, ainsi que le poivre est possible avec grandeur de bonté, durée, et des instincts et appétits³ naturels, sans que contrariété n'y puisse contredire, comme c'est ce que la possibilité est plus grande par maintes causes que par une.

56. D'IMPOSSIBILITÉ.

L'impossibilité dans l'Arbre élémental est partie simple par laquelle c'est impossible que la bonté ne soit pas ce qu'elle est, et ainsi de grandeur et les autres. Et ces impossibilités ci-dessous sont de cette impossibilité dessus, ainsi que dans le poivre, dans lequel c'est impossible que la froideur soit avec plus grande vertu que la chaleur, comme c'est la chaleur en lui en

¹ OE I, p. 581 : <humit radical [...] humit nutritif>. ROL XXIV, p. 88 : <humidum radicale [...] humidum nutritivale>.

² OE I, p. 581 : <possibilitat general>. ROL XXIV, p. 89 : <possibilitate generali>.

³ OE I, p. 581 : <apetits naturalis>. ROL XXIV, p. 89 : <appetitivum naturalium>.

quatrième degré et la froideur en premier. Et encore, les contradictions, qui sont ci-dessous, sont par les impossibilités dessus, ainsi qu'être homme et ne pas être homme, et être bon et ne pas être bon, qui sont contradictions et choses⁴ impossibles ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

57. DE SEMBLANCE.

La semblance est nature et propriété qui est raison dans l'Arbre élémental où certaines donnent aux autres leurs semblances, ainsi que bonté, qui vêt d'elle-même grandeur, et la grandeur la bonté ; et par cela la grandeur, qui est accidentellement sustentée en bonté, est semblance de la grandeur⁵ substantielle ; et cela même de la bonté, qui est sustentée en grandeur. Et dans ce pas l'homme peut connaître les semblances ci-dessus, ainsi que les espèces qui se semblent dans leurs genres, ainsi qu'homme et cheval qui se semblent en animal ; et cette semblance dessus dévale, ainsi que la bonté de grandeur et la grandeur de bonté, qui se semblent en durée, et elles restent chacune en elle.

C'est un autre mode⁶ de semblance, ainsi qu'en bonté, en qui bonificatif, bonifiable, bonifier, qui se semblent en bonté, restent chacun bon dessous bonté, qui est leur espèce et essence. Et les semblances des individus, qui se semblent en espèce, sont de ces semblances, ainsi que Pierre et Raymond, qui se semblent en espèce d'homme.

58. DE DISSEMBLANCE.

Dans l'Arbre élémental, la dissemblance est une de ses parties simples, de laquelle les dissemblances ci-dessous dévalent, ainsi que la bonté du feu, qui est dissemblable à la bonté de l'eau, et la bonté de la ramure à la bonté de la feuille ; c'est pourquoi ci-dessous la bonté de

⁴ OE I, p. 581 : <coses impossivols>. ROL XXIV, p. 90 : <impossibilia>.

⁵ OE I, p. 581 : <granea substancial>. ROL XXIV, p. 90 : <magnitudinis substancialis>.

⁶ OE I, p. 581 : <manera de semblança>. ROL XXIV, p. 90 : <modus similitudinis>.

l'homme est dissemblable à la bonté de l'âne. Et cela même de la figure de la pomme, qui est dissemblable à la figure de la rose, et la figure du clou à la figure du marteau.

59. DE NATURE.

La nature est premier commencement dans l'Arbre élémental et les natures ci-dessous, et par elle les racines de l'Arbre et toutes ses parties restent ainsi naturées, qu'elles restent bonnes par bonté et grandes par grandeur. C'est pourquoi ces parties ci-dessous sont naturées par la nature dessus générale à elles ; et elle est étant¹ réel, car si elle n'était pas étant réel, les natures ci-dessous n'auraient pas moyen naturel ni commun en qui elles puissent concorder, lesquelles se concordent ; ainsi que le mâle et la femme, qui se concordent en engendrer fils, et goûtativité et goûtabilité en goûter, et ainsi des autres choses² naturelles.

60. DE CORPORALITÉ.

La corporalité est forme³ simple par laquelle bonté, grandeur, et les autres racines de l'Arbre, sont causes⁴ corporelles et elles ont nature qu'un corps s'ensuive d'elles dans le tronc, et dans les branches, ramures, fleurs et fruits ; et les corps ci-dessous sont de cette corporalité dessus, ainsi que le corps de la pomme et de l'homme. Et car dans la bonté dessus il y a bonificatif, bonifiable, bonifier, et dans la grandeur grandificatif, grandifiable, grandifier, et ainsi des autres racines, chaque corps ci-dessous est de parties⁵ corporelles, c'est à savoir, du long, large et profond, qui sont de son essence, et elles d'elle. Ces trois dimensions rendent ainsi le corps en corporali-

¹ OE I, p. 582 : <ens real>. ROL XXIV, p. 91 : <ens real>.

² OE I, p. 582 : <coses naturals>. ROL XXIV, p. 91 : <naturalibus rebus>.

³ OE I, p. 582 : <forma simple>. ROL XXIV, p. 91 : <forma simplex>.

⁴ OE I, p. 582 : <causas corporals>. ROL XXIV, p. 91 : <causae corporales>.

⁵ OE I, p. 582 : <parts corporals>. ROL XXIV, p. 92 : <partibus corporalibus>.

té, que le bonificatif, bonifiable, bonifier le font en bonté.

61. DE TRANSMUTATION.

La transmutation est une des parties de l'Arbre élémental, par laquelle ce sont les transmutations ci-dessous, ainsi que la matière du pain, qui est transmutée par végétation en matière de chair, et la chaleur du feu en chaleur du poivre. Et dans ce pas l'homme peut connaître comment la transmutation ci-dessous se fait d'une chose même en maintes, ainsi que la matière du fer en forme d'épée, et la matière de l'épée en forme de couteau ; et cette transmutation est d'un même fer ; et ainsi des autres choses. Ces transmutations ci-dessous ne seraient pas sans la transmutation dessus, qui est de la bonté du tronc, de la bonté des branches et de la bonté des ramures.

62. D'ÉCLAT.

Dans l'Arbre élémental, l'éclat est une de ses parties ; et celle-ci est par différence qui éclaire les parties et elle naît dans les branches, ainsi que le feu et l'air, qui ont éclat, qui est couleur séparée en éclat de feu et en diaphanéité de l'air, qui est clarté. Et de cet éclat dévalent les éclats ci-dessous sustentés dans les individués colorés et vêtus d'éclat et clarté. Et nous avons parlé plus longuement de cette matière dans la *Table générale*.

63. D'OMBRE.

L'ombre est une des parties de l'Arbre élémental, elle est de confusion, laquelle apparaît dans les ombres de l'eau et de la terre, et elle existe dans l'eau de couleur blanche, et dans la terre de noire. Cependant l'ombre est majoritairement par l'épaisseur de la matière de l'eau et de la terre, qui empêche l'éclat et clarté avec la restreinte de l'eau et avec la noirceur de la terre ; et non tant avec la blancheur de l'eau clarifiée par la participation de l'air, qu'avec la noirceur de la terre, qui donne à elle sa semblance. Par cette ombre dessus ce sont ces ombres ci-dessous, ainsi que l'ombre

du pommier, du mur et de l'homme et des autres corps¹ élémentés.

64. DE LIGNE.

La ligne est partie simple dans l'Arbre élémental, par laquelle les parties² simples de l'Arbre restent en lignes, ainsi que le bonificatif, qui est une ligne, et le bonifiable autre, et le grandificatif autre, et le grandifiable autre. Et cela même dans les branches, car le feu simple existe sous une ligne étendue en simplicité, et la ligne de l'air en autre ; et cela même de l'eau et de la terre. C'est pourquoi ces lignes dessus sont générales à celles-ci dessous, sustentées dans l'Arbre végétal et dans le sensuel, ainsi que le corps du pommier, qui est de maintes lignes, et de l'homme aussi.

65. DE PONCTUALITÉ.

La ponctualité est une partie³ simple dans l'Arbre élémental, qui procède de maintes lignes, ainsi que le bonifier, qui est un point qui existe dans le milieu du bonificatif et le bonifiable, ainsi que centre, qui existe dans le milieu du cercle ; et cela même de grandifier et les autres. Et de cette ponctualité dessus dévalent les points ci-dessous sustentés dans les individués élémentés, lesquels sont les actes des potences, ainsi que goûter, qui est centre de goûtatif, et goûtable ; et car il procède des deux qui sont ses lignes, il compose ligne avec végéter. Et dans ce pas l'homme peut connaître comment les points procèdent des lignes et comment les lignes sont composées des points, et comment le corps est acte de points⁴ conjoints et de lignes.

¹ OE I, p. 582 : <corses elementats>. ROL XXIV, p. 93 : <corporibus elementatis>.

² OE I, p. 582 : <parts simples>. ROL XXIV, p. 93 : <partes simplices>.

³ OE I, p. 583 : <part simple>. ROL XXIV, p. 94 : <pars simplex>.

⁴ OE I, p. 583 : <conjuncts punts>. ROL XXIV, p. 94 : <coniunctorum punctorum>.

66. DE SUPERFICIES.

Dans l'Arbre élémental, c'est superficie une partie simple, avec laquelle la différence diversifie les parties de l'Arbre en disposition que chacune soit disposée ci-dessous dans les individués élémentés à avoir superficies. Et avoir superficie commence dans les concrets de la bonté qui est dans l'Arbre élémental, et ainsi des concrets de grandeur et les autres, dans lesquels il existe confusément en raison de la confusion de l'Arbre élémental, et car certaines parties sont dans les autres ; cependant la superficie existe dans sa réalité en nombre et en nature, ainsi que l'argent dans le denier, qui est de lui et de cuivre. Et de cette superficie dessus dévalent les superficies dessous, dans lesquelles les corps élémentés sont terminés, de laquelle ils sont vêtus, ainsi que la pomme et le clou et les autres choses semblables à celles-ci, qui sont corps contenus dedans la superficie.

67. DE FIGURE.

La figure est une partie de l'Arbre élémental, qui est générale aux figures ci-dessous, et elle est de cercle, triangle et quadrangle. De cercle, ainsi que les semblances qui se donnent circulairement dans les parties de l'Arbre ; de triangle, ainsi que de bonificatif, bonifiable, bonifier ; de quadrangle, ainsi que des quatre branches de l'Arbre. Et de celles figures dessus dévalent celles-ci dessous, ainsi que dans le poivre, en qui il existe figure⁵ circulaire ; et dans le nez, triangulaire ; et dans la palme de l'homme, quadrangulaire. Et de cette figure dessous ce sont figurées les œuvres⁶ artificielles à semblance des figures⁷ naturelles, ainsi que figure de clou, de couteau et de marteau.

⁵ OE I, p. 583 : <figura circular>. ROL XXIV, p. 95 : <figura circularis>.

⁶ OE I, p. 583 : <obres artificiales>. ROL XXIV, p. 95 : <artificialia>.

⁷ OE I, p. 583 : <figures naturels>. ROL XXIV, p. 95 : <figurarum naturalium>.

68. DE DIRECTION.

Dans l'Arbre élémental, c'est direction une partie simple générale aux directions ci-dessous, lesquelles sont six, c'est à savoir, haut, bas, devant et derrière, droite et gauche. Et ces six directions sont dans la disposition de la direction dessus confuse et naturelle, mais que l'agent naturel tire ses espèces de potence en acte dans les élémentés, ainsi que dans le corps de l'homme, qui a les six directions que nous avons dites, selon soi-même et non selon le corps dans lequel il est contenu, ainsi que lui étant dans l'air, lequel air est confus ; c'est pourquoi en tant que soi, il n'a pas les six directions, sinon que l'homme les a en lui, et par cela car l'homme se gire et monte des lieux bas aux lieux hauts, les directions se mutent. Encore, par la direction qui est dessus, certains corps sont ci-dessous en ligne¹ droite, et les autres en tordue, ainsi que la figure. Et cette droite et tordue sont en raison des espèces qui existent dessous à la figure, lesquelles nous avons dites, c'est à savoir, cercle, triangle et quadrangle.

69. DE MASCULINITÉ.

Dans l'Arbre élémental, c'est masculinité une partie générale aux masculinités dessous, ainsi que la masculinité du dattier et de l'homme ; et celles-ci dévalent de la masculinité dessus, qui existe par la bonificativité, grandificativité et les autres. Et dans ce pas l'homme peut connaître par quelle nature les mâles sont plus forts et plus nobles que les femelles, et pourquoi il convient à l'homme d'être personne commune, et la femme ne convient pas à être commune en jugement.

70. DE FÉMINITÉ.

La féminité est partie simple dans l'Arbre élémental, et elle est de bonifiable, grandifiable, et des autres parties² passives ; et de

¹ OEI, p. 583 : <dreta linia>. ROL XXIV, p. 96 : <recta linea>.

² OEI, p. 583 : <parts passives>. ROL XXIV, p. 96 : <partibus passivis>.

cette féminité dévalent ces féminités ci-dessous, ainsi que la féminité du dattier, et de la femme, et de la poule, et des autres individués femelles. Et car elles sont de passion, elles sont plus digestibles et consommables que les individués masculins, ainsi que la poule, qui est plus digestible que le coq, et dans l'espèce du poireau, en qui le poireau femelle est plus digestible que le masculin ; et cela même dans l'espèce du coing et des autres.

71. DE MEMBROSITÉ.

Dans l'Arbre élémental, c'est membrocité une de ses formes³ simples et naturelles, laquelle nous avons comparée à ses ramifications, ainsi que ses quatre masses que nous avons dites, lesquelles sont les plus grands quatre membres⁴ naturels ; de laquelle membrocité dévalent ci-dessous les membres naturels élémentés, ainsi que dans le pommier les ramifications, et dans l'homme les entrailles, et la tête, et les bras, et les jambes, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

72. D'INSTRUMENTALITÉ.

L'instrumentalité dans l'Arbre élémental est celle forme d'où dévalent ces instruments ci-dessous qui sont dans les choses⁵ naturelles ; et cette instrumentalité dans l'Arbre élémental existe majoritairement dans les fleurs, car le fruit se fait avec la fleur. Pour cela dans le pommier il y a fleurs, qui sont instruments aux pommes, et il y a yeux dans l'homme, qui sont instruments à voir, et il y a langue, qui est instrument à parler, et il y a mains, qui sont instruments à œuvrer, et pieds, qui sont instruments à aller. Et de ces instruments⁶ naturels, les hommes prennent semblances dans les instruments artificiels, ainsi que la flute, qui est

³ OEI, p. 584 : <formes simples>. ROL XXIV, p. 97 : <formis naturalibus>.

⁴ OE I, p. 584 : <membres naturels>. ROL XXIV, p. 97 : <membra naturalia>.

⁵ OEI, p. 584 : <coses naturels>. ROL XXIV, p. 97 : <rebus naturalibus>.

⁶ OEI, p. 584 : <estruments naturels [...] estruments artificiels>. ROL XXIV, p. 98 : <instrumentis naturalibus [...] instrumentis artificialibus>.

instrument à chanter, et le navire à gagner, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

73. DE NOURRISEMENT.

Dans l'Arbre élémental, il y a une puissance qui est nutritive, ainsi que dans ses racines, d'où le fruit est nourri ; et de cette puissance¹ nutritive dévalent ces puissances nutritives ci-dessous, ainsi que dans le pommier, qui est nourri de la terre, de la pluie, de l'air et de la chaleur du Soleil, et ainsi que la femme, qui nourrit de son lait l'enfant. Et de ces nourrissements² naturels, les hommes prennent semblances dans leurs coutumes, ainsi que les sages, qui nourrissent les enfants à la sagesse et bonnes coutumes et les habitus de sciences.

74. D'IMPRESSION.

Dans l'Arbre élémental, il y a une forme³ impressive, par nature de laquelle les corps célestes impriment leurs semblances dans l'Arbre élémental ; et de ces impressions premières dévalent les impressions ci-dessous, ainsi que l'impression de l'Arbre élémental, sensuel et imaginal, qui sont imprimés en qui apparaissent les figures de l'Arbre élémental, qui ne peut pas se voir ni toucher. Et de ces impressions⁴ naturelles, les hommes prennent semblances par qui ils soient connus, ainsi que ceux-là qui sont signaux dans leurs écus et dans leurs sceaux, et le roi dans sa bannière ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci, ainsi que l'impression de la conception dedans manifestée dans la nouvelle impression, et voilée par parole, qui est impression de la conception dedans ; et cela même de voir, qui est impression de voyant et de visible.

75. D'IMPLANTATION.

L'implantation est forme simple dans l'Arbre élémental, par la nature de laquelle certaines substances sont ci-dessous implantées dans les autres. Et l'implantation dessus est ainsi que l'air, qui est implanté dans le feu pour ce que la chaleur du feu attire l'air à son humidité, et l'eau, qui est implantée dans l'air, pour ce que l'humidité attire l'eau à sa froideur ; et ainsi de la terre implantée dans l'eau, pour ce qu'elle attire sa froideur à sa sécheresse ; et cela même du feu implanté dans la terre pour ce qu'il attire sa sécheresse à sa chaleur.

Et dans ce pas l'homme peut connaître comment les formes dessus sont tirées au-dessous, et les formes dessous tirées au-dessus, pour ce que le mélange des éléments se fasse naturellement. Il existe un autre mode⁵ naturel d'implantation dessus, ainsi que la puissance⁶ végétative implantée dans l'élémentaire pour ce qu'elle attire élémentaire à elle, et dans la puissance élémentaire et végétative, implantée la puissance sensitive, pour ce qu'elle attire élémentaire et végéter à son sentir ; et ainsi de l'imaginative. Et cette implantation est nécessaire là-dessus, en raison de la fin de grandeur, de bonté, durée, pouvoir, et des instincts et appétits⁷ naturels, et ainsi des autres parties de l'Arbre, laquelle fin ne pourrait pas être, si l'implantation de diverses puissances n'était pas une des formes⁸ simples de l'Arbre élémental. C'est, donc, l'implantation dessus cause première et générale aux implantations ci-dessous, ainsi que dans le poivre, qui est une qualité implantée en autre, et l'olivier dans l'oléastre, et l'espèce de cheval et de l'âne dans la mule, et dans l'homme sa végétative dans son élémentaire, et sa rationnelle dans son imaginative. D'où, ainsi que l'olivier attire à sa nature la matière de l'oléastre, ainsi dans les

¹ OE I, p. 584 : <potència nutritiva>. ROL XXIV, p. 98 : <potentia nutritiva>.

² OE I, p. 584 : <nodriments naturals>. ROL XXIV, p. 98 : <nutrimentis naturalibus>.

³ OE I, p. 584 : <forma impressiva>. ROL XXIV, p. 98 : <forma impressiva>.

⁴ OE I, p. 584 : <impressions naturals>. ROL XXIV, p. 98 : <impressionibus naturalibus>.

⁵ OE I, p. 584 : <manera natural>. ROL XXIV, p. 99 : <modus insertionis>.

⁶ OE I, p. 584 : <potència vegetativa>. ROL XXIV, p. 99 : <potentia vegetativa>.

⁷ OE I, p. 585 : <apetits naturals>. ROL XXIV, p. 99 : <appetituum naturalium>.

⁸ OE I, p. 585 : <formes simples>. ROL XXIV, p. 99 : <formis simplicibus>.

animaux les formes dessus attirent à leurs espèces les formes dessous.

76. DE PERSÉITÉ.

La perséité est une forme simple qui existe dans l'Arbre élémental. C'est perséité celle chose en raison de laquelle les étants¹ substantiels restent par eux-mêmes ce qu'ils sont, ainsi que dans l'Arbre élémental, en qui la bonté reste par elle-même ce qu'elle est, et cela même de ses concrets² essentiels ; et cela même du tronc et des autres parties³ substantielles de l'Arbre. Et de cette perséité dessus dévalent les perséités ci-dessous, ainsi que la substance du pommier, qui reste par elle-même ce qu'elle est, et aussi la substance dans le lion ; et ainsi des autres perséités⁴ naturelles. Cependant Dieu aide à leur exister, ainsi qu'une cause première, laquelle fait rester son effet ce qu'il est ; et encore les perséités des corps célestes aident aux perséités ci-dessous.

77. D'INDIVIDUITÉ.

C'est l'individuité, dans l'Arbre élémental, forme simple et première aux individuités ci-dessous, par laquelle les individus élémentés sont individués. Et ils sont ainsi individués sous raison de l'individuité dessus, qu'ils sont bons en raison de la bonté dessus, et grands par la grandeur dessus, et ainsi des autres. Et l'individuité dessus est raison au tronc qu'il soit un individu en tant qu'espèce, et aussi chacune des branches ; et chacun des individus dessus est son espèce même, ainsi que le Soleil, qui est son espèce même, dessous laquelle il n'existe pas autre Soleil. Et en raison de cela les individus de l'Arbre élémental sont généraux aux individus ci-dessous individués par les agents⁵

¹ OEI, p. 585 : <ens substantials>. ROL XXIV, p. 100 : <entia substantialia>.

² OE I, p. 585 : <concrets essencials>. ROL XXIV, p. 100 : <concretis essentialibus>.

³ OEI, p. 585 : <parts substantials>. ROL XXIV, p. 100 : <partibus substantialibus>.

⁴ OE I, p. 585 : <perseïtats naturals>. ROL XXIV, p. 100 : <perseïtatibus naturalibus>.

⁵ OEI, p. 585 : <agents naturals>. ROL XXIV, p. 101 : <agentia naturalia>.

naturels, ainsi que de la forme et de la matière du pommier, de qui la pomme est individuée par génération, et de l'homme et le fils de la femme, et ainsi des autres choses naturelles.

78. D'ATTRACTION.

L'attraction est une forme simple dans l'Arbre élémental, générale et première aux attractions ci-dessous, et elle existe là-dessus en tant que la bonté attire à elle grandeur qu'elle soit grande, et le feu la terre qu'il soit sec ; et en mode semblable ci-dessous, ainsi que les racines du pommier qui attirent à soi les membres de l'Arbre élémental, et le tronc, qui attire à soi ce que les racines prennent de la terre, et les branches, qui attirent à elles ce que le tronc prend des racines ; et ainsi par succession d'une attraction à l'autre jusqu'au fruit, qui est la pomme. C'est une autre attraction, ainsi que l'homme, qui attire odeur et saveur de la pomme. C'est une autre attraction, ainsi que du grain de la pomme semé dans la terre, de quoi les instincts⁶ naturels et les appétits de l'arbre dessus et de l'arbre dessous attirent en acte l'arbre, qui est en potence dans le grain par voie de génération. C'est une autre attraction, ainsi que l'olivier, qui attire à son espèce la végétation de l'oléastre en qui il est implanté, et la végétation du lion, la végétation du bœuf qu'il mange ou de l'âne. Et cela même de l'attraction de la sensitive, qui attire à son sentir la vertu de la végétative, et la puissance⁷ visuelle, qui attire à son voir la visibilité de son objet, et l'instrument l'œuvre, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

79. DE NÉCESSITÉ.

Dans l'Arbre élémental, la nécessité reste une de ses parties simples, sous laquelle ce sont nécessaires à la bonté ses concrets, pour ce qu'elle soit substantiellement sustentée en eux-mêmes ; et chaque concret est nécessaire à l'autre. Et cela même c'est du tronc, à qui ses

⁶ OEI, p. 585 : <instincts naturels>. ROL XXIV, p. 101 : <instinctus naturales>.

⁷ OEI, p. 585 : <potència visiva>. ROL XXIV, p. 102 : <potentia visiva>.

racines sont nécessaires, et au feu, à qui c'est nécessaire recevoir sécheresse de la terre, pour ce qu'il puisse mortifier l'air avec elle, qu'il reçoive sa chaleur et qu'il puisse passer par lui à échauffer l'eau. C'est encore autre mode de nécessité dans l'Arbre élémental, qui existe selon l'antécédent et le conséquent des choses¹ naturelles, ainsi que s'il est corps, il convient qu'il soit large et long et profond ; et cela se convertit. Et de ces nécessités dessus, ce sont les nécessités dessous, ainsi qu'au pommier, à qui sont nécessaires ses racines pour ce qu'il puisse prendre vie de la terre et des autres éléments par elles, et cela même de la nécessité du Soleil et des autres corps² célestes ; et ainsi de l'homme, auquel c'est nécessaire goûter et sentir, et encore que, s'il est homme, il convient qu'il soit animal. Et de ces nécessités³ naturelles, les hommes prennent semblances, ainsi qu'un homme qui fait la chambre par nécessité d'habiter, et la gonelle pour ce qu'il n'ait pas froid, et ainsi des autres choses⁴ artificielles qui sont nécessaires à conserver les nécessités naturelles.

80. DE CONTINGENCE.

Il existe contingence dans l'Arbre élémental selon les impressions des corps célestes, lesquelles la contrariété, qui reste dans l'Arbre une de ses parties, dévie de la fin contre la concordance des corps célestes et de l'Arbre élémental. Et de cette contingence dévalent ces contingences ci-dessous, lesquelles adviennent avec la contrariété qui dévie les fins dans les individués contre leur concordance et la concordance dessus, ainsi qu'au cas en qui il advient le gel, qui crème les amandes quand elles sont en fleur, et les hommes contrits naissent au cas, et ainsi des autres contingences⁵ natu-

¹ OE I, p. 585 : <coses naturals>. ROL XXIV, p. 102 : <rerum naturalium>.

² OE I, p. 586 : <corsos celestials>. ROL XXIV, p. 102 : <corporum caelestium>.

³ OE I, p. 586 : <necessitats naturals>. ROL XXIV, p. 103 : <necessitatibus naturalibus>.

⁴ OE I, p. 586 : <coses artificials>. ROL XXIV, p. 103 : <rebus artificialibus>.

⁵ OE I, p. 586 : <contingencies naturals>. ROL XXIV, p. 103 : <contingentiis naturalibus>.

relles. Et de ces contingences naturelles, les hommes prennent semblances, lesquelles ils appellent fortune, ainsi que certains qui sont fortunés aux richesses et honorations, et les autres au contraire, et un cheval à un bon seigneur, et autre au mauvais, et un homme qui perd un denier et autre qui le trouve, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci. C'est pourquoi la fortune n'est réellement rien, sinon qu'elle est dans l'opinion et dans l'intention des hommes, ainsi qu'une forme⁶ fantastique que l'entendement humain attire et multiplie des objets⁷ réels.

81. DE PERFECTION.

C'est perfection dans l'Arbre élémental, en raison de laquelle il est accompli à recevoir les impressions dessus des corps célestes. Et il est accompli dans ses parties, ainsi que dans sa bonté, laquelle est accomplie dans ses parties, c'est à savoir, dans ses concrets⁸ essentiels, et ainsi de ses autres parties. C'est encore accompli l'Arbre élémental en tant qu'il est disposé que de lui reçoivent accomplissement les perfections ci-dessous qui sont de là-dessus, ainsi que le pommier, qui est accompli, et la pomme aussi, et ainsi des animaux. Et de ces accomplissements, les hommes prennent semblances en ce qu'ils veulent être accomplis par richesses, et coutumes, et habitus de sciences.

82. D'IMPERFECTION.

Dans l'Arbre élémental, l'imperfection reste une de ses parties, par laquelle certaines parties ne peuvent pas être accomplies dans les autres, ainsi que le feu, qui ne peut pas être accompli en échauffer l'air sans qu'il ne reçoive sécheresse de la terre ; car s'il ne recevait pas la sécheresse, il viderait soi-même de son

⁶ OE I, p. 586 : <forma fantàstica>. ROL XXIV, p. 103 : <forma phantastica>.

⁷ OE I, p. 586 : <objects reals>. ROL XXIV, p. 103 : <obiectis realibus>.

⁸ OE I, p. 586 : <concrets essencials>. ROL XXIV, p. 104 : <concretis essentialibus>.

entité¹ simple, le nombre de laquelle se perdrait dans la composition dans laquelle il entre avec l'air ; et ainsi de la fleur, qui n'est pas accomplie en elle, en tant qu'elle est en raison du fruit, en raison duquel elle est. Et de cette imperfection dessus dévalent les imperfections ci-dessous, ainsi que le pommier, en qui il y a imperfection, en tant qu'il ne peut pas avoir sustentation sans les bénéfiques qu'il reçoit dehors ; et cela même de l'homme, qui est imparfait par vices, accidentellement et naturellement, en tant qu'il ne peut pas se sustenter sans manger, et encore, qu'il n'est pas accompli en embryon, selon âge ; et ainsi des autres choses semblables à celles-ci.

83. DE VIE.

Dans l'Arbre élémental, c'est vie une de ses parties simples, de laquelle prennent vie ces vies corporelles ci-dessous, ainsi que la végétative, qui vit par végéter, et la sensitive par sentir. Et la vie dessus est confuse et semée dans l'Arbre élémental, qui est disposé que cette vie ci-dessous procède de lui, ainsi que le fer qui est disposé que clou soit fait de lui, lequel n'exista pas en potence en lui sans aide du forgeron. Pour cela Dieu, béni soit-il !, tire de la disposition² élémentale la vie végétale et sensuelle, ainsi qu'il en tira le premier pommier et le premier lion, et la première sardine, et le premier homme, et le premier faucon.

84. DE COULEUR.

Dans l'Arbre élémental, c'est couleur une de ses parties simples semée et confuse en lui, et par cela elle n'est pas sentie par voir. Et elle est générale à ces couleurs ci-dessous, ainsi qu'à la couleur de la pomme et de l'homme, et encore aux couleurs des quatre masses, qui sont les ramures et les membres de l'Arbre élémental. Et par elle et d'elle, il existe visibilité en potence avec aide de visivité, pour ce que

¹ OE I, p. 586 : <entitat simple>. ROL XXIV, p. 104 : <simplici entitate>.

² OE I, p. 586 : <disposició elemental>. ROL XXIV, p. 105 : <disposicione elemental>.

voir puisse être dans les animaux, auxquels il est nécessaire, selon nécessité de vie.

85. DE SON.

Son est semé dans l'Arbre élémental, dans lequel il est général aux sons ci-dessous et bruits. Et ses sujets sont dans les affrontements des branches dessus, lequel est confus ; et de lui dévale ci-dessous le son, senti par ouïr, qui est instrument³ général aux voix et qui est disposé dans le son dessus et apporté de potence en acte par les mouvements des corps ci-dessous, ainsi que par le tonnerre mu dans l'air par les affrontements de vents contraires, et par le son du vent dans les feuilles, et la voix mue par la langue.

86. D'ODEUR.

Odeur est disposée dans l'Arbre élémental, et elle est apportée de potence ci-dessous par les odorants les vapeurs qui sortent des élémentés, ainsi que l'odeur qui sort de la pomme et de la rose, qui est sentie dans la participation du cerveau et du nez de l'animal pour ce qu'il ait plaisir en odorant les odeurs qui conviennent à sa complexion, et d'esquiver celles-là qui lui sont contraires.

87. DE SAVEUR.

Saveur reste semée dans l'Arbre élémental, et ce sont ses sujets les appétits⁴ naturels qui appartiennent au goûter, lequel est semé dans l'Arbre élémental, ainsi confus que la saveur. Et la saveur et le goûter sont disposés en lui en potence par les agents⁵ naturels qui l'apportent en acte alors quand l'animal mange et boit ; ou en habitus quand il est engendré, ainsi que l'homme, qui a en habitus goûter les saveurs, bien qu'il ne mange ni ne boive.

³ OE I, p. 587 : <general estrument>. ROL XXIV, p. 106 : <generale instrumentum>.

⁴ OE I, p. 587 : <apetits naturals>. ROL XXIV, p. 106 : <appetitus naturales>.

⁵ OE I, p. 587 : <agents naturals>. ROL XXIV, p. 107 : <agentia naturalia>.

88. DE SENTIR.

Sentiment est semé dans l'Arbre élémental, qui est disposé en raison de la sensitive implantée dans l'élémentative et végétative, que l'agent naturel animé par sentir apporte de lui en acte chaleur et froidure, faim et soif et touchement, et ainsi des autres choses qui adviennent selon les œuvres des agents¹ animés. Et par ce sentir, appelé toucher, les appétits naturels sont en plaisirs et délectations des animaux masculins et femelles, pour ce qu'ils aient inclination à conserver leurs espèces.

89. DE CONCEPTION.

Dans l'Arbre élémental, la conception reste une de ses parties simples, de laquelle dévalent ces conceptions ci-dessous, ainsi que la conception que la femme prend de l'homme que fils sorte d'elle, et ainsi que l'homme, qui conçoit dans sa pensée ce qu'il imagine et il manifeste cela dehors avec la langue. Et de cette conception, nous entendons à parler plus largement dans l'Arbre sensuel. Ce sont, donc, ces conceptions ci-dessous de la conception dessus, ainsi que l'Arbre élémental, qui conçoit les influences des corps célestes ; ainsi que le feu, qui conçoit l'aide que le Soleil lui fait en échauffer et en multiplier sa chaleur, et l'air, qui conçoit la chaleur du feu, et les fleurs de l'Arbre, qui conçoivent la fin des fruits, et encore, la nature² élémentale qui conçoit la fin de la nature de l'Arbre végétal et sensuel.

90. DE DORMITION.

Dans l'Arbre élémental, le tronc est des racines, et les branches sont du tronc, et les ramures, qui sont des branches, et les feuilles, qui sortent des ramures, et les fleurs, qui sont des ramures, et le fruit, qui est des fleurs ; et

¹ OEI, p. 587 : <agents animats>. ROL XXIV, p. 107 : <agentium animatorum>.

² OEI, p. 587 : <elemental natura>. ROL XXIV, p. 108 : <natura elementalis>.

par ce que certaines choses sont des autres, il y a en lui nature et propriété de dormition, laquelle est de la préparation et disposition que la forme fait de la matière dans ces choses ci-dessous en tant qu'elle l'apprête et la dispose à l'œuvre. D'où, pendant qu'elle la dispose et l'apprête, il y a dans les individus sentis impression de dormir, ainsi que dans la plante, en qui, en hiver, il n'y a pas feuilles ni fleurs ni fruit ; et cela c'est en raison de la terre restreinte par l'eau dans ses pores, pour ce que la chaleur³ naturelle dispose et digère la matière et les racines, ainsi que dans le premier temps d'été, en qui il se fait la rénovation de feuilles, fleurs et fruits ; et telle nature est dite dormition de la plante dans l'hiver. Et car la sensitive est implantée dans la végétative, et la végétative dans l'élémentative, c'est dormition dans la sensitive pour ce qu'il se fasse la préparation et la digestion, qu'il puisse être la rénovation de la transmutation des vivres en chair et en sang ; et majoritairement cette préparation se fait dans la nuit, en raison du sommeil de l'animal, qui dort par les vapeurs qui sont closes et elles ne peuvent pas monter à la fantasia, qui est sujet de vigilance, et majoritairement dans la journée.

91. DE VIGILANCE.

Veiller existe par chaud et par sec ; et c'est son impression dans l'Arbre élémental en qui c'est la préparation⁴ naturelle et première, quand ci-dessous la forme œuvre de la matière, puisque c'est faite la disposition et la préparation par nature de dormition ; et par cela les plantes veillent ci-dessous dans l'été successivement jusqu'à la saison où le fruit se cueillit. Et de cette veille telle végétale, veille passe à la sensuelle dans l'animal, qui contient en soi de la nature⁵ végétale qui veille en raison des pores qui sont ouverts, et la fantasia

³ OE I, p. 587 : <calor natural>. ROL XXIV, p. 108 : <calor naturalis>.

⁴ OE I, p. 588 : <aparellament natural>. ROL XXIV, p. 109 : <praeparatio naturalis>.

⁵ OEI, p. 588 : <natura vegetal>. ROL XXIV, p. 109 : <naturam vegetalem>.

cueillit les espèces imaginées aux objets¹ réels, ainsi que l'homme qui imagine quelque plaisir de visibilité et il meut soi-même à l'objet qu'il le puisse voir.

92. DE SOMMEILLER.

Sommeiller est moyen qui reste confus entre veiller et dormir, ainsi que le temps d'automne, qui reste confus entre la matière de veiller et dormir. Par cela les hommes² mélancoliques sommeillent plus que d'autres naturellement ; et la nature de sommeiller se prend premièrement dans les commencements³ premiers dessus, qui est entre la disposition et la préparation que certaines causes soient des autres ; et selon celle nature dessus c'est l'impression ci-dessous de sommeiller, et majoritairement dans les hommes, qui usent plus des espèces⁴ fantastiques que les irrationnels ; et cela en raison de l'âme⁵ rationnelle, qui requiert plus grandes œuvres que les irrationnels. Et par cela les hommes sommeillent en trois modes : l'un est selon l'impression dessus que nous avons dite, et celle-ci est selon les complexions et conditions qui viennent de la végétative et sensitive ; l'autre est selon la disposition de la rationative, qui requiert celles espèces dans la dormition qu'elle avait dans la veille, pour ce qu'elle puisse user de remémorer, entendre et aimer dans celles choses qu'elle désire ou hait ; l'autre mode est par révélation de Dieu et par les bons anges dans les choses qui sont à venir, et par le démon, qui apprête à l'âme, pendant que l'homme dort, certaines espèces disposées à pécher pour ce que l'homme fasse péché après dormir.

¹ OE I, p. 588 : <objects reals>. ROL XXIV, p. 109 : <obiecta realia>.

² OE I, p. 588 : <hòmens melancòlics>. ROL XXIV, p. 109 : <homines melancholici>.

³ OE I, p. 588 : <començaments primers>. ROL XXIV, p. 109 : <primis principüs>.

⁴ OE I, p. 588 : <espècies fantàstiques>. ROL XXIV, p. 109-110 : <speciebus phantasticis>.

⁵ OE I, p. 588 : <ànima racional>. ROL XXIV, p. 110 : <animae rationalis>.

93. DE GAÏÉTÉ.

Dans l'Arbre élémental, ce sont appétits⁶ naturels, ainsi que la bonté, qui a appétit qu'elle soit grande et que la grandeur soit bonne par elle, et le feu, qui a appétit à échauffer l'air et à recevoir sécheresse de la terre, et ainsi des autres. Et de cette nature telle, dévale ci-dessous dans les animaux impression de gaieté, alors quand ils atteignent en ce qu'ils désirent, ainsi que l'homme, qui a faim, qui a gaieté quand il peut manger et quand il voit ce qu'il désire, et le cheval, qui a plaisir en manger ou en repos, et ainsi des autres choses semblables à celles-ci. Et encore, selon instincts⁷ naturels et appétits, ce sont natures de plaisirs dans les plantes selon ce qu'elles viennent à l'accomplissement de leurs appétits naturels, ainsi que le pommier, qui a délectation (si, cependant, délectation peut se dire, car ainsi il nous convient de parler par ce car nous avons défaut de vocable), en tant qu'avec ses feuilles il conserve le fruit contre la grande chaleur du Soleil ou la grande froideur du vent.

94. DE COLÈRE.

Dans l'Arbre élémental, il existe commencement, moyen et fin : commencement, ainsi que bonificatif ; fin, ainsi que bonifiable, et bonifié ; et moyen, ainsi que bonifier, et ainsi des autres. Et car c'est contrariété dans l'Arbre élémental, elle empêche contre la concordance aux commencements le moyen pour ce qu'ils ne viennent pas à la fin qu'ils désirent ; ainsi que dans le feu, en qui la sécheresse empêche le feu qu'il ne donne pas chaleur à l'air ; et de cette nature d'avant, qui est par contrariété, ont inclination ci-dessous les végétés à la semblance de colère. Et cela apparaît dans la plus petite plante qui existe après d'autre plante plus grande qui n'est pas de son espèce, qui s'éloigne de son ombre autant qu'elle peut pour ce qu'elle puisse recevoir la chaleur du Soleil ; et par cela son tronc se nourrit tordu.

⁶ OE I, p. 588 : <apètitus naturals>. ROL XXIV, p. 110 : <appetitus naturales>.

⁷ OE I, p. 588 : <instincts naturals>. ROL XXIV, p. 110 : <instinctus naturales>.

Et cela même dans les animaux, en qui il y a naturellement impression de colère en raison de l'impression dessus, ainsi que la poule, qui a colère quand le faucon lui mange son fils ; et cela même de l'homme malade, qui est colérique quand il n'est pas sain ou il ne peut pas apporter à la fin ce qu'il désire. Et par cela les hommes¹ mélancoliques sont plus colériques que d'autres par froid et par sec, en qui la contrariété empêche plus la concordance d'appétits naturels, qu'en chaud et humide.

95. DE SANTÉ.

Dans l'Arbre élémental, c'est la santé ci-dessous disposée par l'ordination dessus, qui est de concordance étendue par tout l'Arbre, ainsi que dans la plante, laquelle a santé disposée à l'animal qui la mange ; et encore, ainsi que dans l'animal, en qui il y a santé en raison de la concordance qui est de l'impression et conjonction de l'élémentative, végétative et sensitive. Et cette concordance est selon ce que certaines espèces sont plus concordantes aux unes qu'aux autres, ainsi que l'orge, qui se concorde mieux avec le cheval que le froment, et le froment mieux avec l'homme qu'avec le cheval ; et ainsi des autres choses² naturelles semblables à celles-ci.

96. DE MALADIE.

Selon ce que nous avons dit de santé, il se peut dire, par le contraire, de maladie, car là-dessus dans l'Arbre élémental, il se fait la disposition et l'ordination que certains individus des espèces soient contre les individus qui sont des autres espèces, et cela par très éloignée concordance des espèces, ainsi que le serpent, qui est contraire, par venin, à la nature de l'homme ; et cela même du réalgar et des herbes³ médicinales, qui consomment les humeurs par violence ; et encore, la maladie

¹ OE I, p. 589 : <hòmens melancòlics>. ROL XXIV, p. 111 : <homines melancholici>.

² OE I, p. 589 : <coses naturals>. ROL XXIV, p. 112 : <rebus naturalibus>.

³ OE I, p. 589 : <herbes medicinals>. ROL XXIV, p. 112 : <herbis medicinalibus>.

qui existe dans les extrémités du milieu contre la tempérance, qui existe dans le milieu. Maladie existe encore par corruption et contrariété contre génération et concordance ; et cela même c'est de la maladie qui est par tristesse et peur ou colère, qui sont impressions mues des commencements⁴ premiers, ainsi que le mélancolique, qui est triste par mélancolie, par laquelle tristesse il est malade ; car la tristesse empêche les bénéfiques que la végétative et sensitive reçoivent de la rationative.

97. D'INDUSTRIE.

Dans l'Arbre élémental, c'est signifiée industrie⁵ générale selon les instincts et appétits naturels et les feuilles de l'Arbre, qui sont pour conserver la substance et le fruit ; laquelle industrie est cause aux industries ci-dessous ; ainsi que dans les feuilles du pommier, qui par instincts⁶ naturels sont pour conserver les fleurs et les fruits contre grande chaleur, et l'industrie que le lion a en chasser, et l'oiseau en faire son nid, et l'araignée en faire sa toile ; et ainsi des autres industries qui appartiennent aux irrationnels, qui dévalent de l'industrie dessus, selon cours⁷ naturel. Et de cette industrie, que les irrationnels ont en vivre, les hommes prennent semblance en tant qu'ils contiennent en eux de la nature élémentale, végétale, sensuelle et imaginaire, ils prennent industrie dans leur vivre.

98. DE SUBSTANCE.

Substance dans l'Arbre élémental est générale aux substances ci-dessous, et elle est des parties substantielles de l'Arbre et de leurs subjacentes, existantes les unes dessous les autres, ainsi que bonté existe dessous à la grandeur en tant qu'elle prend son habitus et

⁴ OE I, p. 589 : <començaments primers>. ROL XXIV, p. 113 : <primis principibus>.

⁵ OE I, p. 589 : <indústria general>. ROL XXIV, p. 113 : <industria generalis>.

⁶ OE I, p. 589 : <instincts naturals>. ROL XXIV, p. 113 : <instinctus naturales>.

⁷ OE I, p. 589 : <cors natural>. ROL XXIV, p. 113 : <cursum naturalem>.

en tant qu'elle existe dessous aux feuilles qui sont sustentées en elle. Et en mode semblable elle est dans l'Arbre végétal, qui est une substance de maintes parties¹ substantielles, existantes dessous maintes parties accidentelles, ainsi que les ramures qui existent dessous aux feuilles ; et cela même de l'Arbre sensuel.

99. D'ESSENCE.

Dans l'Arbre élémental, nous considérons l'essence étant général aux essences ci-dessous, laquelle essence existe sur la substance ; ainsi que l'essence de l'Arbre, qui est élémentation qui existe sur l'élémental, qui est substance ; et la bonté de l'Arbre, qui est essence du bon qui est dans l'Arbre. Et cela même de grandeur et des autres formes² abstraites et premières aux essences des individus ci-dessous ; ainsi que la bonté du feu qui existe dessus à la bonté du poivre, et la bonté du pommier à la bonté de la pomme et du pommier en tant qu'il est bon ; et ainsi de l'Arbre sensuel.

Et dans tous ceux-ci, la substance existe dessous l'essence, en tant que l'essence est sustentée dans les parties substantielles ; ainsi que bonté sustentée dans son bonificatif, bonifiable, bonifier, qui sont parties substantielles ; et en tant qu'elles sont parties essentielles de bonté, qui est essence, l'essence et la substance se convertissent ; mais en tant que c'est différence entre les parties accidentelles et substantielles, c'est différence entre la substance et l'essence ; ainsi qu'humanité qui est essence d'homme, et la substance, qui est l'homme composé de parties substantielles et accidentelles.

100. D'ÉTANT.

Dans l'Arbre élémental, c'est l'étant genre très général, tant que sur lui il n'y a aucun

genre, selon les entités³ corporelles qui sont dessous la Lune ; et de cet étant dessus dévalent tous ceux-là qui sont élémentés ci-dessous, substantiels et accidentels, ainsi que l'entité du pommier, qui dévale de l'entité dessus.

Et de cet étant⁴ général qui est dessus, et de celui-ci qui est dessous, l'homme peut avoir connaissance selon ces cent formes que nous avons dites, qui sont formes premières et causes à celles-ci dessous ; et encore, l'homme peut avoir connaissance de lui selon ce que nous avons dit de l'Arbre élémental et que nous proposons de dire dans l'Arbre végétal, sensuel et imaginal ; dans lequel imaginal l'imagination imagine un autre étant⁵ intentionnel, qui est semblance de cet étant réel que nous avons dit ; ainsi que la chèvre, qui imagine le loup et ses conditions⁶ contraires à elle, par instincts⁷ naturels.

Nous avons dit de ces cent formes premières à ces formes naturelles ci-dessous, les secrets desquelles l'homme peut connaître par ce que nous avons dit des formes premières, ainsi que le particulier, qui est connu par la connaissance qu'un homme a de son général.

Raymond voulut passer à traiter de l'Arbre végétal ; mais le moine lui dit qu'il doutait dans certaines choses qu'il avait dites dans l'Arbre élémental ; et par cela il voulait lui en faire demandes et questions. Mais Raymond lui dit qu'il lui faisait dans l'Arbre questionneur celles demandes, et encore, s'il doutait en quelque chose, dans les autres Arbres ; car dans ce lieu-là, il convient la question et la réponse, selon l'ordination de ce Livre.

¹ OEI, p. 589 : <parts substàncials [...] parts accidentals>. ROL XXIV, p. 114 : <partibus substantiibus [...] partibus accidentalibus>.

² OEI, p. 589 : <formes abstractes>. ROL XXIV, p. 114 : <formis abstractis>.

³ OEI, p. 590 : <entitats corporals>. ROL XXIV, p. 115 : <corporales entitates>.

⁴ OE I, p. 590 : <ens general>. ROL XXIV, p. 115 : <ente>.

⁵ OEI, p. 590 : <ens entencional [...] ens real>. ROL XXIV, p. 115 : <ens intentionale [...] entis realis>.

⁶ OE I, p. 590 : <condicions contràries>. ROL XXIV, p. 115 : <conditiones contrarias>.

⁷ OEI, p. 590 : <instincts naturals>. ROL XXIV, p. 115 : <instinctus naturales>.

DES QUESTIONS DE L'HABITUS DE CETTE
SCIENCE.

Selon les dix règles de la *Table générale*, nous proposons de faire dix questions pour ce que nous accomplissions le nombre de quatre milles questions, et que l'homme conserve avec elles l'habitus de cet *Arbre de Science*.

1. QUESTION : Le moine demanda à Raymond : — Cet *Arbre de Science* est-il général ? — SOLUTION : Raymond dit qu'il est général par ce car il est de commencements¹ généraux, selon ce qui apparaît dans ses racines, et il est général par ce car il est de seize Arbres qui sont généraux à tout habitus de savoir.

2. QUESTION : — Raymond, cet *Arbre*, qu'est-ce qu'il est ? — SOLUTION : Il est découverte et accomplissement de généraux théoriques et pratiques qui constituent général habitus de savoir.

3. QUESTION : — Raymond, cet *Arbre*, de quoi est-il ? — SOLUTION : Il est matériellement des seize Arbres, qu'il contient en soi, en qui ce sont ses parts, selon ce qui apparaît en lui ; et il est général habitus de savoir selon fin.

4. QUESTION : — Raymond, cet *Arbre*, pourquoi est-il ? — SOLUTION : Il est formellement par ce car il est des seize Arbres, qui sont ses parts, et il est finalement pour ce que Raymond, qui n'a pas à qui il puisse montrer parfaitement son *Art Général*, puisse signifier par cet *Arbre de Science* l'entendement² général que l'homme peut avoir par son *Art* à toutes sciences ; car par cet *Arbre*, il se peut connaître cet entendement général, et l'homme, qui ait fondé entendement³ humble et loyal, peut étudier et apprendre cet *Arbre*-là par soi-même.

5. QUESTION : — Raymond, cet *Arbre*, combien est-il grand ? — SOLUTION : vois-toi aux feuilles de ses Arbres, aux lieux de quantité, et avec celles quantités tu pourras connaître combien c'est grand cet *Arbre* ; et cela même tu pourras faire de ses autres prédicaments et de ses substances.

6. QUESTION : — Raymond, le sujet de cet *Arbre de Science*, quel est-il ? — SOLUTION : Son sujet est ce par quoi l'entendement humain gagne universel habitus de savoir.

7. QUESTION : — Raymond, cet *Arbre*, en quel temps est-il resté découvert ? — SOLUTION : Il est resté découvert cet *Arbre* en l'an de l'Incarnation de notre Seigneur Dieu MCCXCV, du jour de saint Michaël jusqu'au jour des calendes d'avril.

8. QUESTION : — Raymond, cet *Arbre*, où est-il resté compilé ? — SOLUTION : Dans la cité de Rome, et posé dans l'autel⁴ général de saint Pierre, et il est resté confié à Jésus-Christ, et à notre Dame, et aux anges, et aux saints qui gitent en Rome.

9. QUESTION : — Raymond, la pratique, et le discours et l'application de cet *Arbre*, comment l'homme la peut-il avoir dans les questions⁵ pérégrines ? — SOLUTION : vois-toi au prologue et aux questions qui se contiennent par tout cet *Arbre*, dans lequel il est épandu dans lieux dus de chaque *Arbre* particulier selon ce qui apparaît, et il tint le mode, en résoudre les questions pérégrines, que nous avons tenu en résoudre les questions de cet *Arbre*, en appliquant les questions pérégrines à ces Arbres-là qui sont généraux à leurs termes.

10. QUESTION : — Raymond, l'habitus de cette Science, avec quoi l'homme le peut-il conserver ? — SOLUTION : Avec souvent imaginer et remémorer les Arbres particuliers de cet *Arbre* général, l'homme peut conserver le général habitus de science que l'homme peut avoir par lui.

Et gloire soit donnée à Dieu. Amen.

DE LA FIN DE CE LIVRE.

Raymond finit et accomplit cet *Arbre* avec aide et grâce de Dieu, lequel il loua et bénit à son pouvoir par ce car il lui a fait grâce dans le commencement, dans le milieu et dans la fin de ce Livre, et il l'a délivré de grand labeur. Et il clama remerciement à Dieu qu'il lui pardonnât, s'il était resté négligent en quelque

¹ OE I, p. 1039-1040 : <generals començaments>. ROL XXVI, p. 1388 : <generalibus principis>.

² OE I, p. 1040 : <general enteniment>. ROL XXVI, p. 1388 : <generalem intellectum>.

³ OE I, p. 1040 : <enteniment humil>. ROL XXVI, p. 1388 : <intellectum humilem>.

⁴ OE I, p. 1040 : <general altar>. ROL XXVI, p. 1389 : <altari>.

⁵ OE I, p. 1040 : <questions peregrines>. ROL XXVI, p. 1389 : <questiones peregrinas>.

chose contre le traitement de cet *Arbre* ; et s'il avait erré en quelque chose en lui, il n'avait pas erré de science¹ certaine, mais ignoramment. Et il supplia au Saint-Père apostolique et à ses compagnons, qu'ils doivent prendre en gratitude cet *Arbre* et corriger lui, s'il y a quelque erreur, et approuver et multiplier lui ; car beaucoup de bien pourrait s'ensuivre selon ce qui apparaît dans son procès.

Avant que Raymond prît congé du moine, il considéra longuement ; et le moine dit à Raymond de quoi il considérait. Et Raymond répondit, et il dit qu'il désirait que cet *Arbre de Science* fût premièrement présenté à une sainte² personne qui eût très haut entendement, et que celle-là le présentât au seigneur³ pape et aux seigneurs⁴ cardinaux. Et le moine dit : — Et quelle sera-t-elle celle personne ? — Raymond répondit, et il dit qu'il avait espérance que quelque homme⁵ saint le présentât à l'honneur de Dieu le Tout-puissant, lequel soit béni sans fin. Amen.

C'est achevé le Livre de l'*Arbre de Science*.



¹ OE I, p. 1040 : <certa ciència>. ROL XXXVI, p. 1390 : <certa scientia>.

² OE I, p. 1040 : <santa persona>. ROL XXXVI, p. 1390 : <sanctae personae>.

³ OE I, p. 1040 : <senyor papa>. ROL XXXVI, p. 1390 : <domino papae>.

⁴ OE I, p. 1040 : <senyors cardenals>. ROL XXXVI, p. 1390 : <dominis cardinalibus>.

⁵ OE I, p. 1040 : <sant hom>. ROL XXXVI, p. 1390 : <sanctus homo>.

TABLE DE MATIÈRES

« ARBRE DE CIÈNCIA » : UNE EXPOSITION ENCYCLOPÉDIQUE DE L'ART GÉNÉRAL DE RAYMOND LULLE	ix
I. TRADITION ET TRADUCTION	ix
II. ART ET SCIENCE	xiv
ARBRE DE SCIENCE	3
DU PROLOGUE	3
DE LA DIVISION DE CE LIVRE	5
[PREMIÈRE PART]	7
DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	7
I. DES RACINES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	7
II. DU TRONC DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	14
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	16
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	17
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	19
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	24
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE ÉLÉMENTAL	25
[DEUXIÈME PART]	52
DE L'ARBRE VÉGÉTAL	52
I. DES RACINES DE L'ARBRE VÉGÉTAL	52
II. DU TRONC DE L'ARBRE VÉGÉTAL	52
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE VÉGÉTAL	52
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE VÉGÉTAL	54
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE VÉGÉTAL	55
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE VÉGÉTAL	55
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE VÉGÉTAL	56
[TROISIÈME PART]	58
DE L'ARBRE SENSUEL	58
I. DES RACINES DE L'ARBRE SENSUEL	58
II. DU TRONC DE L'ARBRE SENSUEL	59
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE SENSUEL	60
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE SENSUEL	64
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE SENSUEL	65
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE SENSUEL	65
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE SENSUEL	66
[QUATRIÈME PART]	76
DE L'ARBRE IMAGINAL	76
I. DES RACINES DE L'ARBRE IMAGINAL	76
II. DU TRONC DE L'ARBRE IMAGINAL	77
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE IMAGINAL	78
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE IMAGINAL	80

V. DES FEUILLES DE L'ARBRE IMAGINAL.....	81
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE IMAGINAL.....	84
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE IMAGINAL.....	85
[CINQUIÈME PART]	86
DE L'ARBRE HUMAIN.....	86
I. DES RACINES DE L'ARBRE HUMAIN	86
II. DU TRONC DE L'ARBRE HUMAIN	86
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE HUMAIN	87
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE HUMAIN	99
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE HUMAIN	100
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE HUMAIN	110
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE HUMAIN	111
[SIXIÈME PART]	112
DE L'ARBRE MORAL	112
PREMIÈRE PARTIE.....	112
I. DES RACINES DE L'ARBRE MORAL.....	112
II. DU TRONC DE L'ARBRE MORAL.....	113
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE MORAL.....	114
IV. DES RAMURES DE VERTUS MORALES.....	127
V. DES FEUILLES DE VERTUS MORALES	127
VI. DES FLEURS DE VERTUS.....	130
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE MORAL.....	131
SECONDE PARTIE.....	131
I. DES RACINES DES VICES.....	132
II. DU TRONC DE L'ARBRE VICIEUX	134
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE VICIEUX	134
IV. DES RAMURES DE VICES.....	143
V. DES FEUILLES DE VICES	143
VI. DES FLEURS DE VICES	146
VII. DU FRUIT DE VICE	147
[SEPTIÈME PART]	148
DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	148
I. DES RACINES DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	148
II. DU TRONC DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	149
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	149
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	153
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	156
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	160
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE IMPÉRIAL.....	160
[HUITIÈME PART]	162
DE L'ARBRE APOSTOLIQUE	162
I. DES RACINES DE L'ARBRE APOSTOLIQUE.....	162
II. DU TRONC DE L'ARBRE APOSTOLIQUE.....	164
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE APOSTOLIQUE.....	165
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE APOSTOLIQUE.....	166
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE APOSTOLIQUE.....	169

VI. DES FLEURS DE L'ARBRE APOSTOLIQUE	179
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE APOSTOLIQUE	210
[NEUVIÈME PART]	212
DE L'ARBRE CÉLESTE	212
I. DES RACINES DE L'ARBRE CÉLESTE	212
II. DU TRONC DE L'ARBRE CÉLESTE	213
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE CÉLESTE	214
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE CÉLESTE	217
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE CÉLESTE	219
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE CÉLESTE	223
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE CÉLESTE	224
[DIXIÈME PART]	225
DE L'ARBRE ANGÉLIQUE.....	225
I. DES RACINES DE L'ARBRE ANGÉLIQUE	225
II. DU TRONC DE L'ARBRE ANGÉLIQUE	225
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE ANGÉLIQUE	226
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE ANGÉLIQUE.....	228
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE ANGÉLIQUE	229
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE ANGÉLIQUE	234
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE ANGÉLIQUE	235
[ONZIÈME PART]	237
DE L'ARBRE SEMPITERNEL.....	237
I. DES RACINES DE L'ARBRE SEMPITERNEL	237
II. DU TRONC DE L'ARBRE SEMPITERNEL	237
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE SEMPITERNEL	238
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE SEMPITERNEL	239
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE SEMPITERNEL	239
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE SEMPITERNEL	244
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE SEMPITERNEL	246
[DOUZIÈME PART]	250
DE L'ARBRE MATERNEL.....	250
I. DES RACINES DE L'ARBRE MATERNEL	250
II. DU TRONC DE L'ARBRE MATERNEL	250
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE MATERNEL	251
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE MATERNEL	252
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE MATERNEL	253
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE MATERNEL	256
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE MATERNEL	256
[TREIZIÈME PART]	257
DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	257
I. DES RACINES DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	257
II. DU TRONC DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	258
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	259
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	261

V. DES FEUILLES DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	261
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	264
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE DE JÉSUS-CHRIST	292
[QUATORZIÈME PART]	294
DE L'ARBRE DIVIN.....	294
I. DES DIGNITÉS DE DIEU	294
II. DE LA SUBSTANCE DE L'ARBRE DIVIN	296
III. DES PERSONNES DIVINES DE L'ARBRE DIVIN	297
IV. D'ENGENDREMENT ET SPIRATION	302
V. QU'ACCIDENTS NE SOIENT PAS EN DIEU	310
VI. DE PRODUCTIONS DIVINES	313
VII. DES PERFECTIONS DE L'ARBRE DIVIN	325
[QUINZIÈME PART]	327
DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR.....	327
I. DES RACINES DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR.....	327
II. DU TRONC DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR.....	334
III. DES BRANCHES DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR.....	340
IV. DES RAMURES DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR.....	351
V. DES FEUILLES DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR	362
VI. DES FLEURS DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR.....	369
VII. DU FRUIT DE L'ARBRE EXEMPLIFICATEUR.....	375
[SEIZIÈME PART]	384
DE L'ARBRE QUESTIONNEUR	384
I. DES RACINES DE L'ARBRE QUESTIONNEUR.....	385
II. DES QUESTIONS DES TRONCS	397
III. DES QUESTIONS DES BRANCHES	415
IV. DES QUESTIONS DES RAMURES	482
V. DES QUESTIONS DES FEUILLES	501
VI. DES QUESTIONS DES FLEURS	555
VII. DES QUESTIONS DU FRUIT	616
TABLE DE MATIÈRES	669



Raymond LULLE (1232-1316), devenu fol ermite par amour de Jésus-Christ à l'exemple de saint François d'Assise, s'accompagne souvent des ermites de divers Ordres mendicants qui cherchent la science universelle. C'est à l'intention de quelque ermite que Lulle écrit son encyclopédie de l'Arbre de Ciencia, afin de parfaire un Livre général qui enjoigne son Art Général à l'ensemble des arts libéraux et mécaniques.

C'est entre septembre 1295 et janvier 1296, alors qu'il quittait déjà la cour papale de Rome pour se rendre à l'Université de Paris, que Raymond LULLE s'aperçut malheureusement du désintérêt du pape Boniface VIII à l'égard de son magistère missionnaire. Le malheur de Lulle n'y trouve aucun remède. Le chant du découragement de Lulle advient toutefois à l'ouïe de quelque ermite. Il se peut que Lulle s'accompagne ensuite du même ermite, afin de rendre la meilleure exposition de son Art ternaire. Il s'agit de l'Arbre de Ciencia que le lecteur peut découvrir -pour la première fois- au moyen d'une magistrale traduction française issue du travail généreux de Constantin TELEANU qui contribue largement à l'investigation philosophique de l'Art de Lulle en France par cette encyclopédie capitale. Le traducteur recourt à l'original catalan de l'édition des Obres Essencials qui devançait la variante latine. Le dialogue de Lulle avec son compagnon ermite réduit la forêt des savoirs du Moyen Âge à l'échelle des seize Arbres de science qui composent toute une encyclopédie. C'est la somme de la science de son Art ternaire que Lulle expose systématiquement à l'intention de son compagnon ermite. Il y a une magnifique ascension de l'âme rationnelle -des la physique de l'Arbre des éléments jusqu'à l'Arbre de la science de Dieu- qui remonte chaque échelon de son échelle intellectuelle des sujets généraux de l'Art, afin de rejoindre miraculeusement la croyance sur le sommet de points transcendants.

ISBN 979-10-92840-11-7 90000



9 791092 840117